



SAVOIRS ET PRATIQUES JARDINIERS DANS LE PAVILLONNAIRE DU GRAND PARIS

Alessia de Biase et Emilie Pillon

laa

UMR LAYUE 7218 CNRS

SAVOIRS ET PRATIQUES JARDINIERS
DANS LE PAVILLONNAIRE DU GRAND PARIS

SAVOIRS ET PRATIQUES JARDINIERS DANS LE PAVILLONNAIRE DU GRAND PARIS

Alessia de Biase et Emilie Pillon

RECHERCHE RÉALISÉE ENTRE JUILLET 2022 ET JUIN 2023
PAR LE LABORATOIRE ARCHITECTURE ANTHROPOLOGIE - LAA UMR LAVUE 7218 - ENSA PARIS LA VILLETTE

COMMANDITAIRE : APUR

©2023 LAA RECHERCHES



HESAM
UNIVERSITÉ



laa
UMR LAVUE 7218 CNRS

laa
UMR LAVUE 7218 CNRS



*À tous les jardiniers et jardinières et à leurs incroyables aventures,
et à toutes les chercheuses qui les ont suivis*

SOMMAIRE

← JARDIN POTAGER EN LIMITE DE VOISINAGE [M19, SAINT GERMAIN EN LAYE]

INTRODUCTION 8

MÉTHODOLOGIE	12
CHOIX DES TERRAINS	14
PROTOCOLE D'ENQUÊTE	16

PORTRAITS 18

JARDINIERS & JARDINIÈRES 21

ÂGES ET GENRES	22
PROFESSIONS	25
DURÉE D'INSTALLATION	27
EXPÉRIENCES JARDINIÈRES	28

JARDINS 33

ORGANISATIONS	34
ARBRES	38
PRODUITS DU JARDIN	42
SERRES	44
POULAILLERS	46
RÉCUPÉRATEURS D'EAU	48
COMPOSTS	50

FABRIQUES 52

S'INSTALLER 55

RAISONS DE L'ACHAT	58
HÉRITER D'UN JARDIN	60

PRATIQUES 63

ENTRETIENS DU SOL	64
PRODUCTION DES SEMIS	68
TECHNIQUES DE CULTURE	70
OBSERVER LE VIVANT	74
LUTTES	76
ARROSAGES	78
PRODUCTIONS	84
TRANSFORMATIONS	
& STOCKAGES	88
DÉCHETS	92

ÉCONOMIES 98

S'INVESTIR 101

IMPLICATIONS	102
TEMPS D'ENTRETIEN	
ANNUEL	104
TEMPS D'ENTRETIEN	
HEBDOMADAIRE	108
SAVOIRS ET	
APPRENTISSAGES	112

INVESTIR 117

JARDINS	
CONSOMMATEURS	118
APPROVISIONNEMENTS	122
FAIRE DES ÉCONOMIES	126

DYNAMIQUES 128

RELATIONS 131

ACTIVITÉS DU JARDIN	132
SOCIABILITÉS	134
SOCIABILITÉS VOISINES	136

ÉCHANGES & CIRCULATIONS 143

LE JARDIN COMME	
MONNAIE D'ÉCHANGE	144

CONCLUSIONS 150

BIBLIOGRAPHIE	157
---------------	-----



INTRODUCTION

Deux recherches de la fin des années 1960 inaugurent l'attention à la transformation du territoire périurbain et à une de ses typologies d'habitat « fétiche », les pavillons (Raymond, Haumont, 1966 ; Haumont, 1966). L'attention à cette typologie d'habitat — très ordinaire et souvent dépréciée par les « savants » du monde de l'architecture — et à ceux qui l'habitent est pour la période très novatrice. Naît alors une catégorie pour nommer ces personnes qui auraient un *habitus* particulier lié à la maison individuelle, les *pavillonnaires*. Parmi les activités qui caractérisent ce mode d'habiter, le jardin a sans aucun doute un rôle central. L'habitant-jardinier devient alors intéressant à observer et des chercheuses à partir de la fin des années 1970 commencent à les étudier (Françoise Dubost d'abord et Florence Weber ensuite).

Ces jardiniers et jardinières incarnent d'un côté l'urbanisation du monde rural, avec ses savoirs et savoir-faire agricoles, maraîchers et potagers très pointus (Zonabend, 1980), et de l'autre la périurbanisation des ouvriers urbains qui réalisent leur rêve de devenir propriétaires d'une maison individuelle avec jardin.

Une bonne partie de ces derniers sont aussi locataires de parcelles dans les jardins ouvriers/familiaux qu'ils continuent à cultiver pour assurer une certaine autonomie alimentaire à la famille. Les deux jardins fonctionnent, dans un premier temps, en parallèle : celui de la maison, souvent ornemental, et celui vivrier de la parcelle. De meilleures conditions de vie accompagnées d'un imaginaire nord-américain très puissant qui s'installe dans ces zones périurbaines françaises (Berque, Bonnin, Ghorra-Gobin, 2006) font basculer à cette époque les activités de jardin du statut de travail à celui de loisir : « il apparaît comme une distraction plutôt que comme une obligation domestique et son image de "hobby de week-end" s'est développée en même temps qu'augmentait le nombre des résidences secondaires dans les classes aisées » (Dubost, 1994 : 65).

En même temps, l'autonomie alimentaire n'est plus un enjeu central pour la majeure partie des habitants : les grandes surfaces commencent à peupler les mêmes zones périurbaines et le caddie rempli assume la valeur d'une certaine ascension sociale. Sous l'égide de la « crise écologique », la place de la culture potagère et celle de l'habitat pavillonnaire, jusque là intimement lié dans le cadre périurbain, évolue, cette fois, de manière très distincte, et certaines fois opposée : d'un côté les pavillons deviennent de plus en plus l'incarnation négative et l'exemple de l'occupation diffuse (le sprawl) et de l'artificialisation des sols des périphéries au détriment de terrains maraîchers qui petit à petit disparaissent dans les alentours de grandes villes. Les jardins pavillonnaires sont considérés, dans ce cadre, comme un formidable foncier à « remplir » pour densifier « doucement » — pour reprendre les termes du programme PUCA de

l'époque (2013-18) — un territoire « mou » (Mariolle, Delaville, 2014 et Léger, Mariolle, 2018). De l'autre ils deviennent, petit à petit, des exemples où rechercher le foisonnement des pratiques respectueuses de l'environnement et des essais d'autonomie alimentaire (Blanc, Lizet, Dubost, 2015 ; Mariolle, Lizet *et al.*, 2016). Cette recherche se situe aujourd'hui en plein dérèglement climatique, dans une violente crise économique aggravée par la pandémie COVID 19, et dans le cadre de la construction des nouveaux imaginaires liés aux pratiques écoresponsables et de territoires frugaux qui prennent de plus en plus place dans les grands récits collectifs de notre société. Quelle place les jardins de maisons individuelles ont-ils dans ce contexte et de quel récit sont-ils porteurs ? Quels rôles peuvent-ils jouer dans une réflexion territoriale ? De quelles valeurs, anciennes, mais aussi nouvelles, sont-ils l'exemple ?

En tant qu'anthropologues, en poursuivant la réflexion initiée par Françoise Dubost, les jardins acquièrent du sens si regardés indissociablement avec leurs jardiniers et jardinières, et non pas comme du foncier libre. Ces petits espaces ouverts cultivés sont les berceaux des pratiques, des gestes, de savoirs nouveaux ou transmis et des liens sociaux qui mettent en œuvre des formes d'entraide et de partage qui vont bien au-delà — dans les valeurs qu'ils portent et dans les potentialités et l'efficacité qu'ils offrent — d'une analyse métrique, formelle, et quantitative utilisée trop souvent pour décrire et démontrer leur (in) efficacité territoriale. Entre efficacité — la fin justifie les moyens — et efficacité — être performants avec ce qu'on a — c'est la prise en compte de l'être humain qui fait la différence (Julien, 2005). Les jardins produisent un espace social de liens et d'échanges qui se superposent et les font exister au-delà de leur seule dimension spatiale et productive. Ce texte explore ces pratiques et ces savoirs efficaces qui devraient inspirer une manière de faire territoire.



MÉTHODOLOGIE

La recherche s'est bâtie autour d'un travail de terrain conduit avec les étudiants et les étudiantes du cours « Anthropologie : récits de nature » (A. de Biase) de la 3e année de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette entre la mi-octobre 2022 et la mi-janvier 2023.

L'enquête s'est préparée et construite en collaboration avec une équipe de l'APUR (Christiane Blancot, Louise Lepage et Martin Wolf) autour d'un corpus de 33 jardins pavillonnaires choisi conjointement dans des territoires du Grand Paris. Le TD qui a cadré tout le travail de récolte de données a été porté par le LAA avec l'APUR. Pour chaque terrain-jardin, il y a eu un entretien-visitte conduit par un binôme d'étudiants suivant un protocole qualitatif, comme l'on verra successivement. Chaque groupe, aux premières armes dans ce genre de travail d'enquête, a eu un bon accueil, et tous et toutes ont démontré une attention et une écoute particulière envers les interlocuteurs-jardiniers et interlocutrices-jardinières. Néanmoins, la donnée produite reste instable et fragile. Les étudiants et étudiantes n'ont bénéficié que d'une seule visite de site, et leur manque d'expérience a pu les faire passer à côté de certaines subtilités que nous ne pourrions ni creuser ni relater. Nous avons décidé d'ancrer l'analyse et la thématisation de toute l'enquête là où nous avons la sûreté des données afin de ne pas glisser dans la surinterprétation. Le parti pris de cette analyse, comme dans toute recherche anthropologique, n'est donc pas seulement ce que les étudiants-enquêteurs ont vu, mais surtout ce que les interlocuteurs-jardiniers leur ont raconté.

Tous les matériaux (photos, paroles des jardinier-es, relevés des jardins) qui ont été choi-

sis pour nourrir et illustrer les propos de cette recherche sont issus de ces 33 microterrains portés par nos étudiants-enquêteurs et étudiantes-enquêtrices et encadrés par notre équipe. Tous les diagrammes et les cartographies présents sont en revanche une élaboration successive que nous avons faite de ces données.

Nous tenons à remercier particulièrement pour leur travail et pour leur enthousiasme les étudiant-es qui ont participé à cette enquête et tous les jardiniers et jardinières qui ont accepté de les accueillir dans leur jardin :

Maison 1 [M1, duo de jardinier-es, Argenteuil] : Maxime Fertout et Etienne Laget • **Maison 2** [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons] Raphaël De Widerspach-Thor et Mathias Gougeon • **Maison 3** [M3, jardinière, Argenteuil] : Olivia Hacquet et Mamoun Lahlou • **Maison 4** [M4, jardinier, Argenteuil] : Charlotte Reynier et Lisandra Rossi • **Maison 5** [M5, duo de jardiniers, Aulnay-sous-Bois] : Appoline Constant et Héloïse Douin • **Maison 6** [M6, jardinière, Carrières-sur-Seine] : Léna Magne et Larissa Lopes Martins • **Maison 7** [M7, duo de jardinier-es, Clamart] : Arthur Camus et Jade Sorrentino • **Maison 8** [M8, jardinier, Clichy-sous-Bois] : Jeanne Flottes et Grégoire Barreau • **Maison 9** [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois] : Paz Bourlon et Doriane Collet • **Maison 10** [M10, jardinière, Clichy-sous-Bois] : Etienne Meng et Juliette Merand • **Maison 12** [M12, jardinier, L'Hay-les-Roses] : Séréna Barbaroux et Agathe Feufeu • **Maison 13** [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve] : Sacha Brunet et Alya Maraoui • **Maison 14** : Pauline Bruzac et Léna Fritz • **Maison 15** [M15, jardinière, Meudon] : Roman Fortin et Josephine Garnier • **Maison 16** [M16, jardinier, Noisy-le-Grand] :

VISITE ET RELEVÉ [M18, RUEIL-MALMAISON] →



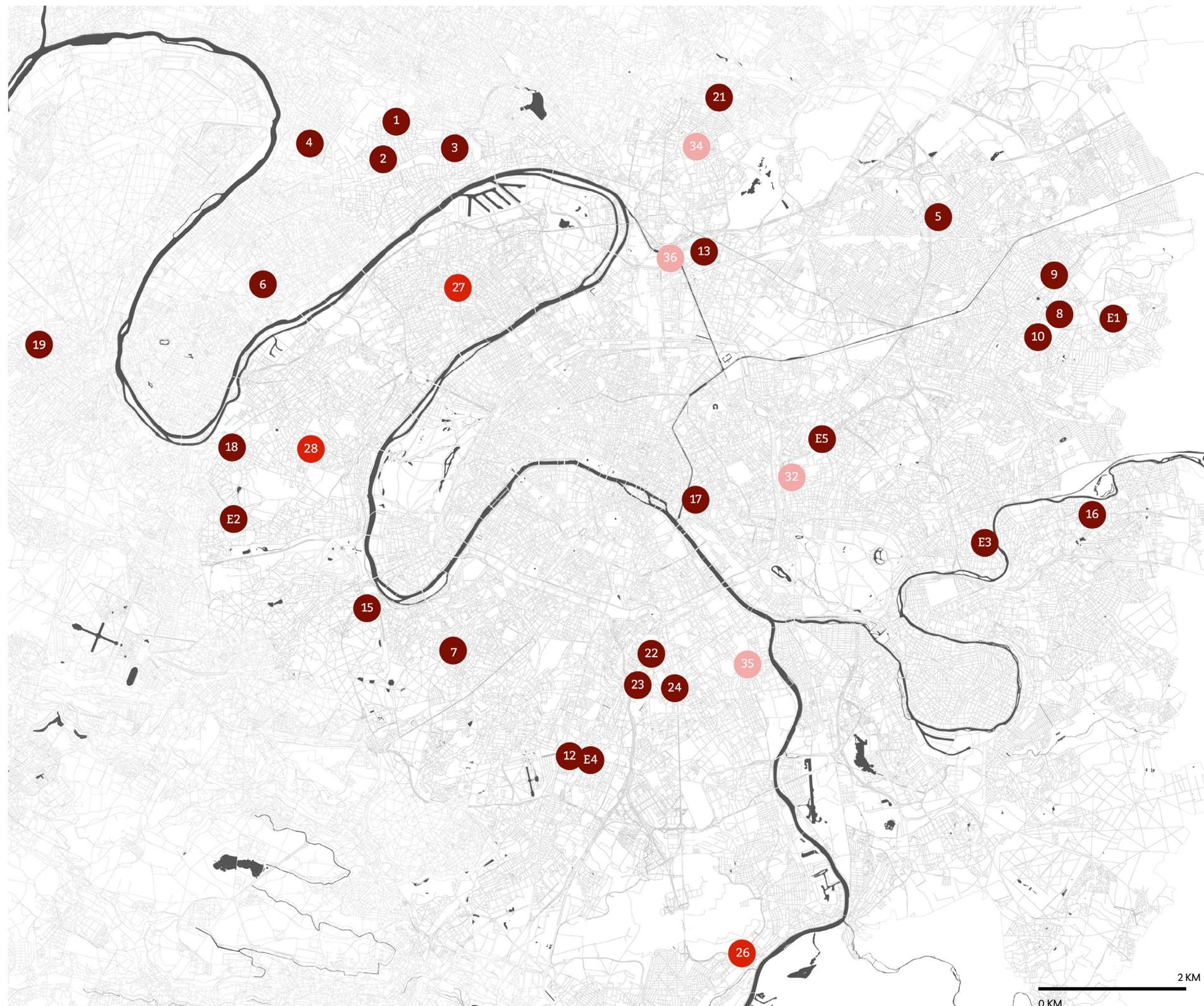
Maëly Rangon et Noan Soulier • **Maison 17** [M17, duo de jardinier-es, Paris] : Assia Goumar et Océane Jourdy • **Maison 18** [M18, duo de jardinier-es, Rueil-Malmaison] : Louise Mauger et Julie Pecquet • **Maison 19** [M19, jardinière, Saint-Germain-en-Laye] : Antoine Creuze et Valentin Menage-Gey • **Maison 21** : [M21, jardinière, Stains] Léa Riffi et Yasaman Yarshir • **Maison 22** [M22, duo de jardinier-es, Villejuif] : Lucie Le Garrec et Kimly Mu Sek Sang • **Maison 23** [M23, duo de jardinier-es, Villejuif] : Marie Servien et Adélie Terrenoire • **Maison 24** [M24, jardinière, Vitry] : Léa Libon et Laurine Sam • **Maison 26** [M26, duo de jardinier-es, Athis-Mons] : Inès Ben Yarou et Maud Excoffier • **Maison 27** [M27, duo de jardinier-es, Bois-Colombes] : Isaac Cohen et Erwan Perou • **Maison 28** [M28, jardinière, Suresnes] : Anna Bertincourt et Alice Laubnay

• **Maison 32** [M32, duo de jardinier-es, Montreuil] : Guillaume Pagniez • **Maison 34** [M34, jardinier, Stains] : Aymeric Ariaux et Claire Barde • **Maison 35** [M35, jardinière, Vitry] : Adel Boudokhane et Eda Karaman • **Maison 36** [M36, duo de jardinier-es, Aubervilliers] : Charline Quinterne et Anna Vanpoperinghe • **Maison E1** [ME1, jardinière, Montfermeil] : Chloé Jarlier et Léa Palvadeau • **Maison E2** [ME2, duo de jardinier-es, Garches] : Charlotte Faugere et Agathe Leroy • **Maison E3** [ME3, duo de jardinier-es, Viry Châtillon] : Marie Schifano et Shanshan Xia • **Maison E4** [ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec] : Matthias Martinat et Rémi Quillard • **Maison E5** [ME5, duo de jardiniers, Montreuil] : Emilie Landais Federici et Keerthana Thirunavukkarasu

CHOIX DES TERRAINS

Dans le contexte d'une enquête « one-shot », il a été jugé préférable d'anticiper la recherche et l'identification des terrains constituant l'échantillon. Au cours de l'été, plusieurs sollicitations ont ainsi été lancées : via les réseaux sociaux de l'APUR et à travers des prises de contact en direct auprès des associations du Grand Paris dédiées aux jardins. Les étudiants et les étudiantes, à l'automne, ont également proposé des jardins de leur connaissance.

Une liste de 41 terrains a donc été établie. Les jardins ont été évalués et notés (par des étoiles) selon leur critère de pertinence pour l'étude : qualité du potager (taille, diversité des cultures...), situation urbaine, disponibilité de l'interlocuteur-ice durant la période d'enquête. On distingue au final dans notre échantillon 34 terrains répartis dans l'ensemble du territoire du Grand Paris : 26 Jardins « 4 étoiles » — terrains avec un jardin potager prioritaire au regard de leur qualité et de leur localisation ; 4 jardins « 3 étoiles » — terrains avec un jardin potager d'intérêt ; 4 jardins « 2 étoiles » — terrain avec un jardin d'agrément important et un jardin potager secondaire ou inexistant. Lors du travail d'analyse, un terrain a été exclu, car géré par une association en tant que ferme urbaine. Le récit nous est apparu comme appartenant à un registre plus professionnel et donc difficilement comparable et utilisable avec les autres. Le corpus final compte donc 33 terrains-jardins.



PROTOCOLE D'ENQUÊTE

CARNET DE TERRAIN [M1, ARGENTEUIL] →

Le protocole de recherche a été construit par le LAA en collaboration avec l'APUR, au cours de quatre séances de travail. Ces échanges ont participé à construire un canevas d'entretien, mentionnant les différentes thématiques qu'il nous semblait pertinent d'aborder et qu'il nous intéressait de questionner dans le contexte de l'étude. Une version test du protocole (déroulé de la visite avec le carnet) a été ensuite mise à l'épreuve par le LAA auprès de deux terrains-tests, et a permis de faire quelques ajustements.

Les canevas ont été construits autour de la contrainte d'une unique visite de terrain par un binôme d'élèves pendant un mois à l'automne 2022. La visite-entretien a été conçue en quatre temps : une description de la situation urbaine du jardin étudié ; un entretien semi-directif avec le jardinier ou la jardinière ; un relevé du jardin fait lors de la visite commentée du jardin ; et un relevé photographique

Les étudiant-es avaient été préparés au cours d'une séance de travaux dirigés sur la conduite d'un entretien, et sur l'utilisation du carnet de terrain qui organisait l'entretien. Une attention particulière a été portée à l'ensemble de petits agencements — spatiaux, matériels, sociaux — qui prennent place dans ces espaces. Au fil de leur canevas, non un questionnaire, les binômes étaient ainsi amenés à explorer des thématiques comme la construction de leur interlocuteur comme jardinier, la provenance des cultures, l'organisation des espaces annexes, la quantité de plantations et leurs finalités, les relations avec les voisins et voisines, ou encore l'investissement financier...

La photo aérienne que nous leur avons fournie, leur permettait de tracer, en amont de

leur visite, les masses bâties et l'emprise à l'échelle des arbres. Nous avons privilégié une photo aérienne à la place d'un relevé cadastral. D'une part, car la photo aérienne permet de voir la végétation, et d'autre part, parce que lors des entretiens-tests, la présence du cadastre avait tendu les interlocuteurs, étonnés de se retrouver face à un document administratif. La photo aérienne est un outil accessible et plus familier aux habitants.

Le temps de la visite commentée a permis alors de faire ressortir des « oubliés » durant le temps de l'entretien, et replacer les jardiniers dans un exercice auquel certains sont familiers : la visite de leur potager et la fierté toute naturelle qu'ils peuvent en tirer.

NOTE SUR L'ÉCRITURE :

Le registre des citations d'extraits d'entretiens est celui de la langue orale qu'il est d'usage, en anthropologie, de maintenir.

La décision a été prise dans cette recherche de limiter l'usage du point médian dans le corps du texte qui caractérise une écriture inclusive. Afin de la garantir et de nous assurer de la visibilité de chacun et chacune, nous avons préféré — lorsque c'était possible et lisible — dédoubler les termes ou leur préférer des équivalents épiciens et l'accord de proximité. L'utilisation des termes jardiniers, jardinières, interlocuteurs, et interlocutrices sont toujours faits avec attention et intention : il est la traduction d'une situation observée sur le terrain. En quelques occasions, les masculins pluriels sont utilisés pour désigner l'ensemble du groupe enquêté.

Enfin, le « nous » scientifique étant ici portés par une équipe féminine, c'est ainsi qu'il s'accorde.

1910 : construction maison
2001 : Propriétaire

Potager 4m²
- aubergine
- Potomacans

2014 : Agrandissement
↳ L'axe déplacé à l'avant (420 cm)

▷ Investiment important dans le jardin
↳ Sans cochlé
↳ L'aprymerlin à 100%

Alissa

orange
du ménage
2 plante
coulante

Bois
de reculer

27m

850m

Sol gravilla

tenue par des

Bes en plastique

Élect
can

Puis canadien

- chaux fide
- las

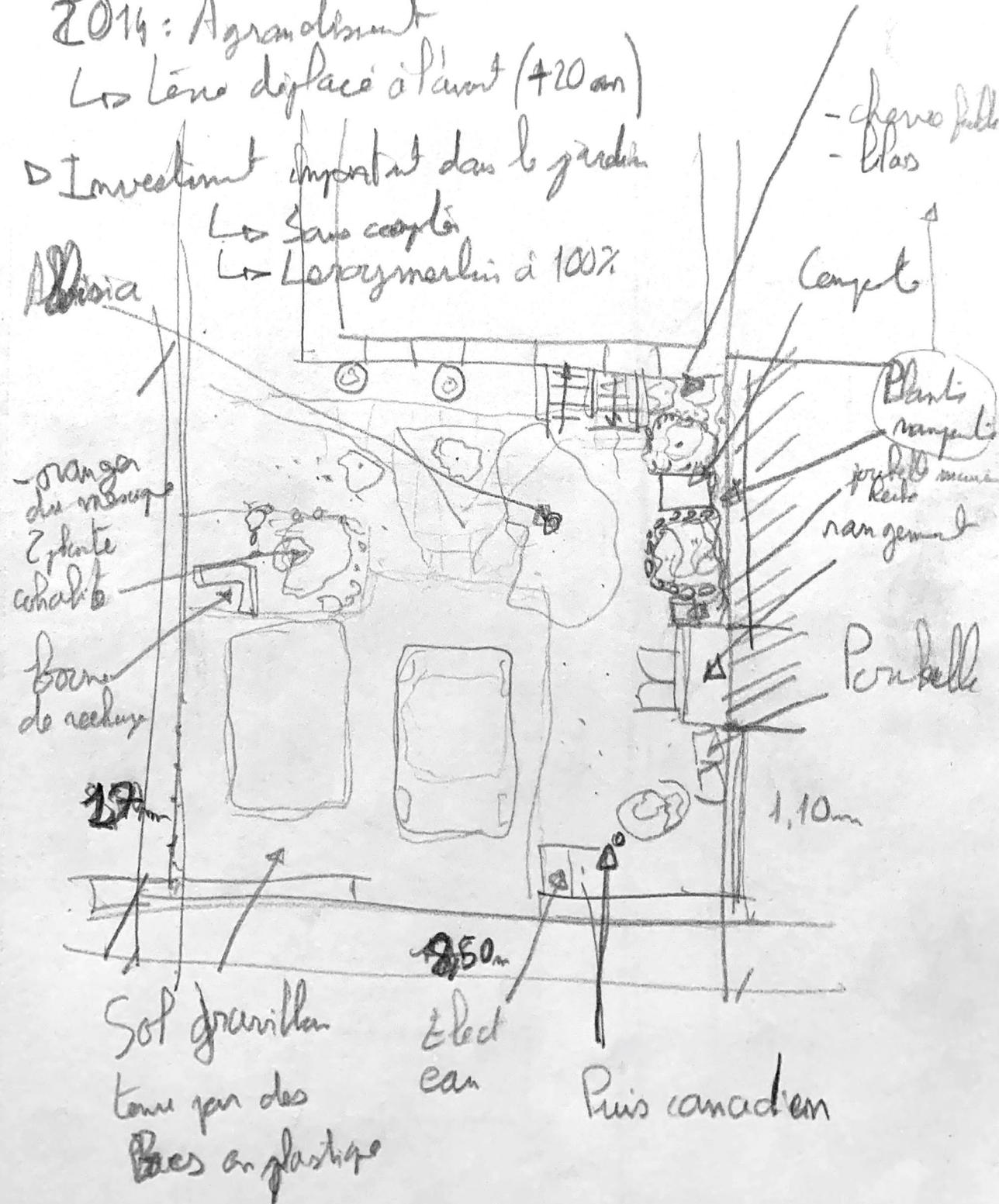
Cenpe

Planté
manipulé

pylote manie
+ Kesté
rangement

Poubelle

1,10m



PORTRAITS

Comme tout portrait, il est fondamental de choisir et de définir le cadre. Étudier des jardins et les pratiques qui y prennent place passe par une description de ce qui les compose et de celles et ceux qui s'en occupent. Ces portraits redessinent les contours des jardiniers et jardinières d'aujourd'hui et de leurs jardins. On devient jardinier non seulement à travers une appétence personnelle, mais aussi à travers une disponibilité, des savoirs et la mise en place d'installations qui viennent dessiner les nouveaux contours des jardins pavillonnaires d'aujourd'hui.



JARDINIERS & JARDINIÈRES

← POTIRON [ME4, NOISY-LE-SEC]

Une personne à la retraite et qui a du temps, voilà l'image qui souvent vient à l'esprit quand on pense à un « jardinier ». Pour la déconstruire, ce chapitre dresse le portrait de celles et ceux que nous avons rencontrés.

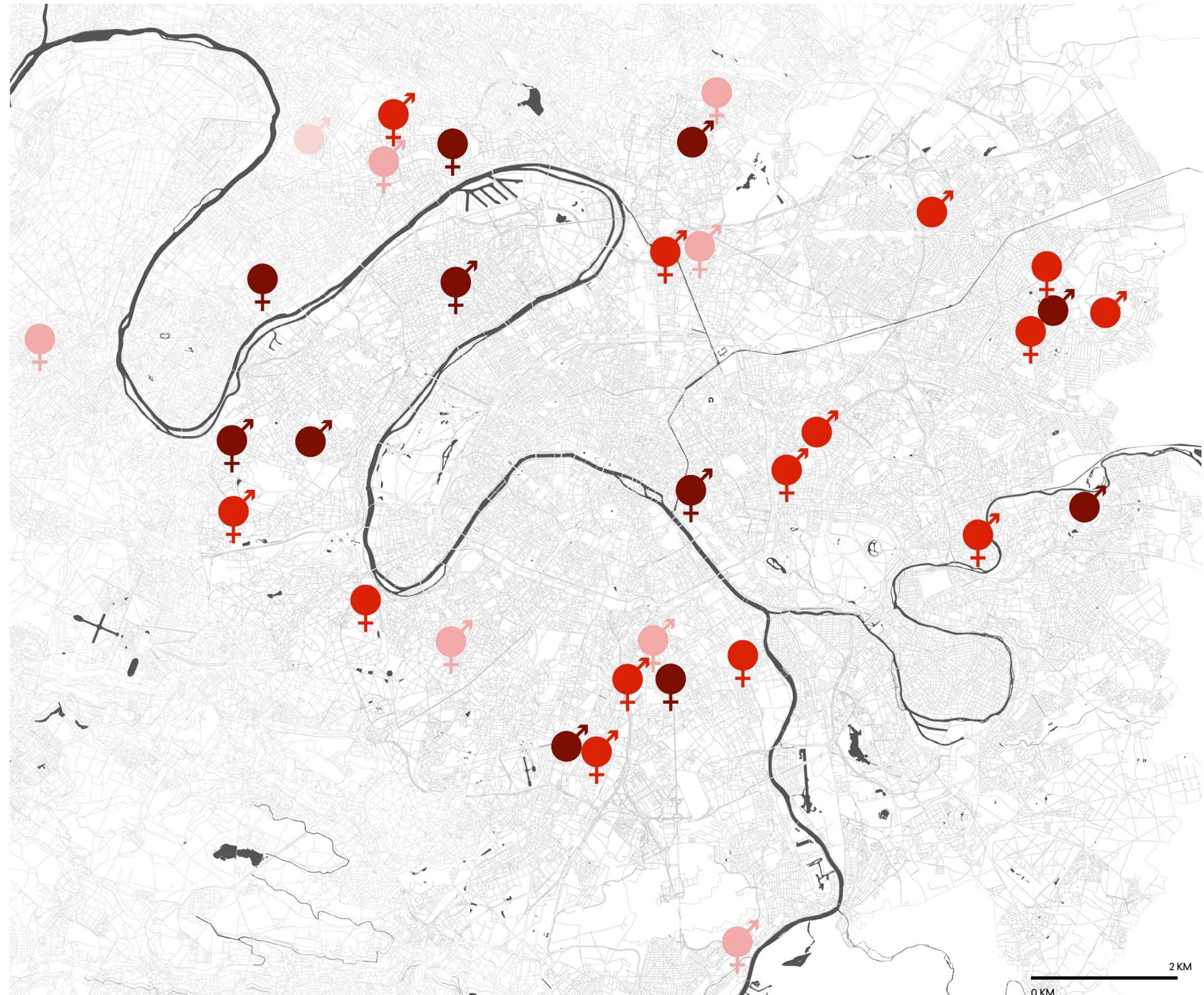
Plusieurs critères nous ont intéressées pour dresser leur portrait. Tout d'abord, la question de l'âge et du genre, afin de questionner l'héritage des précédentes études, qui concluent sur « le potager masculin est l'héritage d'une tradition urbaine, celle des jardiniers-ouvriers, potagers séparés du logement où les hommes se retrouvent entre eux. À la campagne, au contraire, le potager paysan a toujours été l'affaire des femmes. C'est elle qui les cultivent, qui décident du choix des espèces et qui assurent la conservation des produits » (Dubost 1997 : 107).

Ensuite, c'est une approche avec en filigrane la question des temps qui nous a intéressées : la question des temps disponibles selon les professions, celui de l'installation, ou celle du contact avec un jardin dans leur biographie personnelle, pour nous aider à comprendre de quoi sont faits les jardiniers et les jardinières d'aujourd'hui.

ÂGES ET GENRES

L'activité du jardinage reste une activité pour les plus de 45 ans. Sur nos 33 interlocuteurs et interlocutrices, un seul a moins de trente ans, 7 entre 30 et 45 ans, 14 entre 45 et 65 ans, et 11 ont plus de 65 ans. Dans plus de la moitié des cas, s'occuper du jardin est une « affaire à deux » (couple, mais aussi un duo mère-fils). Le jardin est ensuite une activité de femme, un tiers s'occupant seule de leur jardin. Les hommes sont en revanche bien moins nombreux.

Bien que menées sur un échantillon restreint, certaines tendances semblent émerger de l'enquête. Le jardin comme espace masculin se maintient seulement chez les plus de 65 ans, témoignant de l'évolution du potager (Weber, 1998 : 206). Ailleurs, jardiner est devenue une activité que l'on fait à deux ou qui est réservée aux femmes et plus l'on est jeune, plus le jardin est une activité de couple. Avec des données plus fines, il serait intéressant d'étudier la répartition des tâches au sein d'un jardin tant pour voir s'il y a eu des évolutions dans les rôles — par rapport aux changements sociétaux des dernières décennies — par rapport aux études des années 1970 (Dubost) ou celles de la fin des années 1990 (Weber) que pour savoir si certains schémas se dessinent et pour questionner comment ils évoluent en fonction du temps que chacun accorde à l'entretien de son potager.

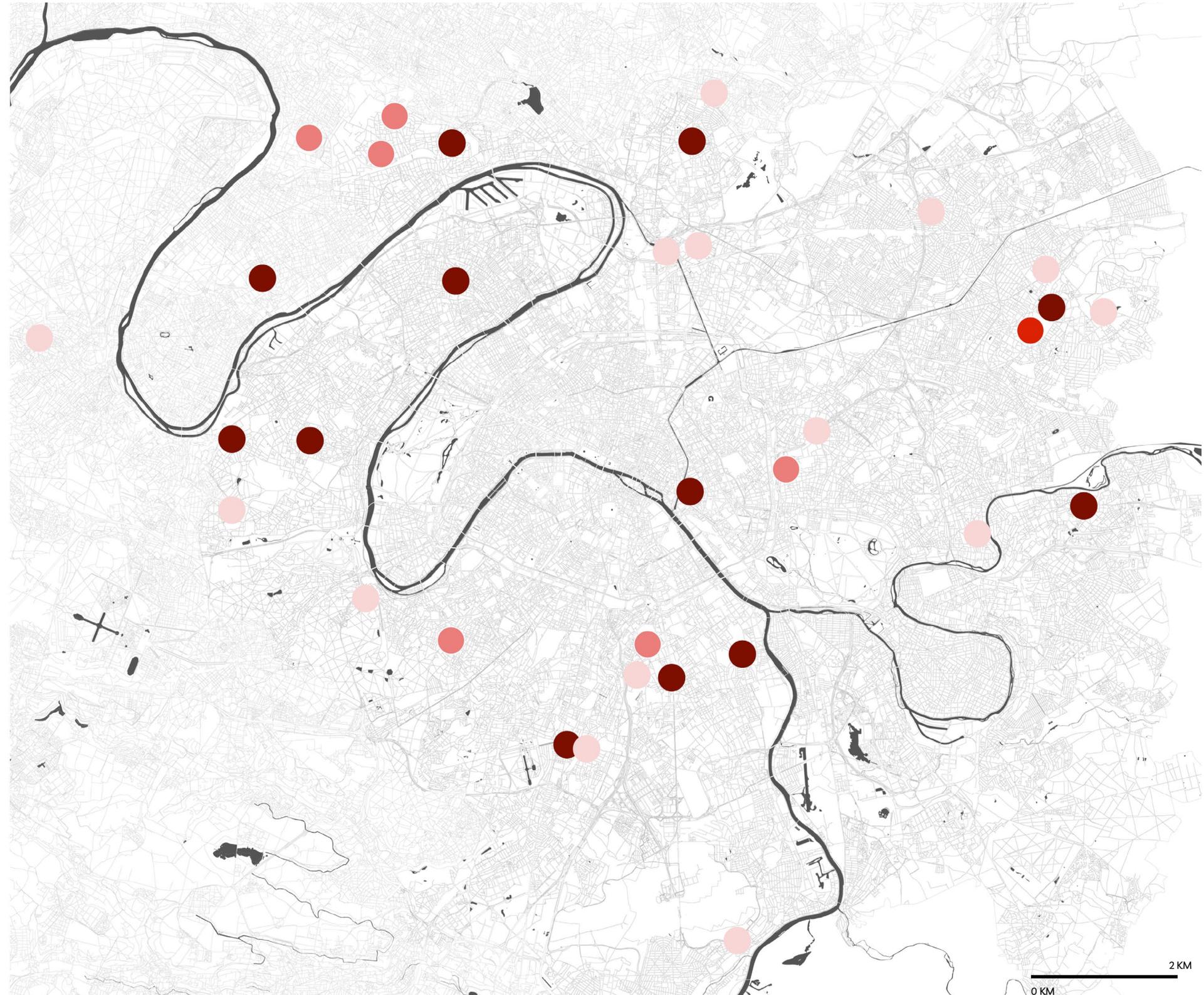


LÉGENDE



PROFESSIONS

Cette carte représente les différentes professions de nos interlocuteurs et interlocutrices. Nous proposons de regarder les professions au regard du rapport au temps de travail permis par chacune des professions. Par le mode de construction de notre échantillon, la catégorie socioprofessionnelle la plus représentée est celle des cadres. À cette catégorie, nous avons inclus également les élu-es, chef-fe d'entreprise et profession libérale, car ils disposent *a priori* d'un emploi du temps sans contraintes de pointage et d'une possibilité plus importante de télétravail, tout en ayant néanmoins une charge de travail conséquente. Plus d'un tiers de nos jardiniers sont des retraités. Ces deux catégories sont représentées sur tout le territoire du Grand Paris. Les employés de notre échantillon en revanche habitent sur 6 terrains. Ils sont répartis au nord-ouest de Paris (Argenteuil) et au sud (Clamart, Villejuif) et une seule personne est sans emploi.



LÉGENDE

■	RETRAITÉE	■	EMPLOYÉE
■	SANS PROFESSION	■	CADRE

0 KM

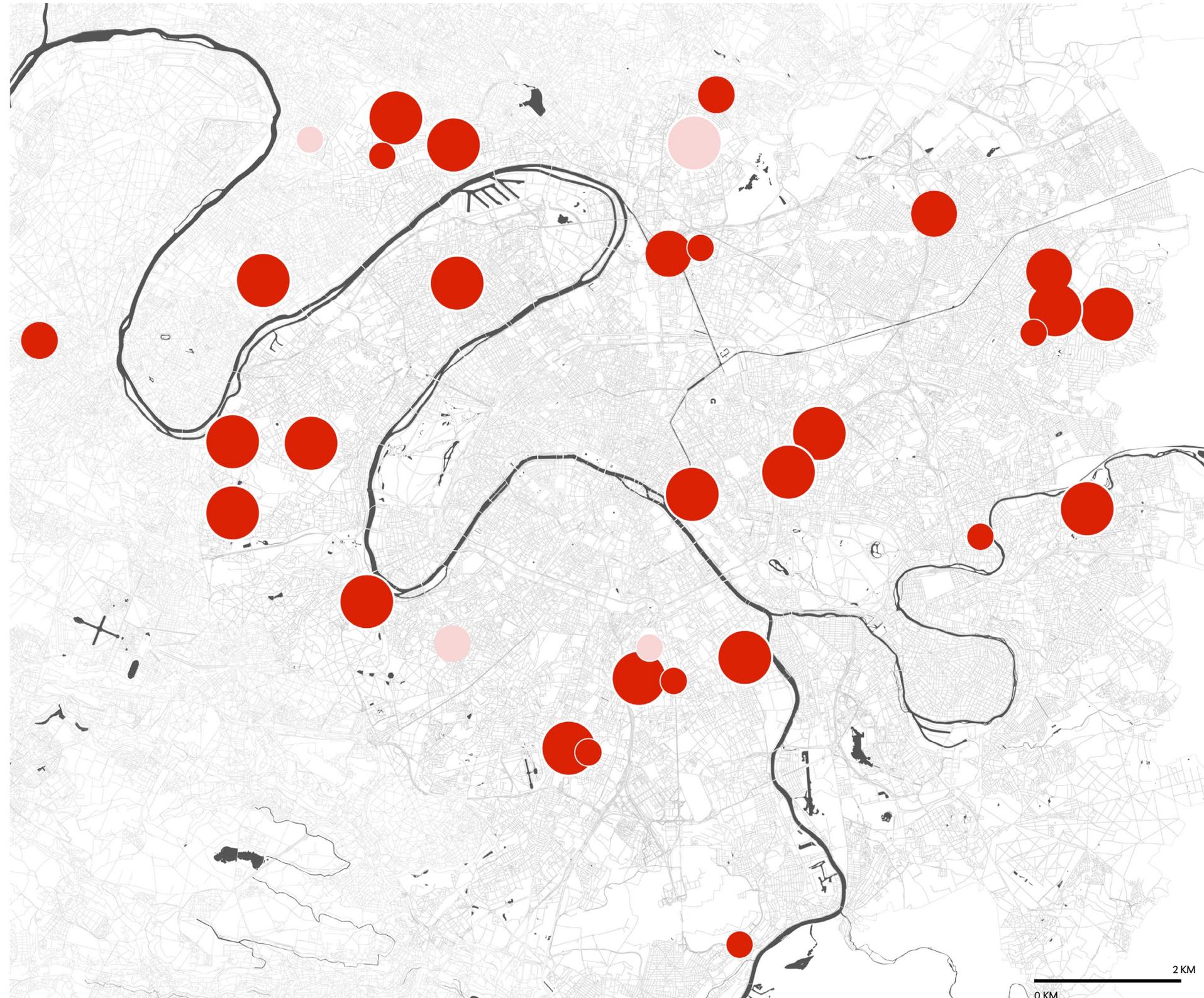
2 KM

DURÉE D'INSTALLATION

L'inscription dans le temps et sur le territoire des jardiniers et jardinières est un indice important pour décrire leur relation avec leur jardin, et l'histoire et les évolutions de leurs pratiques. Cette carte témoigne des implantations longues sur le territoire. Dix-huit terrains sont habités depuis plus de vingt ans, en majorité par des personnes à la retraite (dix sur les onze de l'étude), puis des cadres (près de la moitié), et un employé.

À l'opposé, neuf habitantes et habitants sont installés depuis moins de cinq ans. Cette catégorie est plus hétérogène — tant en termes d'âge que de professions : des cadres, des employés, une personne sans emploi et une retraitée. Les six autres terrains sont habités par des cadres, à l'exception d'un couple d'employés.

Sur les trente-trois terrains, quatre seulement sont des locations. Il s'agit d'employés dans les quatre cas, mais aux durées d'installations variables et aux profils différents.



LÉGENDE



PLUS DE 20 ANS
 ENTRE 10 ET 20 ANS
 ENTRE 5 ET 10 ANS
 MOINS DE 5 ANS

0 KM

2 KM

EXPÉRIENCES JARDINIÈRES

Croiser la durée d'installation avec les expériences jardinières permet ici d'appréhender la permanence (ou le retour) d'un jardin dans un parcours habitant. Ainsi, par expérience jardinière, nous entendons le vécu et la pratique dans un jardin familial ou dans une maison secondaire avant l'emménagement dans la maison actuelle.

Est-ce que le jardin de cette maison est le premier ? Oui, pour trois terrains, avec des jardiniers et des jardinières installés depuis plus de vingt ans. Est-ce qu'ils ont toujours été en contact avec un potager ? C'est le cas de quatre terrains, avec des jardiniers et jardinières installés, soit depuis moins de cinq ans, soit depuis plus de vingt ans.

Pour le reste de nos interlocuteurs et interlocutrices, leur relation avec un jardin est plus distendue ; 23 d'entre eux ont ainsi été en contact de manière ponctuelle dans leur vie avec un potager. Cela comprend le jardin de leurs parents ou l'appartenance à un jardin partagé. Cela prend en compte également celles et ceux qui, après avoir connu un jardin (familial), puis une vie en appartement, ont fait le choix de s'installer dans une maison.

De quoi sont alors constituées leurs expériences jardinières ?

En gris sur la carte, les trois jardins où nous n'avons pas été en mesure de récolter la donnée souhaitée.

LÉGENDE

- PREMIER JARDIN
- DÉJÀ EU UN JARDIN
- TOUJOURS EU UN JARDIN



Cette première description de la situation des jardiniers et jardinières permet de se rendre compte de l'importance d'une biographie liée au jardin. Les entretiens permettent d'éclairer ces parcours et de comprendre l'expérience jardinière comme un espace-temps de transmission, le plus souvent intrafamiliale. L'expérience du jardin s'associe à l'enfance, à des souvenirs personnels, voire même à une nostalgie (pastorale) d'un temps passé que l'on cherche à maintenir et/ou reproduire. Cultiver son potager ressort comme un geste « naturel ».

Étant donné qu'on vient tous les deux de la Mayenne, avec des parents agriculteurs et un entourage et de la famille proche des métiers de la culture (agriculture, horticulture, fleuriste), on a tous les deux toujours voulu un jardin, c'est vraiment quelque chose de presque naturel, on en a jamais vraiment parlé, c'est comme évident. Donc c'est vraiment nous deux qui avons initié le jardin et on s'en occupe ensemble.

[M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

Les liens avec le monde agricole (ou plus spécifiquement maraîcher) et la culture paysanne s'enracinent dans les histoires familiales. Cultiver son jardin, c'est pour certains se lier ou se relier avec un monde paysan. La culture jardinière apparaît alors comme « une manifestation de la résistance d'anciens ruraux aux contraintes de la ville » (Weber, 1998 : 14). Perpétuer ou s'initier à une culture potagère constitue aussi un attachement à des valeurs de la société paysanne, même si la transmission de pratiques peut être partielle, voire inexistante.

Tout ce savoir jardinier, on le tient de là en effet [...] très jeune, on plantait les haricots, on ramassait toutes sortes de légumes et de fruits presque toute

l'année. [...] Sinon c'est un apprentissage sur le tas, c'est pas quelque chose qu'on voit comme une science, mais plus comme du tâtonnement, des techniques qui s'apprennent au fur et à mesure. Après pour les choses spécifiques, on fait l'utilisation d'internet, de YouTube pour apprendre quelque chose en particulier ou de conseils en magasin de jardin type Truffaut, Jardiland, Gamme Vert... Mais sinon on fait pas des choses extraordinaires donc c'est du savoir qu'on a déjà. [...] On a des recettes de grand-mère contre certains insectes, limaces, mais sinon on fait comme nos parents le faisaient. [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

Cultiver un jardin c'est donc participer à perpétuer des gestes (planter, arroser, ramasser, entretenir), une attention à la nature et aux plantes. Cette transmission se déplit aussi sur plusieurs générations, de la même manière qu'ils ont appris, les jardiniers et jardinières enseignent et transmettent leur connaissance à leurs enfants.

[Les connaissances dans le jardinage] viennent de la famille. Mon mari comme moi avions des grands-mères paysannes. Chez ma mère il y a également un jardin, sa mère aime bien jardiner aussi plus les fleurs et les plantes que les légumes [...] On préfère plutôt Internet et les livres [rires]. Et puis maintenant j'ai mon fils qui a une culture potagère bien supérieure à la mienne. Il est parti faire du maraîchage en Normandie pendant quelques mois. [ME2, duo de jardinier-es, Garches]

Les connaissances acquises sont ensuite mises à l'épreuve. Le jardin devient un espace où l'on peut expérimenter et s'affirmer. Perpétuant ou se dissociant d'un héritage familial et d'une manière d'appréhender le jardin.

C'est ma mère qui a fait le potager, beaucoup, et moi j'aidais sur autre chose, j'étais plus sur la structure du jardin. Et elle c'était plus le choix des plantes, à quel endroit, s'occuper des plantations. Et ici en fait même si j'ai plein de connaissances sur le potager, c'est ma 1re expérience de potager vraiment tout seul, perso, à choisir qu'est-ce qu'on met où, quelles espèces. [...] Mais moi l'idée d'avoir le petit jardin ici c'est de continuer à accumuler de l'expérience, d'approfondir mes connaissances que j'ai en potager, de les concrétiser. Y a ce que j'ai vu de loin sans y participer, mais où on m'a dit comment ça marchait. Et y a quand je le fais moi-même, ce qui marche, ce qui ne marche pas. Voilà [...] au collègue



↑ POTAGER [M12, L'HAY-LES-ROSES]

j'ai vraiment découvert les plantes... aromatiques, médicinales, et du coup comme c'est un grand jardin [celui de sa mère, avant], j'ai eu la chance d'avoir tout un endroit où je faisais mes propres expériences et après tout le reste du jardin, ben, il fallait tondre, il fallait couper les branches, entretenir et du coup c'est vraiment des années à faire des expériences. [M22, duo de jardinier-es, Villejuif]

La construction d'une expérience de jardin passe donc à la fois par un savoir transmis, une idée du jardin potager à partir duquel on tisse un réseau de relations et d'échanges, au sein de communautés qui se créent et échangent autour de techniques. À travers les formations des nouvelles générations, on assiste à la mise en place de structures et de réseaux de transmission des savoirs (autour du maraîchage, par exemple). Cela permet aussi à celles et ceux qui n'ont pas bénéficié d'une mise en contact intrafamiliale d'acquiescer ces expériences par le biais d'organismes spécifiques comme le dit notre seul jeune homme jardinier de notre échantillon.

Une grande partie je l'ai appris en vivant dans une ferme dans un écodomaine en Bretagne j'ai vécu un an là-bas et c'est là-bas que j'ai appris la majorité du savoir en gros sur le potager [M4, jardinier, Argenteuil]

Les expériences sont donc multiples, fruit à la fois d'une histoire personnelle, familiale, de l'héritage d'une pratique : celle de « faire » son jardin, son potager, et de ses propres expérimentations.

Le monde paysan semble toujours occuper une place en filigrane dans l'expérience jardinière. Cultiver son jardin continue d'être la revendication d'une appartenance, d'une filiation avec ce monde et certaines de ces valeurs. Ce lien continue de se perpétuer, il est même mis en valeur, avec la mise en place de nouvelles expériences potagères, avec un intérêt retrouvé par les jeunes générations aux questions de la culture vivrière, à travers le maraîchage, la permaculture, etc.



← AGENCEMENTS JARDINIERS [M3, ARGENTEUIL]

De quoi est fait un jardin ? Dans les pages suivantes, nous nous sommes intéressées à l'organisation générale d'un jardin et des éléments qui le composent.

Le jardin apparaît comme un espace annexe de la maison, considéré en tant qu'espace de « mise en scène de soi comme travailleur-producteur, d'abord pour un spectateur réel ou potentiel ensuite à ses propres yeux par le biais de l'estime de soi » (Weber, 1998 : 203). Quels sens donner aux agencements et autres organisations spatiales qui font d'une simple parcelle un jardin, voire un potager ?

Le travail de relevé mené par les étudiants et étudiantes sur le terrain a permis de porter une attention à toute une richesse de plantations et d'organisations de l'espace. Les limites de cette exploration tiennent aux conditions même de l'exercice. Le relevé est certes à l'échelle, mais il est le produit d'une évalua-

tion à l'œil et non d'un métrage, à cela s'ajoute la complète méconnaissance botanique des étudiants, ce qui transforme ces relevés dans une donnée absolument non autonome et à articuler nécessairement avec l'entretien. Nous avons pris le parti de comprendre ces agencements par les récits qui les accompagnent et non pas seulement par l'observation formelle des lieux. Il s'agit de comprendre, dans les récits de nos interlocuteurs et interlocutrices, la place prise par certains éléments qui constituent ce qu'on identifie comme un jardin et les motivations de certains choix. Le rôle donné à certaines petites installations (compost, serres, poulailler...) qui disent quelque chose des pratiques qui s'y installent.

ORGANISATIONS

L'objectif de cette planche est de représenter l'organisation spatiale des jardins, et d'en illustrer la complexité, nous avons choisi de nous défaire de la question d'échelle et d'une représentation réaliste des jardins pour questionner schématiquement la typologie et la proximité des espaces entre eux et avec la maison. Ainsi le terrain M27, n'est pas un jardin plus petit que le terrain M16. Il est simplement moins complexe dans l'organisation des espaces cultivés.

Le diagramme se base sur une grille régulière sans échelle et sans orientation géographique : la rue est systématiquement positionnée en bas. Il s'intéresse à la nature du sol : la maison (hors d'eau et hors d'air) est représentée par un carré noir. Les terrasses et sols imperméables par un carré gris, les pelouses en rose, les jardins diffus (où les plantations potagères s'entremêlent aux plantations d'agrément) en rouge pointillé et les jardins potagers délimités en rouge foncé uni. Le carré noir de la maison est positionné en premier. Ensuite, selon la nature du sol, on positionne les carrés de couleurs en juxtaposant un à chaque changement de nature du sol.

Cette représentation — sans contexte, sans échelle, avec une orientation relative — permet de voir apparaître des schémas d'organisation des jardins indépendamment de la situation de la maison. Pourquoi agir ainsi ? Pour permettre de voir les grandes forces et les dynamiques les plus importantes qui structurent les jardins. Les espaces potagers délimités sont ainsi relégués en fond de jardin, à l'opposé de la rue, ou déplacés dans une parcelle annexe (M5 et M8). Dans le cas de potagers diffus, ceux-ci prennent place dans tout le jardin.

Comment déplier cette organisation ?

Quel que soit le positionnement de la maison, certaines dispositions restent ancrées. L'espace devant la maison — peut importe l'orientation par rapport au soleil — un espace de représentation.

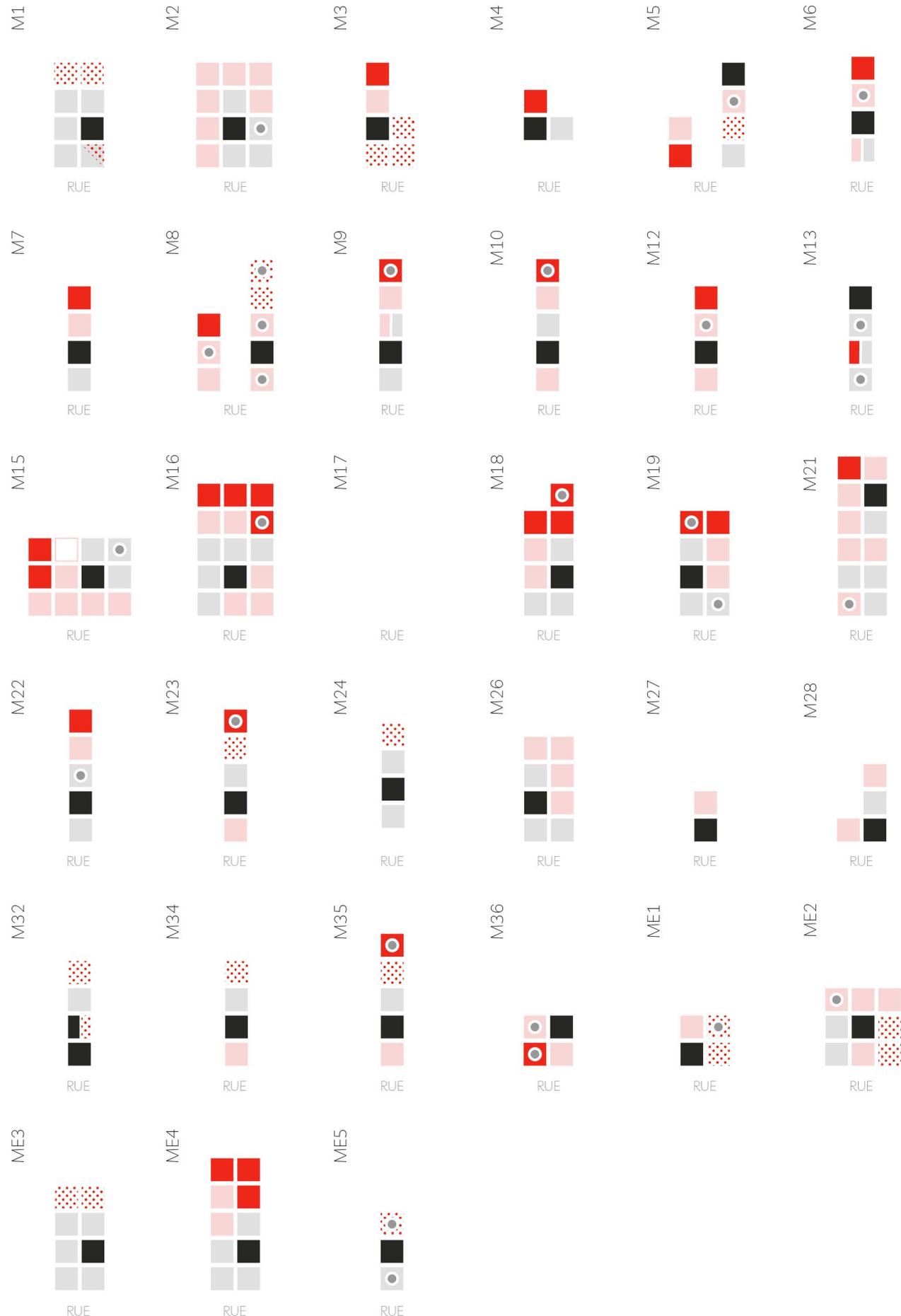
Ici, à l'avant de la maison, je n'ai pas mis d'espace de potager parce que les voisins passent devant donc j'ai mis plutôt des fleurs, des cactus des arbres. Il y a un cotonéaster, des fusains du japon et des rosiers. [ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

La disposition du potager, quant à elle, un savant ajustement entre une mise en retrait et un positionnement optimal en fonction de l'ensoleillement et de la qualité de la terre, mais aussi de l'organisation des anciens propriétaires.

Au moment de l'emménagement, il n'y avait pas de potager, juste quelques plantes médicinales. Par contre c'était déjà très fleuri. On n'a rien enlevé sauf un prunier qui était à moitié mort et qui ne donnait pas de fruits. Nous n'avons rien apporté, car étant en appartement nous n'avons pas beaucoup de plantes. L'année du confinement, c'est là où on s'est vraiment occupés bien, bien, du jardin, tout le monde était là. Le potager a changé de place deux fois, notamment pendant le confinement. On voulait un endroit un peu plus isolé, qui nous laisse un peu plus d'espace de pelouse et choisir un endroit un peu mieux pour les plantes. J'avais deux endroits, les tomates près de la maison, à côté de la terrasse, et le reste à un autre endroit, mais le reste ne poussait pas très très bien. Donc c'était vraiment pour optimiser le potager et avoir plus de place dans le jardin. [M21, jardinière, Stains]

LÉGENDE

	MAISON		JARDIN POTAGER DELIMITE
	ANNEXE		JARDIN POTAGER DIFFUS
	SOL IMPERMEABLE		PELOUSE - SOL PERMEABLE



Ces ajustements prennent du temps — au moins une année pour observer un cycle complet des plantes. L'installation d'un potager n'est donc jamais complètement figée — au-delà du principe de rotation des cultures, il est le fruit de constants réajustements. Que ce soit par opportunisme (« une plante est apparue là »)...

Mais voilà c'est beaucoup de travail et aussi parce que les plantes c'est des êtres vivants donc ça vit, ça meurt, ça apparaît, ça disparaît, des fois on croit que ça disparaît, mais finalement ça revient. Donc c'est en continu mouvement.

[M22, duo de jardinier-es, Villejuif]

... ou selon des temps longs (les enfants partent, le gazon pour jouer diminue jusqu'à l'arrivée des petits enfants). La place du potager doit être négociée entre les différentes activités familiales (manger dehors, lire...).

J'ai par rapport aux besoins qu'on a, de l'exposition à l'eau, au soleil ou la recherche d'ombre, ou mes activités. Donc c'est pour ça qu'il y a deux tables, une table pour manger, c'est plus à l'ombre ; une table pour lire là-bas ; au fond c'est pour écrire parce que je donne aussi un coup de main aux gens d'un point de vue administratif juridique, etc., et donc je reçois là-bas le plus loin possible des fenêtres de la maison.

[M34, jardinier, Stains]

Mais aussi, les enfants, dont les activités de jeux sont souvent plus compatibles avec une pelouse qu'un carré planté.

On a fait petit bout par petit bout. Le potager au départ on l'a fait au fond à gauche, mais on a compris que c'était une erreur parce qu'il ne recevait presque pas de soleil, donc on l'a mis au fond à droite. [...] On a gardé pendant très longtemps un grand espace vert. Il y avait les enfants qui jouaient dessus quand ils étaient plus petits. Un grand espace et cet espace s'est condensé en une petite pergola qui est là depuis 2-3 ans. Il y a eu des plantations de faites petit à petit, l'espace d'herbe a rétréci sur les 10 dernières années.

EMPLACEMENT DE LA PISCINE ESTIVALE ET DU TRAMPOLINE [M1, ARGENTEUIL] →

[...] Sans forcément que ce soit prévu. [...] Au début, on n'était pas contre une pelouse, puis on a rempli le jardin de pas mal de choses et puis l'herbe a diminué. Ça n'a pas été très réfléchi. [...] les plantations ont été faites de manières assez instinctives. On a agrandi les massifs, on a planté les groseilliers, puis après on a eu la serre qui est apparue dans le fond pour faire des semis, des choses. [M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

La forme du potager et son positionnement dans l'espace deviennent un enjeu d'optimisation de l'espace, dans des parcelles parfois réduites et devant accueillir diverses activités. La dimension du potager, mais aussi sa forme et son organisation sont réfléchies pour accueillir le plus de plantations.

Généralement un potager c'est très carré. Et c'est logique parce qu'il faut trouver une organisation la plus rentable de l'espace on va dire. Et donc c'est plus logique d'avoir des allées, des trucs bien carrés. Mais dans l'idée on est plutôt sur un potager de découverte, et de sensibilisation et d'expérience, moi je trouvais bien que ce soit, d'avoir un arrondi. C'est comme là cette jonction potager — ornemental [...] on a un angle, on fait un arrondi, eh c'est du terrain gagné pour le potager. [M22, duo de jardinier-es, Villejuif]

Mais l'organisation d'un jardin ne repose pas uniquement sur une efficacité ou une rentabilité de l'espace. D'autres choses se jouent : les émotions et les souvenirs participent, eux aussi, à l'organisation de l'espace.

J'ai commencé par planter des rosiers là-bas, j'ai planté 5 rosiers de couleurs différentes. Dans notre maison, quand j'étais enfant, il y avait un espace comme ça. Une petite cour entourée de rosiers. Donc c'est quasiment presque inconsciemment que j'ai recréé l'espace qui était le nôtre dans notre jardin quand j'étais enfant. [M34, jardinier, Stains]

La place des souvenirs et des expériences précédentes joue un rôle non seulement dans la transmission de savoirs, mais aussi sur la manière dont on arrange et entretient un jardin. L'espace d'un jardin n'est jamais un espace uniquement productif, ou rentable, c'est aussi un lieu où se reconstruit une histoire spatiale personnelle et familiale.



ARBRES

Moi par exemple, je ne voulais pas habiter dans cette ville, en Seine Saint-Denis, je voulais plutôt habiter dans d'autres parties de la région parisienne, je ne suis pas du tout d'ici de base... Pour tout vous dire, c'est cet arbre [le cèdre bleu de l'Atlas] qui m'a vraiment donné envie d'habiter ici, quand j'ai vu le jardin... [M21, jardinière, Stains]

Les arbres occupent une place particulière dans un jardin pavillonnaire. À partir des relevés et des entretiens, nous avons compté les arbres fruitiers et d'agrément présents dans les jardins. Peu importe l'espace disponible, les arbres sont présents, et en quantité. Seuls deux terrains n'en mentionnent pas, et l'on en reporte jusqu'à dix-huit dans le terrain ME5. La répartition entre fruitier et agrément est très équilibrée.

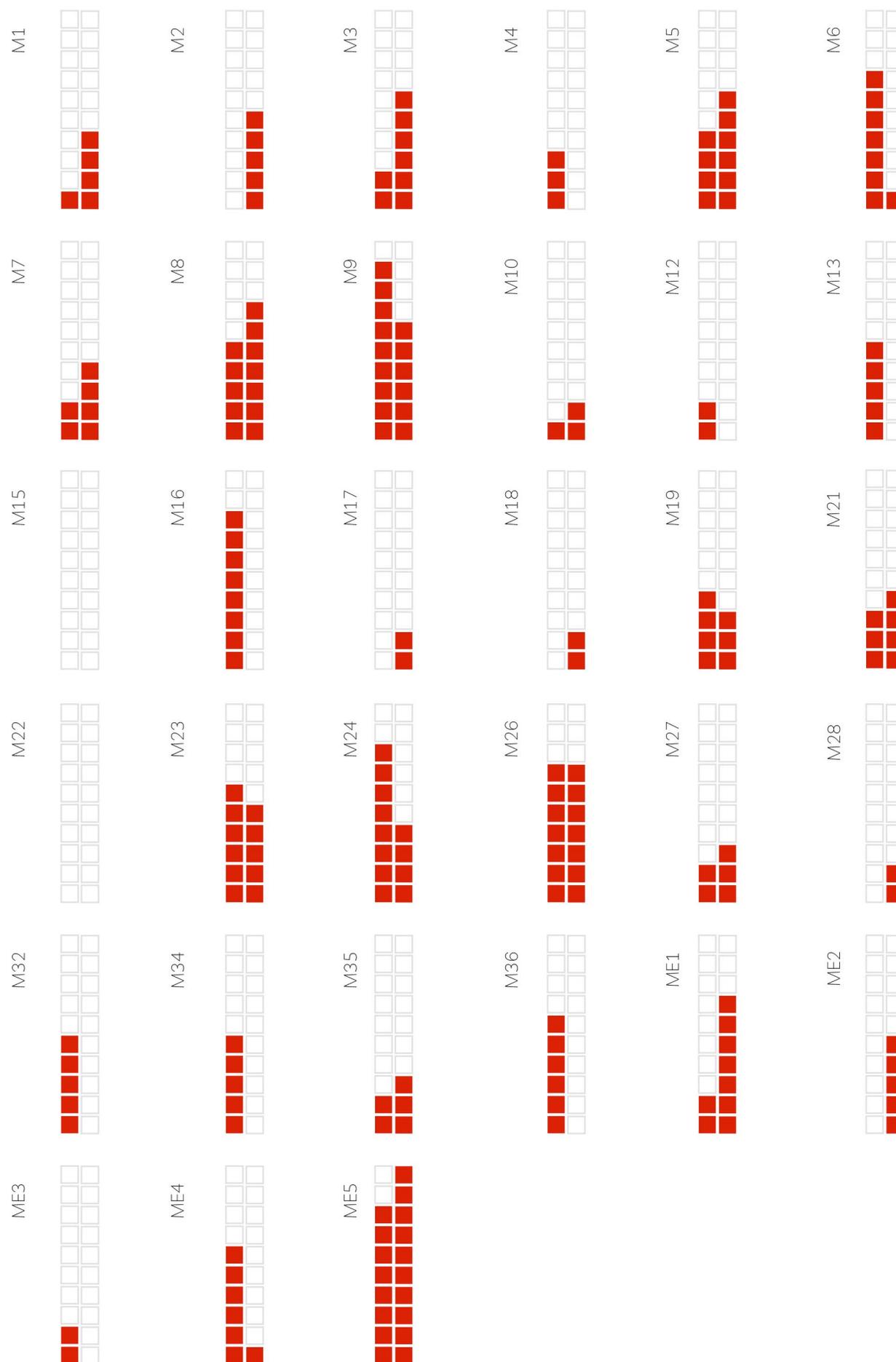
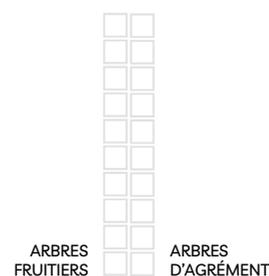
Ce qui ressort de notre enquête, c'est que la place des arbres dans la dynamique d'un jardin est différenciée de celle d'un potager. Les arbres sont porteurs d'une valeur symbolique importante, et reconnue. Les deux types d'arbres, d'ornement et fruitiers, portent des valeurs symboliques bien différentes et articulent des échelles distinctes. Les premiers relient ces jardins (et indirectement) leurs propriétaires à l'imaginaire des grands domaines (Dubost, 1994) et les essences sont souvent particulières (la citation ci-dessus en est un exemple). Les deuxièmes, en revanche, sont le plus souvent liées à des histoires et des souvenirs familiaux qui évoquent des goûts, des cueillettes, des grimpes... Contrairement aux plantes du jardin, continuellement en mouvement comme on a vu dans le chapitre précédent, les arbres évoluent dans des temporalités différentes de celles cycliques du potager, ou même celles biographiques des habitants et habitantes. Ils articulent les générations passées avec les futures. Cependant, pour les propriétaires des maisons, ils

ne sont pas une hérédité immuable, comme par exemple la nature des sols, ils sont un héritage dans le sens que Patrick Geddes lui donne (de Biase, 2014) : le résultat d'un choix. Beaucoup d'arbres, dans les récits de nos interlocuteurs et interlocutrices, sont en effet déracinés pour faire place à un nouveau projet de jardin. Souvent, nos jardiniers et jardinières se retrouvent face à une histoire qui n'est pas la leur, mais celle des anciens propriétaires, et avec laquelle ils doivent composer pour aménager leur propre espace.

Il y avait énormément [de fusains] dans le jardin. [...] [L'ancienne propriétaire] avait perdu son mari à peu près 20 ans plus tôt et tous les ans donc, pour la Toussaint, elle allait au cimetière et elle prenait une bouture sur un fusain qui était dans le cimetière qu'elle reportait dans le jardin. Et donc il y avait une vingtaine de fusains comme ça. Donc c'est aussi une des premières choses qu'on a faites, c'est de virer les fusains : il y en avait trop et ça prenait trop de place. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

Cette attention aux arbres se retrouve bien vite emportée par leur valeur et leur usage au sein d'une parcelle. Plus qu'un jardin potager, on attend d'un arbre qu'il soit aussi utile. Si pour les fruitiers, l'utilité est productive, les arbres d'agrément doivent justifier d'autres rôles au sein du jardin : protection par rapport au voisinage, donner de l'ombre, etc.

LÉGENDE



Non, avant c'était vraiment comme une forêt d'arbres très haute. [...] On a gardé quelques arbres, surtout ceux à la limite avec les voisins pour cacher un peu la vue. On a gardé aussi des arbres fruitiers. [ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

L'entretien et le maintien des arbres face au jardin potager deviennent un nouveau jeu d'ajustement et de résolution de conflit. Les exigences (en qualité de terre et d'ensoleillement) des potagers peuvent apparaître incompatibles avec le développement de certains arbres.

Globalement ce qu'il y a eu comme évolution, c'est qu'il y avait plus d'arbres et qu'il y a moins d'arbres maintenant à mon grand regret, mais à un moment donné ce n'était pas possible à la fois d'agrandir [le jardin] et de garder tous les arbres [M19, jardinière, Saint-Germain-en-Laye]

Il y avait un très grand sapin en fait, très haut qui faisait à peu près 8 m de haut et qui faisait de l'ombre qui était potentiellement un peu dangereux aussi pour la véranda. Donc c'est, ça, c'est malheureusement... voilà, on l'a coupé, puis on a décidé de garder le tronc comme une espèce de totem. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

Les arbres, et leur déchet constituent pourtant des ressources pour le jardin. Les déchets de taille, broyés, peuvent ainsi servir de paillage pour protéger les sols. (cf. § Gérer les déchets et § Techniques de culture)

On est amené à vraiment tailler les arbres, à réduire des branches, on a une broyeuse comme ça on réduit en BRF [Bois raméal fragmenté], ça fait des rameaux fragmentés comme ça, du broyat, et c'est bien aussi après pour fertiliser les plantes et empêcher la pousse des mauvaises herbes [M5, duo de jardiniers, Aulnay-sous-Bois]

Les arbres, avec leurs tailles, débordent de l'espace privé — et caché — du jardin. De par l'espace qu'ils occupent, mais aussi l'entretien qu'ils demandent, ils participent à cristalliser des dynamiques de voisinage. La taille des arbres, en particulier, demande un savoir-faire et des outils techniques onéreux, pour lesquels on peut faire appel à des voisins experts ou à des professionnels.

Pour élaguer les arbres, je l'ai fait avec mon voisin. J'ai dû acheter une tronçonneuse parce que j'avais énormément d'arbres à couper donc non je ne fais appel à aucun spécialiste ni professionnel. Pour la forme des arbres souvent je demande conseil à ma fille et elle est là pour me guider si c'est mieux une forme carrée ou ronde. [ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

Ils sont aussi les sujets des dynamiques avec le voisinage qui peuvent également être ou devenir vite conflictuelles comme l'on verra plus tard (§ Sociabilités voisines).

Les dynamiques plurielles qui se mettent en place autour des arbres rendent compte d'un statut ambigu, entre valeur symbolique et nuisance. Les jardiniers et jardinières disent « investir » dans leurs nouveaux arbres, alors qu'ils affirment « dépenser » pour leur jardin.

On dépense de plus en plus, car on rajoute des plantes, on investit dans les arbres [M1, duo de jardinier-es, Argenteuil]

L'investissement dans un arbre est notable parce qu'il dépasse la dimension financière. Planter un arbre est un geste fort et symbolique.

Ça c'est un grenadier que j'ai acheté quand ma fille est née parce que je voulais planter un arbre par rapport à sa naissance. Il est toujours en pot parce qu'on a comme projet de peut-être partir d'ici dans quelques années et je ne voulais pas le laisser ici, je veux l'emmener avec moi dans ma future maison. Il a à peu près son âge. [M21, jardinière, Stains]

Investir dans un arbre, c'est espérer être installé suffisamment longtemps pour pouvoir en profiter un jour, ou que quelqu'un de sa famille puisse le faire. Ce rapport symbolique ancre la famille dans son terrain, au fur et à mesure que les arbres poussent et s'enracinent dans les jardins. (Mariolle et al, 2016 : 176)

Différents types de cultures prennent place au sein des jardins dont nous en avons distingué quatre types : les plantes d'agrément (fleurs), les herbes aromatiques, les fruits (les arbres fruitiers, arbustes et rampants inclus), et les légumes.



PRODUITS DU JARDIN

La carte a été établie en croisant les données d'entretiens, les relevés et parfois les photos. La production de fruits reste la plus importante, puisqu'elle est présente sur trente jardins, devant les plantes d'agrément, les légumes et les plantes aromatiques. Plus de la moitié des jardiniers et jardinières cultivent au moins trois types de production. L'absence des plantes aromatiques, en tant que donnée, est par ailleurs étrange, car elles sont consommables, bon marché et faciles d'accès (on trouve des plants dans les grandes surfaces aussi) et nous avons fait l'hypothèse qu'elles seraient présentes partout. En réalité, elles sont présentes surtout auprès des jardiniers les moins productifs, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas un potager très performant. S'agit-il d'une donnée imprécise, due au contexte de sa production et par rapport à la période de l'année (automne) où l'entretien a été fait, ou d'un réel oubli de nos jardiniers et jardinières de mentionner ce type de culture, qui ne serait pas assimilée à celles plus alimentaires du potager ?



LÉGENDE

PLANTES D'AGRÈMENT

HERBES AROMATIQUES

LÉGUMES

FRUITS



2 KM

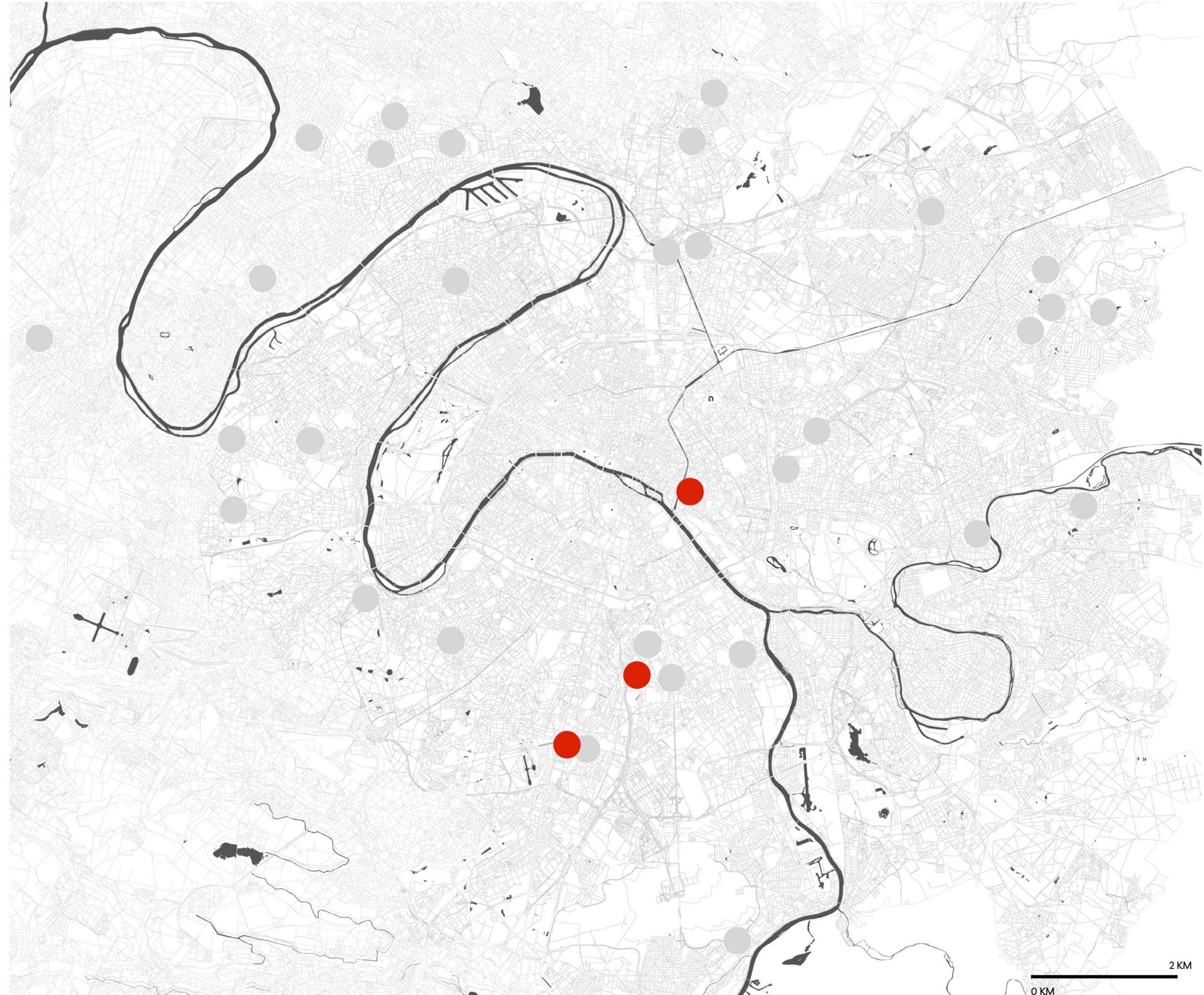
0 KM

SERRES

Très peu de jardiniers et jardinières possèdent des serres. Les relever nous intéressait, car elles témoignent d'un certain rapport au jardin — c'est un espace annexe à la maison, parfois accolé, parfois déplacé près du potager. Elles questionnent tant les limites spatiales entre l'intérieur et l'extérieur, et les inclusions du jardin à l'intérieur de la maison, que celles temporelles avec la production hors saison.

Nous en dénombrons seulement sur trois terrains, chez des propriétaires installés depuis plus de vingt ans. Les serres sont utilisées pour produire des semis ou cultiver des plantes exotiques ou prolonger la saison de certaines. Les serres permettent donc de maîtriser complètement un processus de production : de la graine — achetée ou récoltée —, au plant — étape délicate où l'attention des jardiniers est requise — repiqué ensuite dans la pleine terre du jardin.

C'est également un autre rapport au temps, puisque le jardin démarre avant, voir même ne s'arrête pas. Une serre permettant de nier l'hiver pour les plantes restées à l'intérieur de ses parois protectrices.



LÉGENDE



SERRES

0 KM

2 KM

POULAILLERS

La présence de six poulaillers dans un environnement urbain nous a étonnées, tant la présence de ces animaux est associée au monde rural. Ils sont présents des terrains, aux profils complètement variés — tranche d'âge, toute profession, durée d'installation, genre confondu. Pourtant, les poules s'intègrent parfaitement dans les temps des jardins potagers, même urbains.

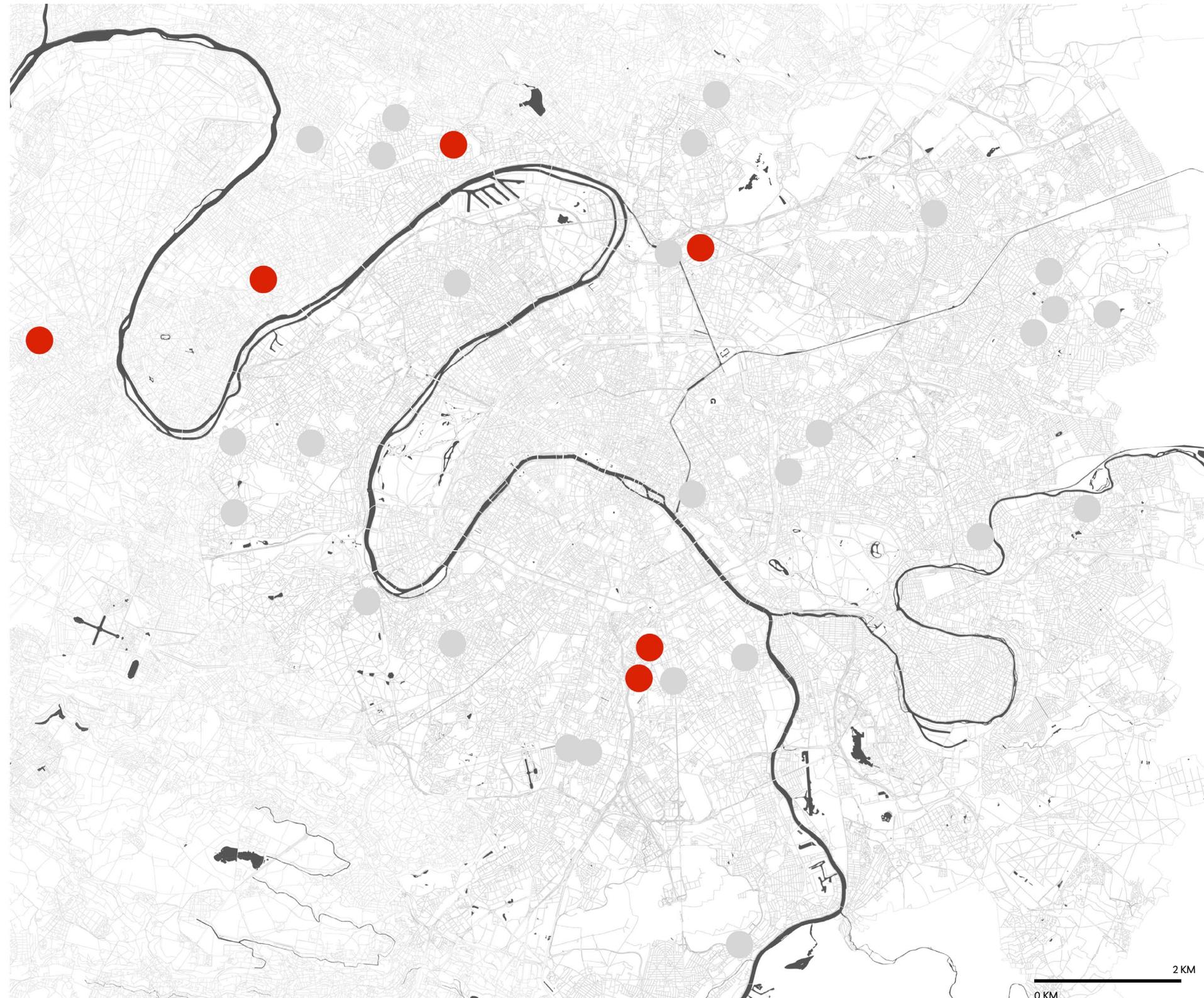
Moi, j'y passe plus de temps, plus sur la période de mars à novembre c'est quotidien, quotidien, quotidien en observation, aller voir. On a des poules au fond du jardin donc on va les voir tous les jours, il faut les nourrir. [M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

Les poules deviennent ainsi des entités à part entière de la dynamique du jardin, trouvant leur place au sein de toutes les interactions liées à un potager. Il faut les faire cohabiter avec le jardin, dont elles peuvent représenter un ennemi (cf. § Luttés).

Comme j'ai des poules je les ai sorties là vous allez voir. Elles font des ravages derrière, elles sont libres maintenant là, mais le jardin se prépare. [M6, jardinière, Carrières-sur-Seine]

Où des alliées précieuses, contribuant d'un côté au cercle vertueux de l'autonomie alimentaire de l'autre en participant à la fertilisation du jardin.

[Les poules animent] un peu le jardin d'une part, d'autre part ça nous fait des œufs frais, et ça participe à une espèce de cycle vertueux, on peut leur donner ce qu'on ne mange pas et on récupère les fientes pour fertiliser le potager. [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]



LÉGENDE

● POULAILLER

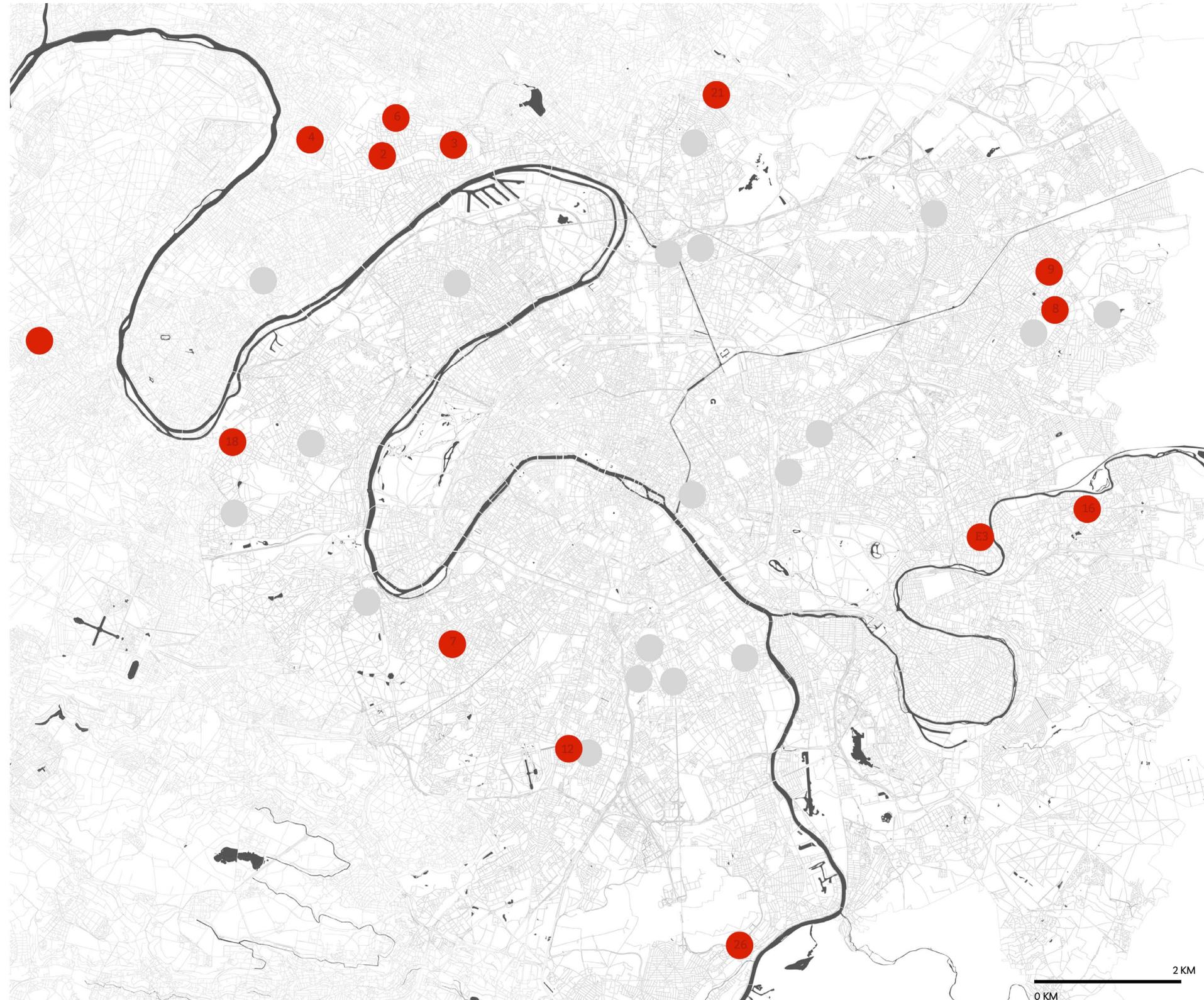
0 KM

2 KM

RÉCUPÉRATEURS D'EAU

Près de la moitié des terrains possèdent un système de récupération d'eau pour leur jardin. La présence d'un récupérateur d'eau est indépendante de la durée d'installation. La mise en place de ces dispositifs est autant le fruit d'une possibilité matérielle et spatiale de le faire, que d'une sensibilité personnelle à la question de l'eau comme ressource, et à son utilisation dans le jardin pour l'arrosage (Cf. § Arrosage).

Oui, alors, j'essaie de récupérer de l'eau de pluie. Je récupère à peu près 3000 litres. J'ai deux cuves de mille litres, mais enfin je les remplis à 1200 litres. J'ai trois bidons de deux cents litres, donc ça me fait 600 litres. Cet été je ne me suis pas servi beaucoup du tuyau d'arrosage. On a pas beaucoup arrosé parce qu'il fallait faire des économies. Il fallait faire attention pour tout le monde. On n'a pas eu assez d'eau de pluie cet été. On n'a pas arrosé les tomates comme il faut. Si on prend de l'eau, il faut penser un peu à tout le monde, le jardin c'est secondaire. [M18, duo de jardinier-es, Rueil-Malmaison]



LÉGENDE

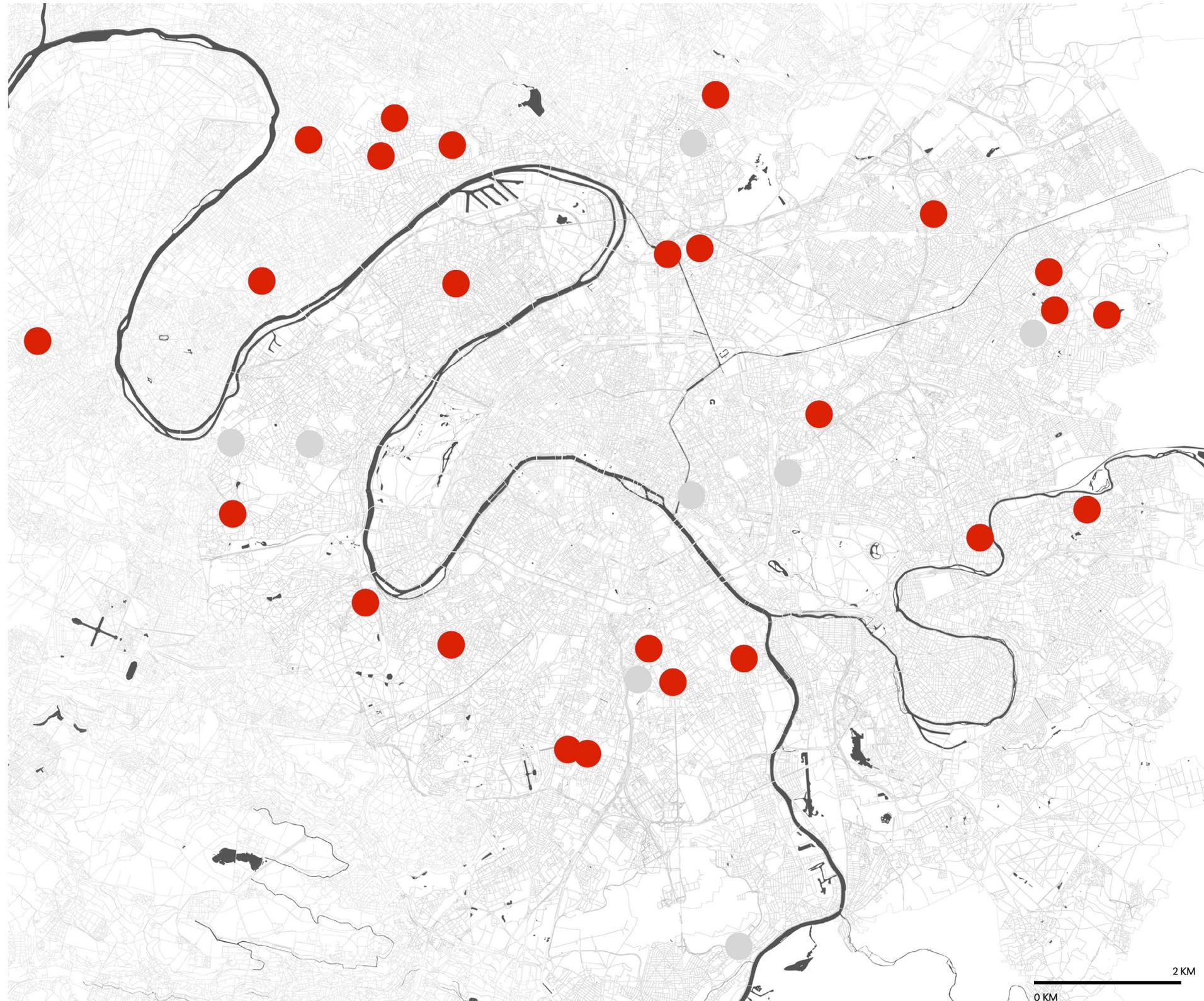
 RÉCUPÉRATEUR D'EAU

COMPOSTS

Ya le tas de fumier dans le jardin près du cageot de bois puis il y a tout le compost. Les épluchures etc.. Vous allez être surprises du compost. Ah ça oui, moi j'ai presque plus de poubelles. Au mois de mars, j'ai étalé le tout sur le terrain, j'ai retourné et puis hop, ça nourrit la terre. Ça représente du travail le compost. Mais maintenant on fait ça selon son rythme. [M18, duo de jardinières, Rueil-Malmaison]

Une autre pratique dans les jardins qui a attiré notre attention était la présence de dispositifs de compostage (compost, tas de fumier, etc...) mis en place par les jardiniers et jardinières. Le compostage est une pratique largement répandue, dans 25 des terrains de l'enquête, et ce, peu importe la durée d'installation. Sur les huit terrains qui ne pratiquent pas le compostage, ce sont principalement des retraités de plus de 65 ans, installés depuis plus de vingt ans. C'est dans cette catégorie d'âge que les composts sont les moins mis en place.

Autour du geste de composter s'articule tout un ensemble de pratiques de gestions des déchets — alimentaire, mais aussi issu du potager — qui se mettent en place, et qui seront explorées plus tard (cf. § Gérer les déchets).



LÉGENDE

● COMPOSTS

FABRIQUES

Les jardins sont des fabriques, dans les sens qu'ils sont des lieux où se font et se réalisent des choses à partir d'une ou plusieurs matières données, à travers un travail manuel ou artisanal. L'idée de fabrique nous permet d'ouvrir le spectre de l'analyse en ne se contentant pas de regarder les jardins comme purs résultats, ou par l'agencement des fleurs, l'emplacement du potager, des arbres, la quantité produite des légumes..., mais plutôt de les appréhender comme des processus et des stratégies mis en œuvre par chacun par rapport à son expérience, ses savoir-faire et ses finalités.

S'INSTALLER



← OUTILS [M18, RUEIL-MALMAISON]

L'installation, l'arrivée dans les jardins est souvent racontée comme une entreprise avec des traits héroïques. Héroïques, dans les récits, sont les gestes et les efforts accomplis pour faire face à l'état du jardin au moment de l'achat.

La végétation de cette première période est souvent décrite avec un registre qui l'apparente au monde sauvage de la forêt ou de la jungle. Ce type de récit est souvent utilisé par des propriétaires pour décrire leurs débuts dans leur premier jardin (même si la majeure partie a été déjà en contact avec un jardin dans l'enfance ou dans une maison secondaire (cf. § Expériences jardinières).

Ce trait héroïque contribue, dans la construction du récit, à augmenter de manière inéquivalente la valeur actuelle du jardin. L'effort de transformation de l'état sauvage à celui domestiqué actuel a été tel que sa valeur est inestimable.

C'était nu. L'ancien propriétaire faisait pousser des légumes aussi, je pense, c'est moi qui ai mis les carrés potagers. Les pierres là, c'est moi qui ai mis pour délimiter le puits, et puis les cerisiers n'étaient pas là non plus. C'est mon papa qui a planté les cerisiers. C'est lui qui a planté les deux cerisiers, le mûrier et les deux figuiers. Vraiment le terrain était nu. Donc il y avait bien ces deux parties avec les pierres, mais c'était nu. [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois]

Le terrain était nu. Nu de labour, nu de quoi ? L'ancien propriétaire cultivait apparemment,

lui aussi, mais rien n'a été laissé et/ou pris comme héritage par cette jardinière. Tout a été installé par son père. Surtout des arbres, élément transgénérationnel par excellence (cf. § Arbres) et qui projette le jardin dans la longue durée.

Le jardin était à l'arrivée à l'état de friche. On a tout fait petit à petit en fonction de nos temps libres. Les mauvaises herbes s'élevaient à 1 m de hauteur. À l'endroit où on a fait le potager, c'était un lieu de déchetterie, de matériaux de travaux, suite aux travaux qu'ils ont réalisés avant qu'on s'installe dans cette maison. Ce n'était pas toxique pour le sol, mais il a fallu trier les plastiques, les petits gravats, et autres pour ne garder que la terre. L'idée de départ n'était pas forcément de faire un potager, mais déjà de faire un jardin. Il a fallu enlever aussi toutes les mauvaises herbes, orties, ronces pour mettre de l'herbe et pouvoir profiter de l'extérieur, passer un peu de temps dans le jardin. On a débroussaillé, puis bêché, mais sans rien planter, sans avoir de plan dans la tête. On a juste replanté un peu de gazon par endroits. [M7, duo de jardinier-es, Clamart]

Les mauvaises herbes à défricher, le temps passé à désencombrer le terrain de déchets pour retrouver la terre, deviennent les unités de mesure de l'effort accompli et de la valeur

que le jardin prend. Ces récits peuvent être comparés, avec les précautions nécessaires, à ceux des colonisateurs des Amériques qui face à une nature sauvage et vierge entreprennent des œuvres de domestication pour affirmer leur conquête.

Lorsque l'on a acheté le terrain, il y avait une forêt. J'ai commencé par défricher et puis j'ai aménagé. Et puis avec le temps ça a un peu changé. [M12, jardinier, L'Haÿ-les-Roses]

Quand je l'ai eu, il était sauvage. Ça faisait des années qu'il n'était pas entretenu, et tout ce qu'il y a là, tout ce que vous voyez comme arbre etc. C'est moi qui ai tout planté. [M34, jardinier, Stains]

C'était la jungle [rires] non j'exagère un peu les haies c'était la jungle elles n'avaient pas été taillées depuis 10 ans, pour le reste le jardin était tondu. [

ME2, duo de jardinier-es, Garches]

C'était devenu une forêt, ce qui est naturel quand on laisse un jardin. Donc c'était plus un jardin. Il y avait plus du tout de lumière c'est pour ça qu'il y a plus d'herbe et les plantes en bas, elles ont souffert quand même. Ça fait un an qu'on les a coupés donc j pense qu'il faudra 1 ou 2 ans pour que ça reprenne. [ME1, jardinière, Montfermeil]

Cette « conquête » est bien évidemment composée d'une dose non négligeable d'effort physique qui est sans aucun doute nécessaire pour accomplir le travail, mais aussi qui devient, dans le récit, l'élément clé pour signifier une lutte cyclopéenne avec les éléments transformant ainsi cet événement en épopée.

Quand nous sommes arrivés, j'ai creusé sous le sol de la maison de 40 cm, parce qu'il y avait 1,70 m sous plafond, j'avais enlevé 40 m³ de terre. Il a fallu casser le béton, creuser la terre, recouler une dalle et refaire. C'est un agrandissement que j'ai fait après avoir acheté. Avant c'était des petits rez-de-jardin. Maintenant tu descends, mais avant quand tu étais dehors tu montais. Et là j'en ai bavé parce qu'en plus c'était de la glaise. [M8, jardinier, Clichy-sous-Bois]

Quel sens prend le fait de s'installer dans un jardin qui était cultivé par quelqu'un d'autre ? Peut-on avoir les mêmes attitudes que celles qu'on a dans l'installation dans une maison précédemment habitée par d'autres personnes ? Qu'est-ce qu'on garde et l'on poursuit à cultiver ? Qu'est-ce qu'on enlève et pourquoi ? Est-ce que cela est juste une affaire de goût comme on change la couleur de murs ou l'agencement d'une pièce ? Les choix de chacun relèvent souvent du rapport qu'il entretient avec la nature et le vivant plus en général, cela peut varier de la réification du végétal — le jardin comme surface à décorer continuellement (cf. § jardin consommateur) — à sa complète patrimonialisation.



RAISONS DE L'ACHAT

On a acheté cette maison très tôt avec ma femme, car on a toujours voulu habiter dans une maison. On investit énormément d'argent dans le jardin, on ne compte pas ! On a toujours voulu avoir un jardin, on ne pouvait pas imaginer vivre sans. Le jardin était une des raisons de l'achat de la maison. [M1, duo de jardinier-es, Argenteuil]

Le jardin participe sans aucun doute aux raisons du choix des maisons à acheter. Il n'est pas simplement un espace attenant de la maison. Du vide par rapport au plein. Il est souvent la raison même de l'achat : on peut le guetter pendant des années jusqu'à arriver à l'obtenir, comme une proie, gardant toutes les possibilités que l'on a envie d'explorer.

Le terrain est de plus grande taille par rapport à l'ancienne maison, aujourd'hui on a 420 m² et surtout le terrain est plat, parce qu'avant on était légèrement en pente. Depuis 20 ans on habite Athis-Mons. Notre premier logement en région parisienne était un appartement à 2 rues de la maison [actuelle]. On passait tous les samedis matin devant la maison pour se rendre au marché, et on a eu un coup de cœur pour le jardin, particulièrement les paliers, les différences de niveaux du jardin, du devant. On a eu des enfants et dès que la maison s'est mise en vente, on l'a visitée sans projets particuliers de déménager et sans se faire d'illusion. En fait, on craignait un intérieur avec trop de travaux, que ça allait être crados et surtout avec un prix trop élevé. Et finalement on a acheté la maison sans en visiter d'autres. [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

On peut avoir un coup de foudre pour le jardin plutôt que pour la maison et cela peut être fatidique. La maison peut toujours être arrangée et agrandie ; le jardin non. Sa taille et son ensoleillement sont immuables.

C'est complètement le jardin qui a fait qu'on a acheté la maison. Les propriétaires savaient bien que ce n'était pas leur maison qui nous avait tapé dans l'œil... C'était tout vieillot à l'intérieur, les murs tous recouverts de lambris, on a dû tout refaire. Mais ils ont aussi vu qu'on est tout de suite tombé amoureux

de ce grand espace. La maison est collée à la limite de la parcelle au nord, donc tout ce que vous voyez là c'est notre jardin, exposé plein sud. Il y a 21 mètres de recul entre la rue et la maison. Et puis on est surtout tombé amoureux de ce grand cèdre centenaire. Il est classé, il est vraiment magnifique. [M5, duo de jardiniers, Aulnay-sous-Bois]

Le coup de cœur pour le jardin ou pour un arbre peut primer même sur le quartier ou la ville où aller résider. Cela démontre l'importance et la valeur que l'on donne au « végétal dans nos vies et dans nos villes, un monde sans arbres est un monde qui ne mérite pas d'être vécu » (Deville, 2023 : 10).

Le jardin a joué une grande importance dans le choix de la maison, car il est très grand. Il y a un potager, des arbres fruitiers et des plantes aromatiques et médicinales. C'était vraiment un souhait de planter dans le jardin quand nous avons emménagé. Moi par exemple, je ne voulais pas habiter dans cette ville, en Seine-Saint-Denis, je voulais plutôt habiter dans d'autres parties de la région parisienne, je ne suis pas du tout d'ici de base... Pour tout vous dire, c'est cet arbre [un cèdre bleu de l'Atlas] qui m'a vraiment donné envie d'habiter ici, quand j'ai vu le jardin... J'habitais à Paris dans un 25 m², j'étais enceinte de ma fille, je n'ai pas réfléchi très longtemps. Un jardin pour un enfant... Sortir de 25 m² où on voit tous les voisins... là on a aucun vis-à-vis, derrière c'est que des jardins, je n'ai pas réfléchi très très longtemps quand j'ai vu la maison et les arbres. [M21, jardinière, Stains]

Je ne serais jamais venu à Meudon dans un appartement. C'est vraiment le fait d'avoir un jardin. [M15, jardinière, Meudon]

Avoir déjà eu une « expérience jardinière » est cruciale aussi, par rapport aux âges et aux projets de vie que l'on y associe. On retourne plus difficilement en appartement après avoir habité dans une maison avec jardin.

Avant on vivait en appartement et on avait qu'un petit jardin participatif. Quand je vivais aux États-

Unis avec ma famille, on avait une maison avec un beau jardin, c'était important pour moi de retrouver ça dans cette maison. Et puis on avait envie d'avoir un potager à nous pour pouvoir avoir nos propres cultures. [ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

Cette expérience jardinière est souvent, comme l'on a vu précédemment, liée à l'histoire familiale. Dès qu'il est possible, certains et certaines cherchent à reproduire, même à plus petite échelle, le lieu où les premières expériences ont été faites afin d'assurer, en manque de transmission de biens, une continuité au moins des pratiques.

Moi j'avais deux critères. C'était avoir un petit bout de jardin et avoir un petit atelier. J'aime bien bricoler aussi. Je fais du tour à bois et voilà. Donc dans les critères parce que j'ai fait 8 ans à Nation en appart, mais à la base je viens du sud de l'Essonne vers Étampes [...] moi je voulais vraiment un jardin parce que mes parents avaient, ont un jardin de 8000 m². Du coup là on est sur une taille beaucoup plus grande. Et du coup quand on grandit avec un grand jardin on aime beaucoup le jardin, enfin ça dépend hein on est 4 frères et sœurs et au final je suis le seul qui aime vraiment le jardin. Mais moi c'est devenu un peu nécessaire quoi. [M22, duo de jardinier-es, Villejuif]

Pour moi, c'était... un peu dans la continuité de ce que faisait mon père, en fait. Parce que mon papa était un jardinier dans l'âme. Il avait un jardin ouvrier et il a longtemps cultivé, faisait de super légumes. Et mon rêve, c'était de pouvoir assurer cette continuité, de faire aussi bien que lui. Donc, je m'étais dit qu'il faut absolument que j'aie un jardin, voilà pour ça. [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois]

Dans ce cadre, le potager devient souvent la pièce maîtresse, le lieu où tout se concentre et se réalise d'une génération à l'autre et pour atteindre ce projet, on est prêt à tout changer dans le jardin nouvellement acquis.

Quand j'étais petit mes parents cultivaient beaucoup et du coup je m'y connais un petit peu dans tout ce qui est potager donc j'avais l'intention d'acheter une maison avec un petit terrain où je pourrais éventuellement faire un potager. Et ça tombait bien dans le coin lorsque je cherchais toutes les maisons avaient un espace de potager. Ici lorsque j'ai acheté, c'était plus un jardin avec des arbres et des haies et donc nous on a dû déraciner tous les arbres et remettre de la bonne terre et éventuellement mettre de la terre qu'on est allé chercher à la déchetterie qui a été compostée là-bas. Ça nous a permis de créer des petits espaces de potager avec de la bonne terre.

[ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

HÉRITER D'UN JARDIN

Si le jardin peut être décisif dans un choix d'achat ou d'installation dans une maison, il sous-entend aussi que les nouveaux arrivants et arrivantes doivent composer avec un jardin existant — laissant alors place à des récits d'installations précédemment explicités — mais aussi à une série d'aménagements avec lesquels composer. Hériter d'un jardin, c'est hériter de quoi ? D'une disposition spatiale particulière, taillée et exploitée par les précédents propriétaires, mais aussi — et nous l'avons également évoqué dans la partie sur les expériences jardinières — de plantes et de savoir-faire familiaux.

Arriver dans un jardin existant relève donc du travail de composition : choisir ce que l'on conserve, ce que l'on garde, ce que l'on change. L'acte de créer son propre jardin devient donc un palimpseste.

On aime bien ne pas repartir à zéro quoi, essayez d'évoluer, de partir de l'existant le plus possible. Et même si on coupe des choses, on en garde des parties pour que ça fasse un peu une sorte d'évolution un peu organique, que ça vienne se greffer sur l'ancien. Enfin, plutôt que de faire table rase... [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

Et le jardin, ici en fait, il y avait ce que les propriétaires appellent un jardin de curé et donc il y avait 12 rosiers en ovale avec une fontaine au milieu très... kitch, faut aimer quoi. Ils l'ont emmené d'ailleurs la fontaine, ce qui est très bien. Et Léa avait un an et demi et comme nous on voulait de l'espace, de l'herbe et de l'espace pour jouer on a enlevé les rosiers et on en a sauvé qu'un seul malheureusement, c'est très difficile à récupérer les racines de rosiers. Oui y pas mal de choses qui ont changé dans le jardin. Je peux te dire ce qui est d'époque. [...] Les 2 lauriers cerises, qui sont là depuis très longtemps, normalement ça sert de haie, ça fait pas des arbres, mais pour faire des arbres ils doivent être là depuis longtemps. Ce sapin. [...] Les deux petits arbres là qui font des petites boules orange [...] Le lilas. [ME1, jardinière, Montfermeil]

Les nouveaux propriétaires n'héritent pas uniquement de plantes, ils prennent part à de nouvelles dynamiques de voisinages, qu'ils peuvent choisir de faire perdurer ou de décliner. Il se confronte des visions parfois opposées du jardin avec lesquelles chacun se doit alors de (re)composer.

On a tout rechangé parce qu'avant il était très, c'est un jardin un peu la française très organisée avec des plates-bandes, des plates-bandes très organisées rien ne dépassait 20 cm alors que moi j'essaie que ça soit ce que, je voulais c'est qu'on voit plus rien autour vous voyez que je laisse pousser pousser pousser, c'est que c'est que c'est qu'on soit dans un oui on voit pas la limite du jardin en quoi dans un coin, mais malheureusement mon voisin à côté il a coupé sa haie j'étais folle de rage il a, et il m'a engueulée quand je me suis permise de lui dire qu'on coupait pas une haie parce qu'il y a beaucoup d'animaux dans les haies et puis si tout le monde se met à avoir un jardin comme ça comme le mien ça fait quand même beaucoup de, de vert, d'oxygène ça fait beaucoup de, c'est important pour la santé. [M24, jardinière, Vitry]

Ces agencements sont souvent porteurs d'histoires individuelles liées au jardin, dont les nouveaux propriétaires deviennent à leur tour les dépositaires et les porteurs de ces histoires-là.

La maison a appartenu à un couple d'agriculteurs qui étaient là depuis tout petit. D'ailleurs, la maman de l'ancienne occupante habite la maison d'à côté. Les personnes à qui nous avons acheté avaient plus de 70 ans donc c'était vraiment leur maison familiale, la dame avait grandi ici. D'après ce qu'elle nous a dit, avant ils étaient agriculteurs et tous les terrains autour étaient à eux. Dans le jardin, il y a trois grands sapins et c'était ses sapins de Noël quand elle était petite, donc il y a vraiment une histoire derrière la maison. [M21, jardinière, Stains]

Après on l'appréhende ce jardin, c'est un vieux jardin. L'arbre de Judée et le tilleul ont une centaine d'années. Beaucoup de choses étaient déjà là et il a été vachement reconfiguré par mes beaux-parents

[auprès de qui la maison a été rachetée il y a un an] quand ils ont acheté, car c'était une friche : appelée la maison de la sorcière par les enfants de l'école d'en face. [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

Dans certaines parties du territoire parisien, ces petites histoires sont liées au patrimoine propre des lieux, les jardins portant ici toujours les traces de la culture potagère de la Plaine des Vertus. Le maintien de certaines traces permet d'ancrer ces propres pratiques dans la grande histoire d'un territoire.

Et donc c'est une très vieille maison d'horticulteur qui date, alors j'ai fait des recherches, mais j'ai pas fini, et puis à un moment c'est difficile de remonter tellement plus haut, mais on pense du début du 18e siècle, parce que c'était la pleine période donc de l'horticulture à Montreuil, où on produisait à Montreuil des fruits [...] Voilà donc c'est vrai que quand on est arrivé ici, bah ça a été un peu un plongeon aussi dans l'histoire de Montreuil : [...] Le jardin par exemple, il y avait encore des très anciens clous qui sont plantés dans le mur, et ici, on a trouvé aussi beaucoup d'outils, d'anciens outils qui étaient utilisés pour la taille des pêches.

[ME5, duo de jardiniers, Montreuil]



← BAC A FRISÉE [M18, RUEIL-MALMAISON]

Cette partie de la recherche interroge les gestes et les activités nécessaires à la mise en œuvre d'un jardin viable. Ces pratiques ne sont pas établies une fois pour toutes, elles s'alimentent au fur et à mesure de l'expérience faite.

Les attentions que l'on peut porter au jardin varient, elles aussi, par rapport aux enjeux personnels, aux saisons de la vie, aux expériences vécues précédemment (dans une maison familiale ou dans une maison secondaire) ou tout simplement aux passions que l'on a envie d'expérimenter. Comme le dit Françoise Dubost, « la culture du jardin — au double sens de pratique culturelle et de pratiques culturelles s'enracine le plus profondément dans une tradition qui est celle, plus largement, de la culture manuelle, avec ses savoir-faire hérités et sa capacité d'adaptation à l'innovation » (1994 : 13). Des savoir-faire et des savoir-agir qui ne sont ni acquis ni « naturels », qui doivent être alimentés constamment et qui requièrent une capacité et une ouverture aux possibles pour faire face à tout problème et urgence. « Les pratiques du jardinage, la forme des jardins, le choix des plantes, l'ordre de leurs semis, la récolte escomptée engagent bien plus que les savoir-faire. Ils s'appuient sur une culture, des représentations de la nature productrice, et plus généralement sur l'accord du jardin avec l'ordre du monde, le climat, les saisons. » (Bon-

nin et Clavel, 2010 : 582) Si ces pratiques produisent et en même temps sont générées par des connaissances, de quel genre sont-elles ? Elles sont un ensemble de ressources importantes pour vivre et/ou survivre, pour saisir les opportunités offertes et pour faire face aux obstacles et aux contraintes imposées par le contexte. Dans le cadre des contraintes imposées par des facteurs physiques, temporels, économiques et relationnels, les jardiniers et jardinières se voient offrir des opportunités qui n'ont pas nécessairement la même valeur pour tout le monde. Suivant la distinction que Michel de Certeau propose dans *L'invention du quotidien* (1990) entre tactiques et stratégies — les premières ne jouent que sur le temps court de la vie quotidienne et les deuxièmes au contraire agissent sur les temps longs et structurants —, les jardiniers et jardinières sont constamment mis à l'épreuve dans l'articulation de ses deux types de pratiques et connaissances.

ENTRETIENS DU SOL

Beaucoup de nos interlocuteurs et interlocutrices manifestent un rapport à la terre très particulier. Elle est considérée comme un être vivant et non simplement comme un sol, voire une surface, à orner avec des plantes ou à couvrir avec du gazon ou des dalles. Un organisme qui requiert du temps pour l'entretenir et, pour certains, de l'investissement pour l'améliorer. **S'informer, expérimenter, amender, labourer, voilà quelques actions cycliques qui remplissent les calendriers jardiniers avant de planter.** Il s'agit, comme l'on verra plus tard (Cf.§ Savoirs et expériences), d'une construction des savoirs très précise qui s'agence petit à petit dans les années et de manière autonome.

On hérite tout d'abord de la terre qu'on va travailler. Cette hérédité articule, pour certains, deux échelles : celle du propriétaire d'avant avec celle du territoire où la maison se trouve.

Je crois que c'est une bonne qualité parce qu'ils disaient qu'à La Courneuve il y avait les maraîchers de Paris, c'est la Plaine des vertus. On sait pas à quel point ça a pu être pollué, mais a priori ça va, c'est surtout que les anciens propriétaires ont fait revenir de la terre neuve de toutes les façons, et nous on a pas mal amendé en arrivant en mettant du compost, du fumier de cheval. [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Je sais que le quartier [Noisy-le-Sec] servait de déchetterie pour le déblai de Paris, après les travaux de Haussmann. Quand on a labouré le sol, on a sorti énormément de débris. À certains endroits, les plantes ne poussent pas, car on pense que les anciens propriétaires y faisaient des feux. [ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

On connaît souvent l'histoire maraîchère du territoire et ce qu'on y cultivait pour comprendre comment agir au présent :

La terre est très bonne ici. Ici, la région de Stains

ULTIMES POMMES DE TERRE [ME4, NOISY-LE-SEC] →

c'est des anciens marécages. On y cultivait du melon jusqu'à il y a pas très longtemps, le melon, ça nécessite beaucoup d'eau, une terre très riche, de la bonne terre nourricière. [M34, jardinier, Stains]

Elle est sympathique, c'est notre terme, c'est comme ça qu'on la qualifie. C'est une terre de maraîcher, car avant Villejuif c'était plein de maraîchers qui alimentaient la ville de Paris donc c'est pas mal. Elle a été au repos pendant des années, on ne l'a jamais retournée depuis 20 ans donc elle s'enrichit par-dessus. [M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

Connaître la terre, sa composition, au-delà de son histoire, veut aussi dire comprendre ce qu'on peut y faire et y cultiver et au cas où, quelles solutions et quelles techniques trouver et expérimenter pour la transformer afin de planter ce dont on a envie.

Y a beaucoup d'argile à Montreuil en fait. Dès qu'on creuse, au-delà d' 1 m, on commence à toucher une couche d'argile, différents types d'argile, et plus profondément, y a de l'argile verte. Alors c'est bien et c'est pas bien parce qu'en fait cette argile c'est très sensible aux variations de température donc ça a tendance, quand il fait très sec, à se rétracter. Et puis, quand c'est très humide, c'est comme une éponge, ça gonfle. Donc pour jardiner c'est pas un problème, mais c'est vrai que ça crée beaucoup de problèmes dans les maisons [...] c'est de la très bonne terre, très très riche, avec beaucoup beaucoup de vers de terre, c'est très impressionnant. Une terre plutôt calcaire, alors faut faire gaffe à ça, quand on plante des plantes qui aiment bien des terres plutôt acides, on est obligés de mettre de la terre de bruyère, donc pour acidifier la terre. Donc c'est un peu le problème qu'on a là, notamment ce magnolia, il est pas très en forme parce que, qu'il n'aime pas forcément les terres calcaires. On achète la terre de bruyère, en fait tu creuses une fosse assez profonde, tu mets un feutre au fond de la fosse, et puis tu mets de la terre de bruyère, alors pas toute seule parce que c'est une terre assez pauvre la terre de bruyère donc tu la mélanges avec de la terre plus riche. Mais du coup ça, ça permet aux racines de se développer dans un environnement qui est quand même plus acide et de pas être trop en contact avec la terre



d'origine qui est assez calcaire. Donc voilà donc on a un petit testeur, au début on a testé la terre comme ça pour voir un peu si elle était plutôt acide ou plutôt calcaire. C'est quand même important d'en tenir compte quand tu plantes, parce que sinon... y a des plantes qui s'inondent et qui meurent assez rapidement. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

Ce rapport particulier à la terre comme organisme à découvrir commence bien évidemment au moment des travaux initiaux. On creuse, on découvre et on s'informe. Une certaine curiosité scientifique peut aussi accompagner ces premiers moments avec un désir de prendre en photo ce nouveau « compagnon de route ».

Le sol de la maison c'est de la terre végétale sur 20-30 cm en dessous de la Marne jaune et de la Marne blanche sur quelques mètres j'ai des photos quand j'ai creusé ouais les 20-30 cm de terre arable qui seront en surface en dessous c'est à creuser c'est horrible et à stocker c'est horrible c'est de la terre jaune pas sableuse. Le sol est de bonne qualité, c'est de la bonne terre qui est riche, c'est super facile de faire pousser là-dedans. [...] Quand on a creusé pour faire la cave on a mis toute la terre au niveau de la terrasse vous allez voir. [M1, duo de jardinier-es, Argenteuil]

Si elle n'est pas jugée « bonne », au début, il faut, comme le dit notre interlocuteur, la « nettoyer ». Donc l'amender avec de l'autre terre à trouver sans forcément dépenser beaucoup d'argent. Des solutions s'ouvrent en profitant des situations de transformation urbaine.

Pour nettoyer le nouveau terrain [...], on a mis 60 m cubes de terre. Quand ils ont construit le centre Leclerc du coin, ma femme leur a demandé s'ils avaient un peu de terre. Parce qu'avant c'était un potager. Alors ils sont venus avec leurs camions et nous déposer 30 tonnes. Moi pendant les vacances j'avais un mois pour faire les travaux, alors j'ai emmené trois camions pour niveler le terrain. [M18, duo de jardinier-es, Rueil-Malmaison]

La terre doit être entretenue, elle n'est pas une simple surface à aménager qu'il faut juste creuser pour y insérer des plantes. Selon ses caractéristiques, elle doit être labourée, nourrie et amendée avec une certaine fréquence et régularité.

Ici [Montreuil] c'est des terres qui ont été cultivées et entretenues, où y a une biodiversité vraiment très importante : beaucoup d'insectes, beaucoup de vers de terre. Je pense que la terre, plus tu l'entretiens, plus tu la bêches, plus tu la retournes, plus tu cultives et plus ça stimule la vie en fait. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

En ce moment [fin octobre], j'ai commencé à préparer la terre : je mélange de la terre avec de la terre plus riche, sur vingt centimètres partout où je plante. Et après je laisse comme ça jusqu'au printemps. [...] C'est vrai que la terre c'est quand même formidable. Au début, la terre était très noire ici [Clichy-sous-Bois], et on avait un voisin d'origine africaine nous disait « elle est bonne votre terre ! Elle est bien noire ça doit bien pousser ! » mais en fait j'ai jamais rien réussi à faire pousser. Et puis à partir du jour où j'ai commencé à la mélanger avec du terreau, tout de suite ça a poussé. Comme quoi c'est rigolo comme on avait des points de vue différents, peut être que lui il aurait réussi à faire pousser sur la terre noire, moi je n'y suis jamais arrivé. [M10, jardinière, Clichy-sous-Bois]

Je dirais qu'ici [La Courneuve] c'est une terre assez argileuse que l'on essaie d'alléger chaque année en rajoutant du compost, des feuilles, des paillis en tout genre. Là elle est assez légère, on peut dire qu'on est légère sur les 20 premiers centimètres, mais après elle est argileuse. [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

La Mairie [Rueil-Malmaison] vient tous les ans, deux fois par an et ils nous donnent du compost. Automne, printemps. Le fumier de cheval, ça vous fait du terreau pour l'année prochaine. [M18, duo de jardinier-es, Rueil-Malmaison]

Pour avoir de la « bonne terre », on lutte souvent avec l'environnement existant, dont la nappe phréatique est une des composantes, et on investit beaucoup d'argent et d'énergies.

Le sol ici [L'Haÿ-les-Roses] c'est l'anti-jardin. Tout ce qu'on peut trouver de plus mauvais. Argilo-calcaire. Donc j'ai mis, depuis 1985, 50 sacs de tourbes. C'est des végétaux qu'on trouve dans le nord. J'ai mis aussi le compost et du fumier de ferme. Je mets aussi du sable. Ici je stocke du bois et du sable. J'ai à peu près 3 m3 de sable que j'utilise après pour mon jardin. Mais bon on y arrive. [M12, jardinier, L'Haÿ-les-Roses]



↑ PAILLAGE [M6, CARRIÈRES-SUR-SEINE]

Ici [Viry-Chatillon] lorsque j'ai acheté, c'était plus un jardin avec des arbres et des haies et donc nous on a dû déraciner tous les arbres et remettre de la bonne terre et éventuellement mettre de la terre qu'on est allé chercher à la déchetterie qui a été compostée là-bas. Ça nous a permis de créer des petits espaces de potager avec de la bonne terre. [ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

Avoir des jardins pleine terre c'est un peu compliqué, bien que moi j'ai mis des fruitiers même si je sais que c'est pas top. [...] Ici [Aubervilliers], elle n'est pas polluée sauf que la nappe phréatique de cette région va du bas de Montmartre au niveau du Stade de France et de la Plaine de Seine Saint-Denis jusqu'au Canal. Autant dire que la nappe phréatique s'étend sur toute cette surface. [M36, duo de jardinier-es, Aubervilliers]

PRODUCTION DES SEMIS

Produire ses semis est un signe de fierté et de savoir-faire jardinier. Cette pratique contribue indéniablement à réduire les dépenses comme l'on verra dans la prochaine partie dédiée aux économies du jardin. Comme le disait Françoise Dubost « dans la vieille banlieue parisienne comme à la campagne, on sait faire des semis, des châssis, des boutures, on l'a appris des parents ou on l'a appris tout seul, chacun a ses techniques, ses recettes ou ses trucs et en tire fierté. » (1997 : 111). Chacun essaie avec ses propres moyens d'en produire et on les troque, comme une monnaie, pour augmenter la diversité des productions

Lorsque j'ai la chance d'avoir des fruits ou des légumes, je récolte les graines et je fais des semis dans ma cuisine. Je récolte les tomates, les concombres, les courgettes, ou même ceux de l'AMAP. Je récupère les graines, je les fais sécher et je les réutilise l'année suivante. J'achète très rarement des plants de légumes, j'échange des semis à ce troc. On s'échange des graines ou alors des plantes : des petits rosiers, des lauriers, de la ciboulette, mais c'est surtout un troc aux graines. [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois]

Laisser une partie de la récolte pour produire les semis pour l'année d'après est une activité du jardinier ou de la jardinière qui l'oblige à articuler le passé, évaluant ce qu'il a planté et cueilli, avec le futur.



LÉGENDE

 AUTOPRODUCTION DES SEMENCES ET BOUTURES

 ÉCHANGES ET DONS DE BOUTURES

0 KM

2 KM

TECHNIQUES DE CULTURE

Le potager devient un vrai laboratoire d'expérimentation où les connaissances et les savoir-faire se déploient beaucoup plus que dans la partie du jardin plutôt ornemental. La culture des légumes n'est pas un élément du décor, elle est, même si on ne vise pas à l'autonomie alimentaire, quelque chose qui nous relie à nos origines et qui touche aux bases de l'existence. Si on profite et on fait profiter les passants ou le voisinage des fleurs et des plantes ornementales, le potager, en revanche, nous nourrit et on ne recherche aucune forme esthétique pour cette partie du jardin. Il doit être « simplement » productif. La majeure partie de nos interlocuteurs et interlocutrices se documente, lit, certains et certaines font partie d'associations, pour mieux gérer le potager de plus en plus en mode bio. Dans ce cadre, l'abandon des engrais chimiques est presque généralisé, mais pour certains est encore un argument de débat en famille.

Et par contre, avec mon compagnon, il y a toujours une petite guerre en cours parce que lui, il est plus engrais, produits chimiques, et cetera. Donc il y a un petit conflit parce que moi je suis plus pour laisser les choses faire. Et lui, il est plus pour booster, pour mettre des produits, etc. [M32, duo de jardinier-es, Montreuil]

La majeure partie, néanmoins, a décidément tourné la page et produit ses engrais naturels avec des techniques plus ou moins poussées.

Tous les ans je sème un petit carré de blés. Au printemps je le broie et ça me fait de l'engrais vert. C'est des plantes qu'on cultive pour faire une masse et pour enterrer et pour faire de l'amendement. Donc je sème un carré de blé qui me sert pour aller à la pêche aussi et par moment il me sert à offrir un petit bouquet de blé. C'est beau et c'est le miracle de la vie. [...] Je sème de la moutarde pour pouvoir faire de l'engrais. La théorie c'est de ne pas avoir le terrain nu. Car dans la nature le terrain n'est pas

nu donc dans le jardin, il faudrait que ce soit pareil. Ça fait 40-45 ans que je fais du compost. Et après je l'utilise en engrais c'est le but. Toutes les feuilles mortes et les déchets de cuisine, rien ne va à la poubelle. Même le carton. On ne les voit pas j'ai mis de la paille par-dessus, mais pour les tomates j'avais mis du carton. Là, j'ai dû broyer des végétaux, car je suis en train de couper une partie du bois dans le terrain à côté. Le bois je le garde pour ma cheminée et je m'en sers pour faire de l'engrais aussi. [M12, jardinier, L'Hay-les-Roses]

On prend que de l'engrais bio, terreau universel et sinon je fais du compost en bas et je laisse en décomposition toutes les feuilles ce qui fait qu'au printemps je peux récupérer la terre. [M27, duo de jardinier-es, Bois-Colombes]

Construire des tunnels ou des serres fait partie aussi des techniques qu'ils mentionnent quand l'espace et les moyens le permettent. Ces dispositifs sont souvent installés pour avancer les temps, et décaler légèrement les récoltes.

J'ai deux tunnels pour les tomates parce que j'essaie de les avoir plutôt que tout le monde comme tous les bons jardiniers qui se respectent donc j'ai un tunnel, le 2e, je l'ai pas mis parce que quand j'ai planté, il commençait déjà à faire super chaud. [...] Alors la serre... C'est un tunnel parce qu'une serre normalement s'est chauffée donc quand on dit un tunnel c'est que c'est pas chauffé, mais quand même ça garde au printemps ça ça gagne bien un mois sur les cultures. [M3, jardinière, Argenteuil]

Toutefois, le grand sujet autour des techniques expérimentées et utilisées est sans aucun doute la permaculture. Sa philosophie et ses techniques sont décidément les plus mentionnées et essayées même s'ils avouent de les suivre « à leur manière », ou simplement de s'inspirer.

On s'inspire des principes de la permaculture. Pendant le premier confinement, on savait qu'on allait avoir la maison donc on a regardé pleins de vidéos sur la permaculture, leurs méthodes, et on a



↑ LASAGNES [M24, VITRY]

vu plusieurs bouquins, mais au final, on s'est créé nos propres méthodes, on est pas aussi radicaux que la plupart. On met un peu des intrants quoi, tout ce qui est engrais bio, cornes séchées... La permaculture c'est laisser la nature s'occuper d'elle-même, mais ça marche à la campagne ça, autour de nous il y a pas une grande diversité de plantation et tout, ça reste un peu plus artificiel, donc il faut les aider un peu. Il y a une symbiose à créer, en fonction de comment on place les différentes plantes. Par exemple on a eu pas mal de pucerons cette année, on a acheté des larves de coccinelles pour en installer sur le long terme dans le potager pour éloigner les pucerons, et l'avantage c'est qu'on ne traite pas, pour que ça ne tue pas tous les micro-organismes qu'il y a autour. [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Pour certains, la permaculture est synonyme de méthodes bio, ou de celles dérivées de l'agriculture raisonnée et le simple fait de prononcer le mot, la fait devenir une espèce de facteur légitimant du bon jardinier ou de la bonne jardinière respectueuse de l'environnement.

Et puis surtout là, on essaie aussi de jardiner plus bio en évitant les produits phytosanitaires, en utilisant du compost, en recyclant le plus possible.

Mais... mais là aussi, hein, c'est tout un apprentissage, c'est vachement impressionnant... le tout ce qui est la permaculture et cetera. Donc on n'y est pas, c'est pas, c'est pas... On va dire que c'est un jardin où on fait de la permaculture, mais en tout cas on essaie de limiter le plus possible l'utilisation de produits chimiques, d'engrais chimiques... On utilise le plus possible des méthodes naturelles. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

On n'a pas de serre. Pas non plus de méthode spéciale de culture. J'ai juste essayé de faire des petits tapis d'herbes et de feuilles au pied des plantations pour garder l'humidité. Je me suis un peu inspiré de permaculture à cause de la crise écologique croissante. [M7, duo de jardinier-es, Clamart]

Le paillage devient le totem des jardins-potagers qui se disent suivre les préceptes de la permaculture. Il se transforme en rite de passage, car il impose l'abandon de l'idée de beauté du jardin-potager.

Alors donc nos jardins ne sont pas forcément des beaux jardins parce qu'en permaculture c'est pas la beauté qu'on cherche c'est l'efficacité quoi donc j'utilise je vais utiliser la paille par exemple alors donc la paille ça fait pas beau quoi. Sauf quand on vient de

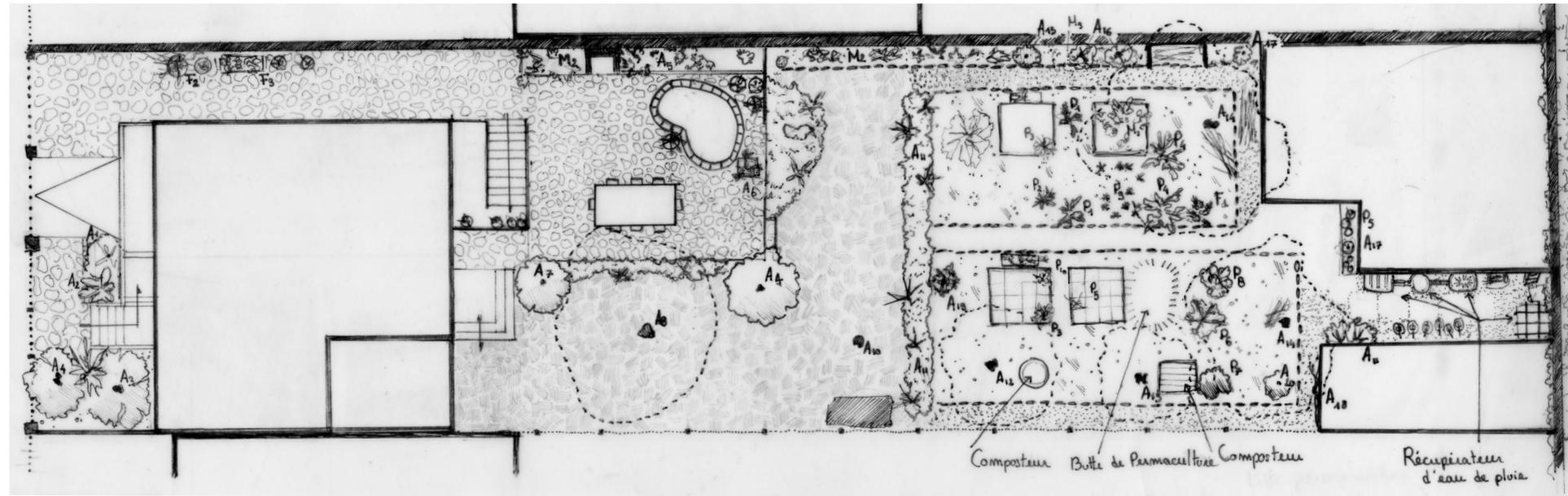
la poser ça fait joli, mais après quand ça commence à pourrir ça ne fait pas ça fait pas joli. Donc en plus de ça on n'est pas pour tout arracher il faut toujours. On n'est pas pour que ça soit vraiment propre donc avec ce que l'on apprend avec notre Chinoise là ce qu'il faut laisser des petites parcelles pour les insectes pour les oiseaux ceci pour cela. Donc c'est pas forcément des jardins beaux. [M6, jardinière, Carrières-sur-Seine]

Par la suite, on expérimente différentes manières de le faire et on affine son savoir et ses techniques pour mieux gérer le potager.

[Pailler] c'est mettre au pied de la plante de l'arbre de l'engrais vert qui sèche et qui va devenir de l'engrais brun, la paille. Initialement, c'est beaucoup de paille, de foin, des choses comme ça et tous déchets, tous éléments végétaux. [il le démontre en direct avec un élément végétal sec] On va le mettre directement comme ça, directement dessus et ça va se décomposer entre des éléments qui sont un peu plus carbonés et puis des éléments qui ont plus d'azote donc ça va faire un mix nutritif, engrais verts et engrais bruns. En même temps, cela va protéger, cela va servir d'absorbant d'eau parce que ça va gonfler un peu d'eau comme une éponge. Cela va également protéger des rayons du soleil qui ne vont pas dessécher, protéger du gel quand il y en a. Puis, ça empêche à l'eau de s'évaporer, surtout donc tu n'as pas besoin d'arroser. Ce qui explique qu'on n'arrose pas. L'été, quand on a plutôt des gros orages par exemple sur le mois d'août, l'eau tombe, ça sert d'éponge si c'est une bonne couche. Après, pendant trois semaines, ça tient parce que l'eau est en dessous. En plus, on a plein de petites bêtes qui viennent grignoter. Donc, les vers de terre viennent grignoter et travaillent la Terre ainsi ça aère la terre en dessous. Ça fonctionne tout seul surtout, on n'y touche pas, c'est un sol vivant. [M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

Outre le paillage, d'autres techniques sont empruntées et expérimentées à la permaculture. Chacune prévoit un temps d'apprentissage et de mise à l'épreuve de la technique qu'on traitera dans un des chapitres suivants.

La permaculture c'est laisser les plantes vivre comme elles veulent et voilà et puis faire, ah ça c'est une lasagne, je suis en train de faire une lasagne ça fait un peu dégoûtant, mais alors, c'est de la permaculture, vous mettez du carton dessus vous mettez du terreau ou des feuilles puis après vous mettez du carton et ça, plusieurs couches et après ça fait un très bon engrais ça serait comme du compostage.



[M24, jardinière, Vitry]

[Je fais] de la permaculture je dirais, j'essaie d'avoir beaucoup de plantes vivaces et de ne pas laisser la terre nue. [...] Oui, certains disent qu'il faut laisser 30 cm entre chaque pousse, mais moi je préfère faire comme je veux, je n'ai pas de rangées toutes alignées c'est tout compact. Ça s'appelle de « l'intercropping ». C'est un peu plus difficile à récolter, mais je préfère. [ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

J'ai aussi installé une butte, c'est une technique en permaculture, qu'on nous apprend qui sont en faite constituées de couches qui forment de l'humus qui favorise les cultures. Mais pour l'instant moi je n'ai pas vu des plantes pousser dessus. Mais donc ma butte je la refais tous les ans donc en automne je la remets en forme correctement et puis dès que j'ai mes petits pieds qui poussent je les mets sur la butte. J'essaie de mettre en place aussi des engrais verts, donc là je vais les semer dans pas longtemps.

Sur les parties qui restent en l'état, qui ne sont pas cultivées en hiver en fait on sème des engrais verts qui sont ensuite fauchés puis qu'on peut amalgamer à la terre pour essayer d'enrichir un peu la terre. Alors ce sont des plantes, de la moutarde, de la phacélie. Enfin, voilà ce sont vraiment des graines qu'on sème et qui donnent des plantes que l'on fauche et qu'on retourne avec la terre. Et sinon c'est tout. Je n'emploie pas d'engrais si ce n'est potentiellement le composte. [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois]

Je sais que les oignons, ça va bien avec les fraises et les betteraves aussi... c'est pour ça que je mets ça là comme ça et que je vais voir comment ça s'organise c'était en mode à la base Keyhole [technique de permaculture], pour avoir le rond au milieu et mettre bah les intrants de la cuisine sauf qu'en fait on en a pas suffisamment des intrants malheureusement et donc je veux le transformer en... voilà laisser comme ça. Je vais mettre un récupérateur d'eau-là qui va me permettre de pouvoir alimenter parce que ça peut être rapidement assez sec ici. En fait dès que vous avez un truc un peu en hauteur... c'est pour ça que j'ai arrêté j'avais des bacs potagers comme ça sur le côté des haricots là-bas et j'ai tout enlevé et j'ai tout j'ai mis en terre. [M19, jardinière, Saint-Germain-en-Laye]

↑ RELEVÉ [M9, CLICHY-SOUS-BOIS]

-  - PELOUSE
-  - GRAVIER
-  - TERRE
-  - BÉTON
-  - TERRASSE

- A1 - CAMÉLIA
- A2 - TYPE D'ARUM
- A3 - TYPE DE PIN
- A4 - SAPIN
- A5 - JASMIN
- A6 - LAURIER
- A7 - CYPRES
- A8 - PRUNIER
- A10 - SAULE PLEUREUR
- A11 - ROSIER
- A12 - FIGUIER
- A13 - PRUNIER
- A14 - CERISIER
- A15 - POIRIER
- A16 - POMMIER
- A17 - CITRONNIER
- A18 - VIGNES
- A19 - OLIVIER
- A20 - PÊCHER
- M2 - FRAMBOISIER
- M3 - MENTHE
- F1 - IMMORTELLE
- F2 - CHEVREU
- F3 - GERANIUM P1 - ARTICHAUD
- P2 - CELERI
- P3 - THYM
- P4 - CHOU
- P5 - PLANTES AROMATIQUES
- P6 - ROMARIN
- P7 - SAUGE
- P8 - OSEILLE
- P9 - CARROTTE
- P10 - BASILIC

OBSERVER LE VIVANT

Au cœur des jardins apparaît une large biodiversité : la présence d'animaux non domestiqués laisse entrevoir une forme d'attention des jardiniers et jardinières avec tout leur milieu, qu'il soit végétal ou animal. L'observation de cette biodiversité — plus ou moins bienvenue selon les espèces (voir §Luttes).

C'est un hôtel à insectes, c'est pour abriter les abeilles solitaires, toutes les bestioles. Ça marche bien. On a entassé des tas de bouts de bois. Les plus gros bouts de bois sont grignotés par des larves, par des tas d'insectes. Ça nous donne plein de papillons. Il y a beaucoup plus d'oiseaux qui viennent, entre autres, toute à l'heure, il y avait des mésanges bleues. Ce n'est pas massif comme variété d'oiseaux, mais on les voit plus souvent. Donc, on a deux trois variétés de mésanges qui viennent et puis on a vu revenir des merles, des choses comme ça. Aussi, on a des pics de bois et ils viennent se poser là-dessus.

[M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

La présence d'animaux est valorisée et entretenue par la mise en place de certains dispositifs : les boules à oiseaux, les hôtels à insectes... témoignent de tout un ensemble d'agencement et d'attention mise en place par les jardiniers et jardinières pour rendre visible et accueillir la biodiversité.

BASSIN À GRENOUILLES [MES, MONTREUIL] →

Oh [il] y a des mésanges, beaucoup de mésanges, y a tout pleins d'oiseaux alors on met des boules de graines l'hiver hein des graines, on les nourrit [...] C'est ça qui est génial, c'est vraiment la biodiversité quoi. On a un hérisson aussi dans le jardin. [...] On a fait un bassin. [...] Vous voyez, y'a des poissons, des grenouilles [...] : on est allés pêcher des têtards en fait dans un, dans une mare qui est pas très loin et puis les grenouilles après elles se sont reproduites donc maintenant on a beaucoup beaucoup de grenouilles et [on en a] presque trop [...] Maintenant on va ramener les œufs... Mais là les grenouilles vous allez pas les voir, elles se cachent elles... et puis là elles commencent à hiberner, il commence à faire froid. [...] bah les oiseaux viennent boire, les libellules... il y a pleins d'insectes qui viennent quoi, donc ça, c'est très important pour la biodiversité, surtout avec les chaleurs actuelles. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

Cette biodiversité existe parce que le jardin est constitué et entretenu comme un havre de paix, préservé de l'intensité urbaine et de ses chantiers, travaux, bruits.

J'aimerais bien avoir plein d'oiseaux et tout, mais j'en ai pas je pense qu'il y a trop de lumière la nuit parce qu'on a un chantier on a un chantier du métro. Le métro ne va pas passer là, mais y'a un chantier de métro et du coup c'est très bruyant sauf ce matin, ah bah c'est samedi, très bruyant, et surtout avec beaucoup de réverbères et du coup on a pas d'oiseau, ça me désole beaucoup. On a des papillons, on a pas mal d'insectes, mais pas d'oiseaux on a mis des nichoirs et c'est important d'avoir des oiseaux. [M24, jardinière, Vitry]



LUTTES

Le jardin n'est pas seulement un lieu de plaisir et d'épanouissement, il est en même temps un terrain de lutte quotidienne. Flores et faunes hostiles remplissent les récits de nos interlocuteurs et interlocutrices que chaque nouvelle saison doivent renouveler les armes pour y faire face ou affiner les techniques pour les surmonter.

Là j'ai eu une invasion de punaises je crois, asiatiques, et c'est une calamité ces trucs-là. Ça devient obsessionnel. Et comme je ne veux pas mettre de produits phytomachins et puis de toute façon c'est réputé pour être assez inefficace sur la punaise. Du coup j'avais trouvé un système qui consiste à faire bouillir de l'eau et j'arrivais avec mon sécateur pour couper et qu'elle tombe dans l'eau bouillante. Et du coup j'étais là dehors le soir, à tout regarder pour chasser la punaise, je parlais plus que de ça. [M15, jardinière, Meudon]

La terre même peut devenir un champ d'épreuves non anodin où il est nécessaire de s'approprier si on ne connaît rien et si on n'est pas intrigué par le sujet. Dans ce cadre, le sol est juste une surface à gérer.

Je ne connais pas bien la nature de mon sol. Je ne sais pas du tout en fait. C'est un sol très noir, donc je sais qu'il est riche, y a plein de racines comme y a des arbres, c'est galère de faire des trous. Je ne bêche pas, je laisse la terre, je ne touche pas. [ME1, jardinière, Montfermeil]

Les poules, tant présentes dans le passé au fond de la propriété, réapparaissent aujourd'hui dans les jardins et peuvent devenir elles aussi des « bêtes hostiles » si on les méconnaît et on les laisse libres de courir. Face à l'hostilité, certains affinent, au fur et à mesure que les années passent, les techniques et accroissent leurs nécessités pour les matériaux et outils à employer afin d'obtenir les meilleurs résultats.

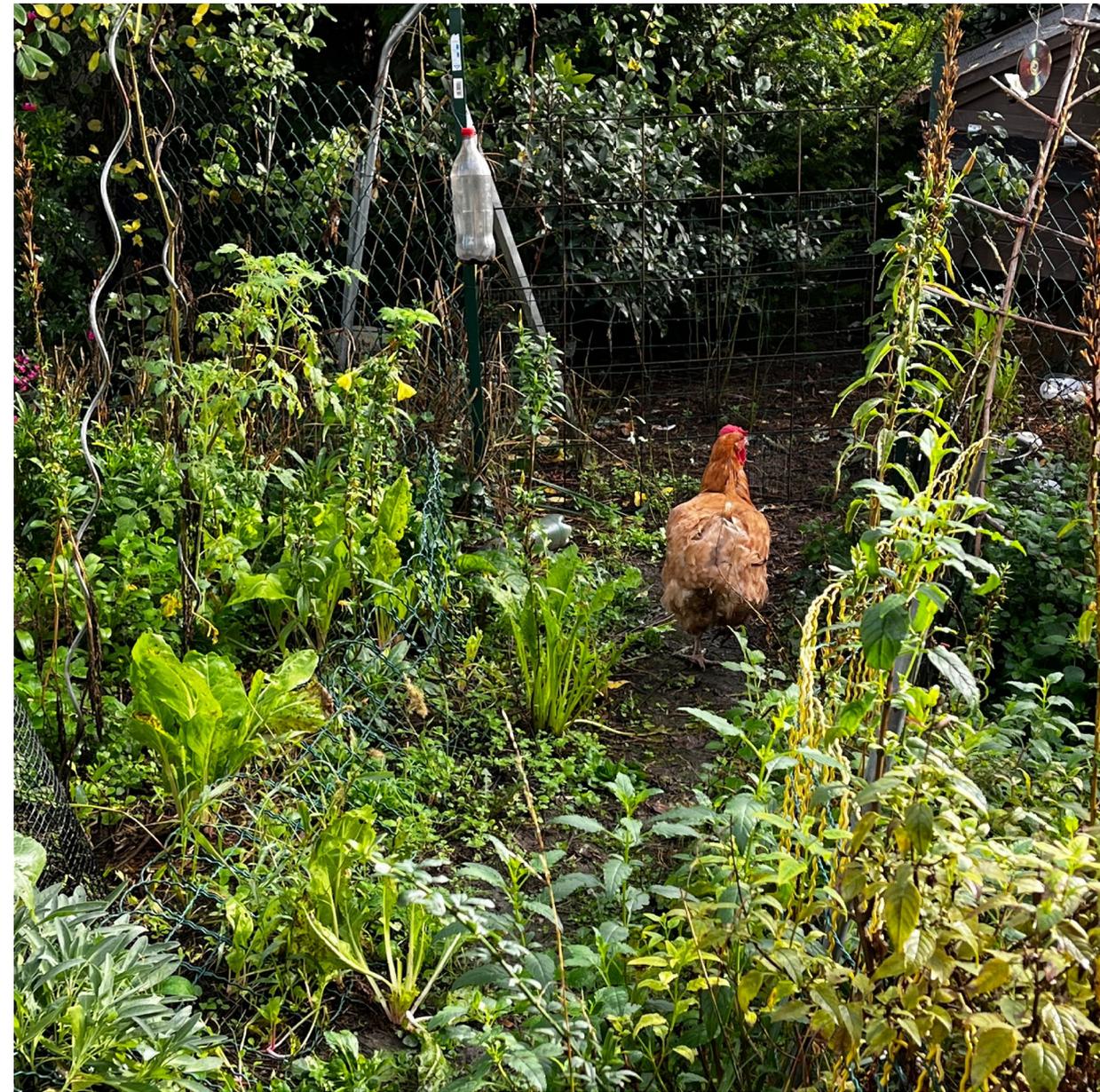
La grelinette, elle, c'est une barre avec quatre ou cinq pics qui plantent dans la terre et qui vient casser la terre pour que tous les niveaux ils restent au même endroit. Ce qui est pas bien avec le labour c'est qu'on inverse complètement les strates du sol. Ce qui devrait être en haut se retrouve en bas et vice-versa. Et ça c'est pas bon. Et du coup la grelinette on vient détasser mais pas retourner. Et donc les vers de terre s'y retrouvent, sont tout contents. Et pour avoir une bonne terre, des fois je mets du broyat parce que le broyat il va maintenir l'humidité. Et du coup les vers de terre vont venir et ça va leur plaire. [...] Mais quand t'as une poule qui a un cerveau surdimensionné par rapport aux autres et qui arrive à s'échapper sans cesse, elle va pas s'embêter à aller gratter la terre toute dure. Nan elle va aller là où ça a été retourné, là où c'est intéressant pour les vers de terre. Et donc elle vient dans les massifs et elle gratte tous les broyats. Et alors là c'est la guerre. [M22, duo de jardinier-es, Villejuif]

Toutefois, lâcher prise sur la culture de certains légumes est aussi une solution à la lutte acharnée.

J'ai décidé d'arrêter la culture des aubergines, car ça ne fonctionnait pas du tout, elles étaient tout le temps infestées d'un insecte particulier dont je n'arrivais pas à me débarrasser. [M21, jardinière, Stains]

Certains d'autres abandonnent la lutte et observent ce qui se passe pour comprendre comment un certain équilibre darwinien peut résoudre les problèmes...

On laisse les choses se faire, on laisse les bestioles attaquer. On est très peu interventionniste. On a arrêté depuis très longtemps tout combat, insecticide, toutes les recettes de grands-mères qu'on voit. Ça fait bien longtemps qu'on a arrêté tout ça pour ne pas passer trop de temps là-dessus. On laisse les choses. On est beaucoup plus à consacrer du temps à l'observation, à voir quelle plante est attaquée, pourquoi celle-là ne l'est pas. On est assez vite passé dans l'autorégulation. Il y a des pucerons, mais il y a aussi des coccinelles. Les coccinelles mangent les pucerons. Ça s'arrange tout seul en fait. [M23, duo de jardinier-es, Villejuif]



↑ POULE ÉCHAPÉE [ME3, VIRY CHÂTILLON]

Quand on est arrivé, en fait, les anciens propriétaires mettaient beaucoup de produits, comme beaucoup de gens. Donc il a fallu pas mal d'années pour que tout se rééquilibre sans rien du tout. Le seul truc que j'ai fait les premières années c'est qu'il y avait tellement de limaces et d'escargots j'essayais de les éradiquer donc au tout début, j'ai mis des produits, mais ça m'embêtait de mettre des produits dégueu, polluants, pas bons pour les animaux. Donc après je le faisais manuellement, je me suis renseigné sur les limaces, j'en connais un rayon sur les limaces. En fait, elles sont anthropophages, ce qu'elle préfère manger c'est leurs congénères. Donc, le soir, vers 8/9 heures à la tombée de la nuit, je prenais un pic à brochette. C'est gore hein, mais elles faisaient

des dégâts, elles mangeaient tout, y en avait trop, c'était une surpopulation, ça allait pas. Donc je faisais des brochettes, je les laissais sur place et une heure après je revenais et il y en avait 10 fois plus. Voilà là, ça s'est rééquilibré parce que j'ai croisé plusieurs fois des crapauds, le mâle sur la femelle, parce que je laisse des feuilles mortes et ils adorent ça. Et surtout ils sont très sensibles aux produits donc ils aiment bien les jardins où il n'y a pas du tout de produits toxiques. Je ne les ai pas revus, mais c'est très discret et ils se nourrissent d'escargots, de limaces et d'araignées. Donc ça a rééquilibré. [ME1, jardinière, Montfermeil]

ARROSAGES

À partir de la carte explicitant la présence des réservoirs d'eau sur les terrains de l'enquête (cf. § Récupérateurs d'eau), la question de l'arrosage de son jardin est apparue comme une pratique plurielle et propre à chaque jardinier et jardinière. Cette carte est le fruit du décortilage des différents rapports à l'eau qui se mettent en place au sein des terrains.

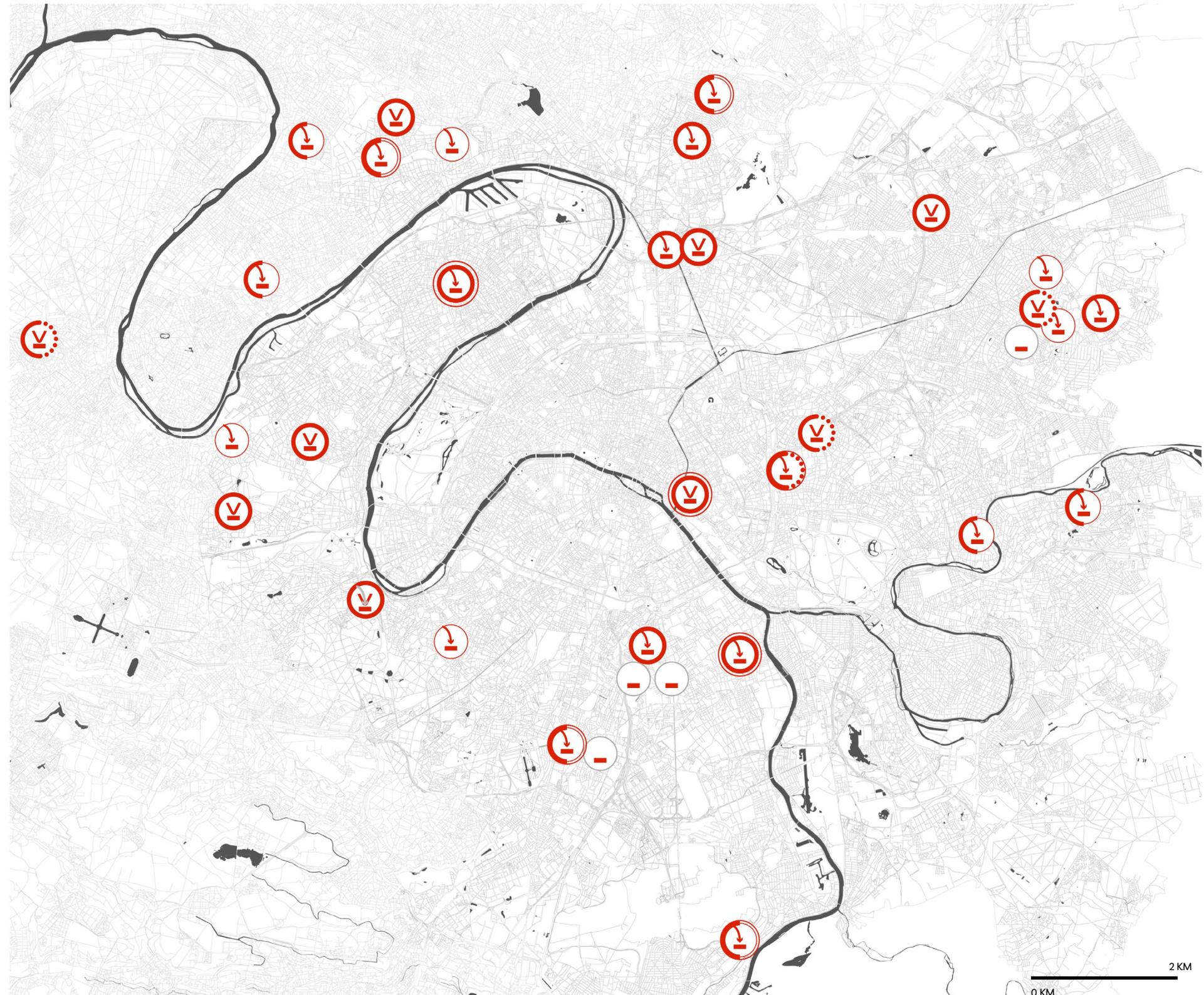
Tout d'abord, d'où provient l'eau pour arroser son jardin ? L'eau potable du réseau reste la principale source d'approvisionnement pour 19 terrains, soit de manière exclusive, soit en complément. L'eau potable vient alors suppléer de l'eau de pluie stockée dans des réservoirs ou bien pour trois terrains de l'eau provenant d'un puits à proximité. Cinq jardiniers et jardinières utilisent uniquement de l'eau de pluie provenant de leur réservoir pour arroser leur jardin.

Ensuite, comment arrose-t-on ? Quatre terrains n'arrosent pas — et le revendiquent — se reposant sur la pluie et des systèmes alternatifs pour préserver l'humidité du sol, comme l'on verra après. Ensuite, l'arrosage reste principalement une pratique manuelle, seulement dix ont installé un système d'arrosage automatique.

Enfin, que se passe-t-il en cas d'absence des propriétaires ? Les échanges de services autour de l'arrosage sont présents sur sept terrains. Un terrain passe d'un système d'arrosage manuel à un automatique en cas d'absence de son jardinier. Cette première lecture des pratiques d'arrosage permet de témoigner de la diversité des situations obser-

LÉGENDE

PROVENANCE DE L'EAU	PRATIQUES D'ARROSAGE	EN CAS D'ABSENCE
 Robinet	 n'arrose pas	 Aide extérieure
 Eau de pluie	 Arrosage à la main	 arrosage automatique
 Source	 arrosage automatique	



vées durant l'enquête et de leur imbrication. L'accès à l'eau reste un enjeu majeur pour les propriétaires, dont les pratiques et les postures divergent.

L'eau en vrai ça ne coûte pas si cher, on en a pour 40 € pour la maison et l'extérieur. [M26, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

J'arrose très peu. En général, j'arrose uniquement les plantes quand elles sont encore trop petites. Quand elles sont assez grandes, j'arrête de les arroser et je les laisse vivre toutes seules. [...] On a l'intention d'installer un bac pour récupérer l'eau de pluie prochainement pour éviter d'utiliser l'eau du robinet. Ça permet de faire quelques économies. Avant on avait testé un système d'arrosage au goutte à goutte, mais ça nous revenait trop cher. D'ailleurs, le système est toujours installé, mais on ne l'utilise plus. [ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

Le prix de l'eau n'apparaît pas comme uniquement un élément financier, mais aussi un ensemble de dispositifs plus ou moins coûteux. Une cuve d'eau, par exemple, selon sa dimension (de 300 L à 1000 L), et son type d'installation (enterrée ou simplement posée sur le sol), les tarifs dans une grande surface de jardinage peuvent varier entre 50 € et 1000 € — avec environ un coût moyen d'environ 150 € pour une cuve de 100 L posée.

J'ai des récupérateurs d'eau en fait au fond du jardin, donc j'en ai quatre raccordés aux gouttières et donc je n'arrose qu'avec ça. Quand il fait vraiment très très chaud je suis obligé de prendre de l'eau alors en fait on a un tuyau sous l'appentis avec une arrivée d'eau donc quand vraiment c'est nécessaire je prends cette eau-là, mais vraiment j'essaie d'éviter. [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois]

Alors c'est alimenté avec l'eau de pluie qui est récupérée grâce à la toiture qui descend l'eau dans les gouttières et ensuite l'eau est récupérée dans un puits qui se trouve sur la partie bétonnée tout au début du jardin. Ensuite, on a fait ressortir le tuyau qui était déjà relié au puits vers le bassin. Et donc on a le choix parfois on change le coude, soit le coude mène au bassin soit il mène dans le jardin pour arroser. [ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

On avait un moment un système de récolte des eaux de pluie, mais finalement là, maintenant, il est cassé et puis on ne l'a pas remis. Donc en gros très majo-

ritairement, c'est la pluie qui tombe, ou alors c'est la flotte donnée avec le tuyau d'arrosage. [M32, duo de jardinier-es, Montreuil]

Alors là vous voyez mes réserves d'eau alors même en bouteille quand j'ai plus de place [...] toutes mes réserves d'eau bien sûr ! Je les garde quand même même si maintenant j'en ai plus besoin parce qu'imaginons qu'il ne gèle pas, imaginons que le printemps prochain soit trop sec... j'ai des réserves ! [...] y en a là-bas, vous allez pas les manquer, y en a partout des bidons... Je ne dépense jamais 1 litre d'eau de la de la compagnie des eaux quand il quand j'ai plus d'eau je n'arrose plus moi ! Il n'est pas question d'ouvrir un robinet pour l'extérieur. Je stocke tout même dans des bouteilles, c'est l'horreur, mais cette année, j'en ai eu besoin et j'en ai eu assez ! Ça n'a pas fait baisser la température, mais enfin ça a sauvé quelques plantes. [M3, jardinière, Argenteuil]

Pour quelques privilégié-es, la présence de puits permet une indépendance quant à la provenance de leur eau.

Alors oui j'ai le droit de prendre de l'eau, je n'ai pas le droit d'en prendre trop pour que cela ne s'écoule plus du tout après, mais globalement j'en prends. Ce que j'ai fait cet été où je suis partie 15 jours c'est que j'ai une pompe dedans je l'ai laissée éteinte et j'ai branché un gros tuyau qui va là-dedans et de manière très fortunée j'ai mis des petits tuyaux dans lequel j'ai fait des trous moi-même et en fait j'ai laissé juste faire un système goutte à goutte un peu partout et ça a été top dans une période un peu sécheresse j'avoue donc ça a été nickel quoi. [M19, jardinière, Saint-Germain-en-Laye]

De même, les systèmes d'arrosage automatique demandent un investissement financier (parfois justifié, car il ferait économiser de l'eau), et la mise en place d'un programme sophistiqué.

On a investi dans un arrosoir électrique pour arroser toutes les zones du jardin. J'ai un programme avec des électrovannes qui se ferme en fonction des heures ou alors je la déclenche à distance. L'arrosage est relié à cette fontaine dans le jardin, voilà les tuyaux d'arrosage, il ne reste pas là, on les déploie ah d'ailleurs il y en a un la, ne le retire pas j'ai encore des haricots ! [M1, duo de jardinier-es, Argenteuil]

Mais ces dispositifs, aussi simples soient-ils, sont soumis à l'usure et nécessitent un entretien pour être maintenus en état de fonctionnement.

Nous avons un récupérateur d'eau, mais il manque la pompe pour pouvoir s'en servir depuis 10 ans... Nous utilisons donc malheureusement le potable [...] Nous avons mis en place un système d'arrosage automatique qui n'a pas fonctionné longtemps, car il faut faire une révision tous les ans, s'en occuper beaucoup, c'est aussi fragile et pénible. C'est donc beaucoup l'arrosoir et le tuyau d'arrosage. [En cas d'absence] Il n'y a pas eu vraiment d'absence et s'il y en a on n'arrose pas vraiment ou alors on se repose la question de remettre en place l'arrosage automatique quand on sait qu'on va être parti pendant l'été et qu'il va falloir arroser. [ME2, duo de jardinier-es, Garches]

Outre l'arrosage automatique, d'autres dispositifs existent pour réduire la nécessité d'arroser. Le paillage, en particulier, est une pratique récurrente pour limiter l'intrant d'eau.

En même temps, cela [le paillage] va protéger, cela va servir d'absorbeur d'eau parce que ça va gonfler un peu d'eau comme une éponge. Cela va également protéger des rayons du soleil qui ne vont pas dessécher à protéger du gel quand il y en a. [...] Puis, ça empêche à l'eau de s'évaporer, surtout donc tu n'as pas besoin d'arroser. Ce qui explique qu'on n'arrose pas. [...] L'été, quand on a plutôt des gros orages par exemple on a eu des gros orages sur le mois d'août, l'eau tombe, ça sert d'éponge si c'est une bonne couche. Après, pendant trois semaines, ça tient parce que l'eau est en dessous.

[M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

Mais il existe aussi d'autres pratiques et dispositifs qui permettent de limiter l'action des jardiniers et jardinières et contribuent à rendre le jardin potager moins dépendant de la main humaine.

C'est tout bête, mais dans ces jardinières-là, j'ai mis des poteries. C'est ce qu'on appelle des ollas. C'est des poteries poreuses que vous remplissez d'eau [...] Ça fonctionne par capillarité et vous remplissez ça une fois ou deux dans la semaine. En plein été, vous n'avez pas besoin de remplir ça tout le temps et donc de faire l'arrosage quotidien, ce qui économise de l'eau aussi. Comme on n'a pas de réserve d'eau ici, ce n'est pas négligeable. [M36, duo de jardinier-es, Aubervilliers]

L'ensemble de ces dispositions complémentaires questionnent le rapport à l'eau autant que le rapport aux plantes et à son espace potager. La dépendance du jardin à l'eau amène des postures différentes et opposées de la part des jardiniers et les jardinières. Les temps de vacances et d'absence en particulier, voient se dessiner d'un côté l'abandon et de l'autre la surenchère de stratégies d'approvisionnement. Dans le premier cas, les jardiniers et les jardinières ont confiance en leur jardin pour résister à la chaleur, ou acceptent simplement que leurs plantes meurent.

On n'arrose pas. Assez souvent quand on revient certaines plantes sont mortes ou les fruits sont pourris, mais c'est pas très grave. [ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

Dans le deuxième cas, il s'agit de la mise en place de dispositifs complémentaire, reposant sur l'entraide et l'échange pour s'assurer que le jardin potager survive à la période estivale.

[l'arrosage en cas d'absence] *c'est les voisins parce que c'est dommage de faire des plantations et les laisser crever parce que tu pars en vacances deux semaines...* [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

Pour arroser quand on est en vacances, on a des amis d'ici qui viennent, pour garder le chat aussi, enfin le nourrir. Mais ça fait partie des contraintes à la fois d'avoir un jardin et un chat. C'est là qu'on voit aussi que le niveau d'arrosage des gens est vraiment différent. [M26, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

Arroser, ou pas, devient une question d'économie et d'effort que les jardiniers mettent en place selon leur propre échelle de valeurs — et leur propre vision d'un jardin. C'est la traduction d'un rapport attentif, d'un soin, d'un temps consacré aux plantes et à ce qu'elles

coûtent. À travers le geste d'arroser, c'est toute une relation qui se noue avec les plantes de son jardin. C'est une relation d'équilibre qui cherche à se mettre en place, entre le maintien des plantes en bon état de santé, et la prise en considération du coût de ce maintien (en temps et en ressources financières).

Quand tu arroses, tu prends en compte le fait qu'il ait plu ou pas alors que l'arrosage automatique ça coule chaque jour aux heures où c'est programmé ça ne prend pas forcément en compte du temps qu'il a fait avant. [ME2, duo de jardinier-es, Garches]

La présence d'un système d'arrosage s'oppose à l'idée d'attention particulière portée aux singularités d'un jardin, et révèle l'importance de ce geste. Arroser, c'est prendre le temps de porter attention aux plantes, ce qui est incompatible avec l'arrosage automatique.

— J'avais voulu installer des arroseurs parce que c'est du temps, ça aussi, l'arrosage. J'avais voulu lui installer des arroseurs avec même un programmeur pour qu'elle puisse faire [...] Madame ne veut pas de modernisme ;

— Non j'aime quand j'arrose une plante je lui parle bon je sais comment elle évolue ça me permet de voir. — Elle te répond

— Elle me répond oui en grandissant bien. Voilà non, mais l'arrosage automatique je suis pas tellement bon surtout que je ne sème pas partout. Donc il y a une bonne partie de l'eau qui va être perdue. [M6, jardinière, Carrières-sur-Seine]

Mon mari c'est vraiment le spécialiste du gazon, de l'herbe, de la tonte... moi je... ça ne m'intéresse pas particulièrement, mais lui vraiment il sait très bien faire ça : faire en sorte que l'herbe reste verte, il arrose énormément le jardin, il passe du temps à arroser... Moi je n'ai pas tellement de patience. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

Arroser se révèle être un temps privilégié pour les jardiniers et les jardinières ; c'est une attention qui va au-delà du jardin, lié au temps et aux saisons.

Comme c'est une serre hors sol avec des plantes hors sol, ça chauffe et il faut au contraire arroser en continu, c'est principalement pour ça qu'ils sont là. On les remplit ici [montre l'endroit près de la véranda] puis on les emmène là-bas [montre la serre au fond du jardin] et on va arroser, mettre de l'eau dans les bacs parce que si jamais c'est sec ça

meurt immédiatement. [...]Le seul truc qu'on arrose, c'est quand on plante quelque chose, qu'il fait sec et qu'il ne va pas pleuvoir. Par exemple, les bulbes au mois d'octobre ce n'est pas la peine d'arroser, mais par contre on aurait planté les iris fin août, on aurait peut-être arrosé [...] On ne récupère pas l'eau, on la laisse couler dans le jardin. On a récupéré l'eau à une époque, mais c'est trop compliqué, il faut un récupérateur d'eau. Elle est quand même un peu polluée par les polluants de l'air donc elle n'est pas forcément géniale. Alors, on a décidé d'arrêter d'arroser, on a juste quelques arroseurs. En plus, d'arroser avec des arroseurs, ça oblige à être attentif, on n'arrose pas beaucoup parce que c'est lourd donc on y va un petit peu. [M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

Mais aussi, de manière plus large, et en particulier durant les temps de sécheresse, d'une attention au monde et au milieu dans lequel nous évoluons et auquel nous faisons face, de plus en plus confrontés aux vagues de chaleur causées par le réchauffement climatique.

Cet été je ne me suis pas servi beaucoup du tuyau d'arrosage. On a pas beaucoup arrosé parce qu'il fallait faire des économies. Il fallait faire attention pour tout le monde. On n'a pas eu assez d'eau de pluie cet été. On n'a pas arrosé les tomates comme il faut. Si on prend de l'eau, il faut penser un peu à tout le monde, le jardin c'est secondaire. [M18, duo de jardinier-es, Rueil-Malmaison]



PRODUCTIONS

Parler de production dans les jardins potagers installe immédiatement un sentiment de fierté chez nos jardiniers. Un récit de l'abondance se construit d'abord autour des quantités récoltées qui néanmoins sont relatives par rapport à la perception de chacun.

La dernière fois, on en a eu pour 150 kilos de tomates. C'était des cœurs de bœuf. On fait des confitures, des pots et des pots puis après on en donne aux enfants. [M18, duo de jardinier-es, Rueil-Malmaison]

Alors petite échelle quand même, mais l'année où on s'est beaucoup occupé du potager, on a eu tellement de tomates, qu'on en a donné à la famille. Et quand on invitait du monde, j'en profitais pour cuisiner les légumes du jardin. En ce qui concerne la récolte des tomates, elle s'est élevée à environ dix kilos, ce qui est beaucoup. Mais il n'y avait pas de quoi en faire commerce. [M7, duo de jardinier-es, Clamart]

Les kiwis on a environ 4 cagettes, en kilos je dirais 50 kilos, le raisin, la première année il y en avait beaucoup beaucoup, genre 150 kilos, mais il a choppé une maladie cette année et on en a pas eu du coup. Tomates, on doit en avoir une dizaine de kilos. les salades on en a eu environ 35 cette année, oui 35 salades, après les fruitiers environs 3 ou 4 kilos par arbres (poires, pêches, prunes) [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Cette abondance est racontée et démontrée aussi par la pléthore de variétés plantées. Un récit, toujours quantitatif, qui n'est plus centré sur la quantité de kilos produits, mais qui se construit autour des listes de légumes plantés.

J'ai fait plein de solanacées : tomates, poivrons, aubergines... J'ai fait des cucurbitacées : courgettes, courgettes jaunes, courgettes à col, j'ai essayé les pastèques et les melons, ça n'a rien donné du tout... Après j'ai fait pas mal de haricots, haricots verts et là il reste encore des violets tu vois, c'est sucré j'aime bien. J'ai fait du maïs qui a cramé complètement. J'ai fait des choux, j'ai fait des courges. Après j'ai fait plein de salades l'hiver dernier, j'ai planté des fruitiers donc j'ai eu des framboises, des fraises,

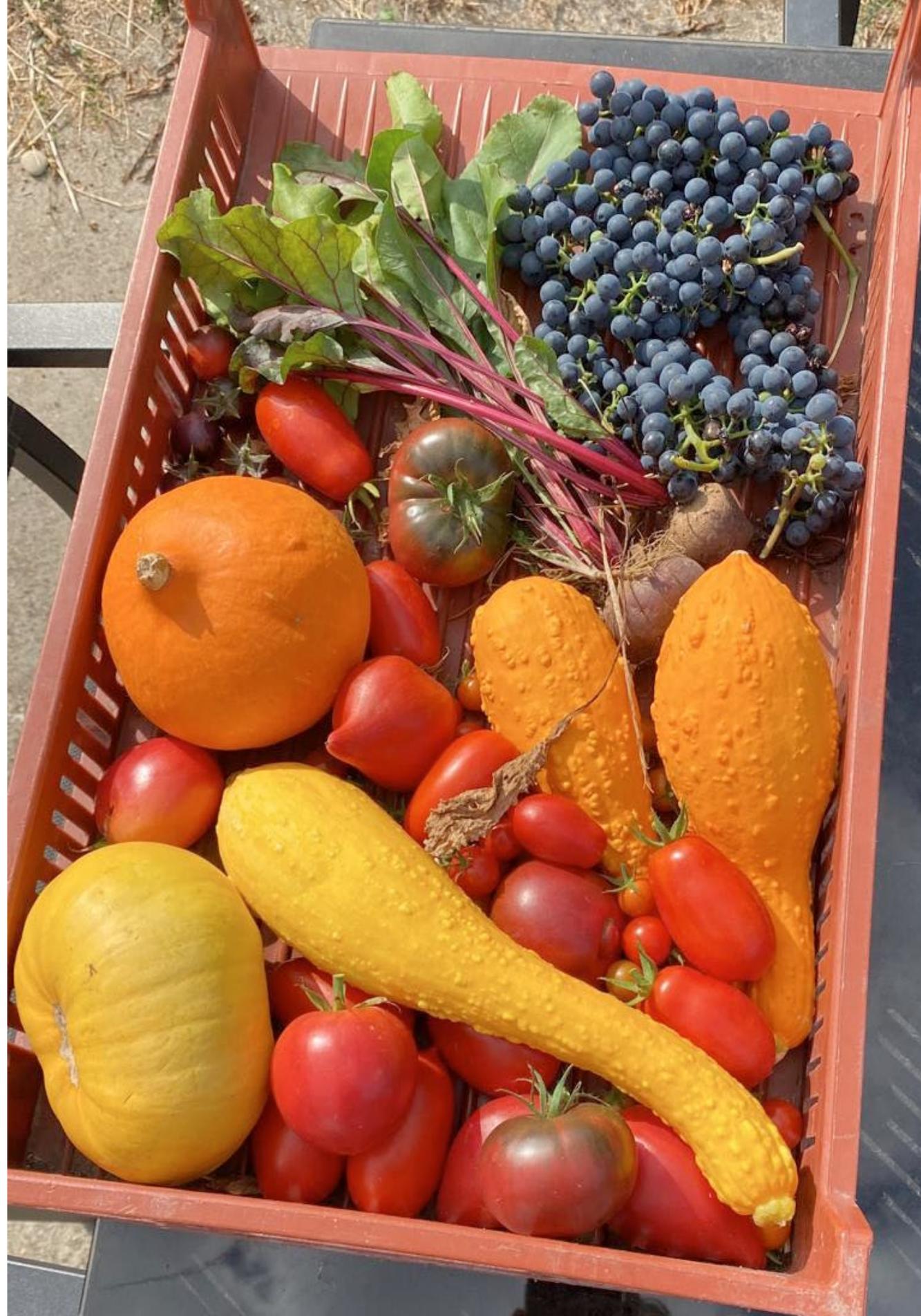
PRODUCTION À LA FIN DE L'AUTOMNE [M4, ARGENTEUIL] →

des myrtilles. Là, ça fait quelques années qu'y a des vignes donc là ça a envahi complètement mon bout de terrain là-bas donc j'ai eu du raisin aussi en septembre. Grosso modo voilà j'ai fait plein d'aromatiques : de la menthe, de la coriandre, du persil, j'ai du thym, j'ai du romarin, j'ai de la plante à cumin, de la plante à curry aussi. Là j'ai des blettes... Bon plein de choses quoi ! [M4, jardinier, Argenteuil]

Céleri branche, mâche, persil, choux. Les choux ne sont pas communs c'est pour casser les feuilles pour faire du potage. Ici on a de la salade. Salade que j'ai semée en septembre. Normalement c'est août, mais cette année il faisait trop chaud. Et si tout se passe bien, elle durera jusqu'au mois d'avril. Presque 8 mois. Je vais la protéger avec des filets et s'il gèle avec des bâches. Ça pousse et à un moment ça se stabilise. Ici on a de la frisée, ici on a des betteraves. Des betteraves rouges. Là, on a des radis noirs. Là il y a des petits radis qu'on est en train de manger aussi. Là, il y a des tomates. Des navets à mettre dans la cuisine. Ils ne sont pas aussi beaux que les dernières années à cause de la saison. On a des poivrons. Des carottes, elles étaient un peu tardives aussi à cause de la chaleur. Là-dessous on a des poireaux. Parce qu'il y a un nouvel insecte, une mouche des poireaux qui viennent se mettre à l'intérieur et qui dévorent les poireaux. C'est pour ça que je mets une toile par-dessus. Courgettes. Tomates. [M12, jardinier, L'Haÿ-les-Roses]

Le kiwi ça se conserve très bien, en plus là on va bientôt les cueillir parce que ça se cueille en hiver, quand y a pas beaucoup d'autres fruits donc c'est cool, mais sinon on les donne, on fait des confitures, on fait du rhum arrangé, et sinon on les mange comme ça le matin. Et en fait le reste c'est pas vraiment beaucoup 3/4 kilos donc on les cueille puis on les mange. Et les poires quand elles deviennent un peu véreuses, parce qu'on les ramasse pas toutes d'un coup donc on en fait des crumbles ou on les donne aux poules. Les œufs on a environ une boîte de six par semaine [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Cette abondance fait néanmoins peur, car elle implique, après le premier moment d'euphorie, une gestion et un suivi qui transforment



la nature et les finalités initiales du jardin et dépendent de la quantité de personnes réellement impliquées.

On a des fruits en été : des framboises, des fraises, des pommes et des légumes de saison ; des carottes, des tomates, des épinards et beaucoup trop de courgettes, les enfants en ont marre [...] C'est difficile d'estimer la quantité récoltée, cela dépend vraiment des années. Pendant les confinements, toute la famille avait le temps d'entretenir le potager et la récolte de tomates était abondante ! On avait environ 35 pieds de tomates, et 23 de courgettes ! Mais cette année, on est tous les deux un peu pris par notre travail et on ne récolte quasiment rien. Après notre potager a pour vocation de rester un loisir, on n'envisage pas de produire toute notre consommation de fruits et légumes. [M5, duo de jardiniers, Aulnay-sous-Bois]

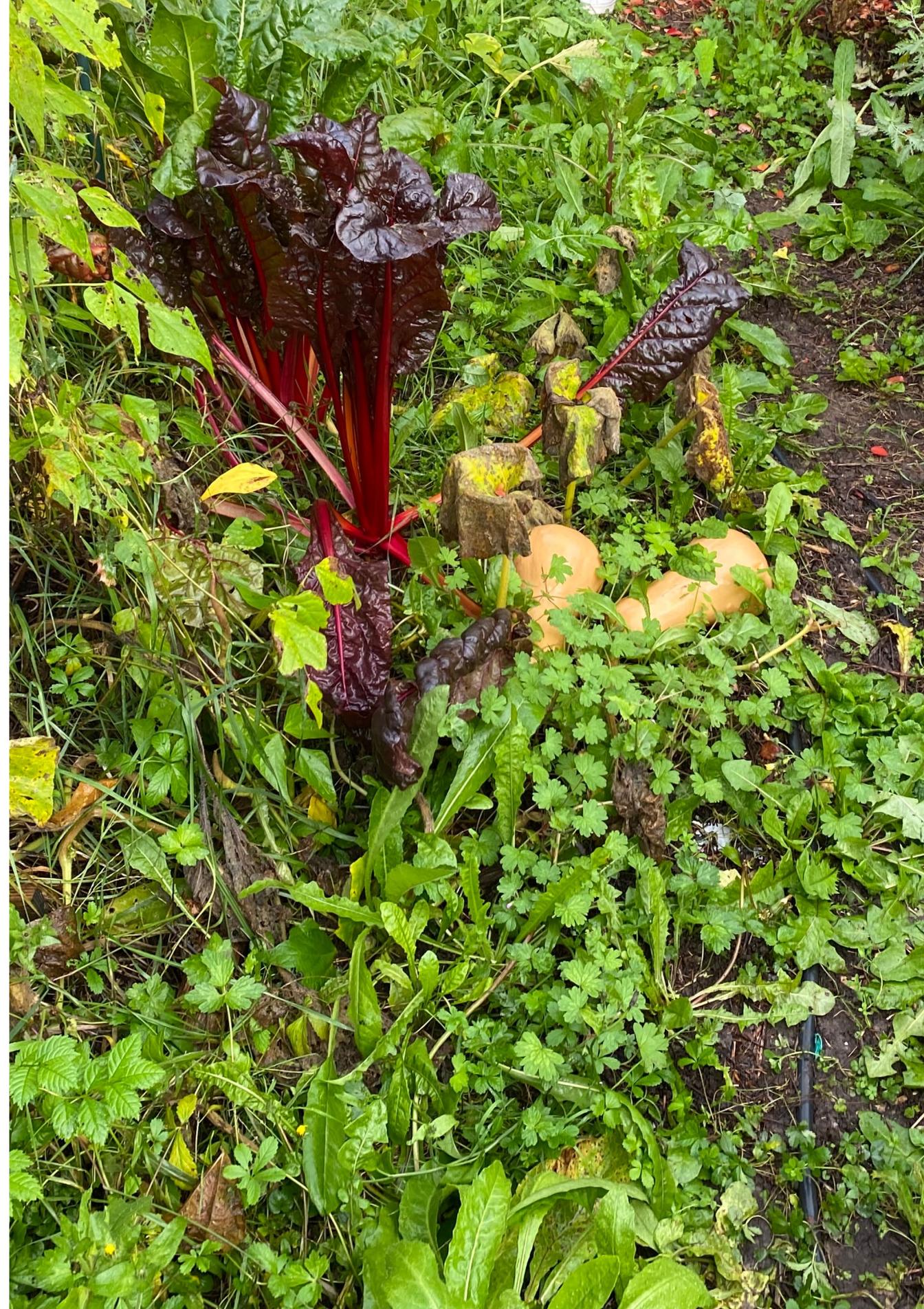
Je plantais des tomates avec mon mari bah j'achetais des sachets de tomates je les semais et puis on les récoltait, mais ça me venait pas à l'idée de planter autre chose que les tomates rouges et puis au m'en a données puis ça je sais pas c'est comme ça. Regardez là j'ai des cacahuètes par exemple parce que comme la saison était particulièrement chaude et sèche je me disais je vais peut-être avoir des cacahuètes. Bon là maintenant c'est un peu humide, mais on sait jamais j'irai gratouiller après je verrais là je pense que ça va être pourri parce que c'est pas le genre de culture qui aime le l'eau. [...] Je sais parce que je vous dis, j'ai eu 100 pieds cette année alors 100 pieds de tomates ça fait quand même beaucoup... j'ai un tableau et je note les pre-

mières variétés à récolter ça je peux vous le montrer si vous voyez j'ai les variétés puis je mets la date où j'ai eu la première récolte, mais je note pas tout ce que je récolte vous vous rendez compte après...

[M3, jardinière, Argenteuil]

D'autres, au contraire, sont déçus de ne pas avoir assez récolté pour arriver à une autonomie alimentaire que l'on peut se demander si elle peut réellement être atteinte et dans quelles conditions, ou si elle est et reste un fantasme que l'on nourrit.

Très maigre. Mais je suis déçu parce que je m'investis tellement. Je plante mes semis dès le mois de mars. Je vois pousser des petites choses ici et finalement, il n'y a plus rien. En septembre, il n'y a plus rien. Donc c'est désolant. Mais non, elle est très maigre. Donc je déguste ce que je récolte, mais ça ne nourrit pas une famille. Et ç'aurait été mon rêve de pouvoir être un tout petit peu autosuffisant. Mais j'en suis loin. [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois]



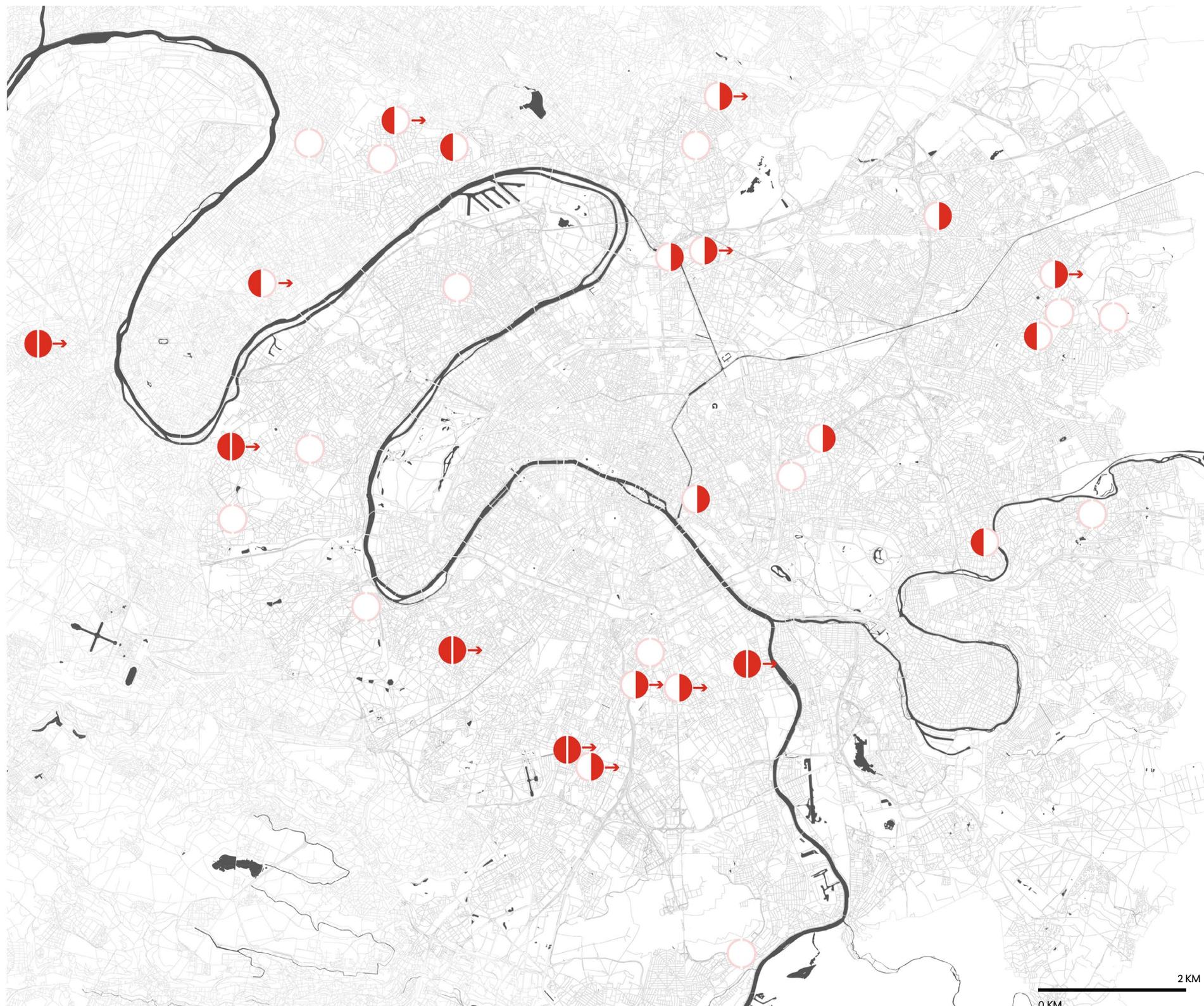
TRANSFORMATIONS & STOCKAGES

Parmi les activités du potager, il y a celles qui se situent après la récolte et qui s'occupent du stockage de la production. Ce sont des activités qui peuvent être très chronophages lorsqu'il s'agit de la transformation des aliments ou très rapides si l'on recourt au congélateur. Le congélateur est une technologie massivement adoptée à partir des années 1960 en France d'abord dans les campagnes, ensuite dans les pavillons avec jardin-potager dans les périphéries et seulement à la fin dans les appartements en ville (Dubost, 1994). Le premier magasin Picard ouvre ses portes à Paris qu'en 1974. Le congélateur amène une innovation dans les techniques de stockage, car du potager, le produit est congelé, frais et non pas transformé. Cela change tout dans les mœurs alimentaires et dans les modes et les choix de productions. Le hors saison n'est pas seulement ce qui vient d'un ailleurs dans l'autre hémisphère, mais aussi ce qui est produit sur place dans une autre saison (de Biase, 2023). Depuis l'Antiquité, stocker est un geste qui relie le présent au futur permettant de profiter d'aliments et de goûts d'autres saisons.

Tout l'hiver, mes soupes c'est les courgettes que je congèle. Je fais des sachets de deux kilos. Puis les confitures, il y en a 150, 200 pots.

[M18, duo de jardinier-es, Rueil-Malmaison]

En même temps, « le congélateur a un effet non de substitution, mais de redoublement » (Dubost : 107). On continue en effet à pratiquer les deux techniques, car comme l'on verra dans la partie *Économies*, le pot de confi-



LÉGENDE

 DON DU SURPLUS
 CONGÉLATION
 TRANSFORMATION DE LA PRODUCTION

ture ou de conserve est une efficace monnaie d'échange plus que les produits congelés...

Quand j'en ai vraiment trop à un moment donné et que cela se congèle moyen type les aubergines j'ai donné, car j'en pouvais plus. Les courgettes globalement, je garde parce que ça se congèle très bien ; les tomates j'en ai donné au voisin et puis sinon ben j'ai fait des conserves à mort vraiment et voilà. Donc là oui, ici c'est la zone de stockage avec une partie congélateur et là c'est le meuble où y a les boîtes de conserves et conserves en verres vides et tout le reste c'est le bazar. [...] Oui depuis mars ouais c'est ça, sachant qu'il y en a encore au congèle, alors j'ai plein de petits pots au congèle, j'ai plein de haricots congelés. Je suis absolument pas autonome, mais il y a de quoi faire quand même. [M19, jardinière, Saint-Germain-en-Laye]

Dans la carte on peut rapidement voir que la majeure partie de nos interlocuteurs et interlocutrices transforment la production pour pouvoir la conserver (et l'échanger ou la donner ensuite).

En septembre, avec les grosses tomates vertes qui ne murissaient plus, j'ai fait du chutney. J'en ai fait 6 ou 7 pots, et on en a offert. On a congelé une année les cerises, mais sinon non. Les parents de Théo qui ont beaucoup de figes et de tomates nous en ont donné cette année. En général, ils font des bocaux plutôt que de la congélation... [M7, duo de jardinier-es, Clamart]

Pendant les périodes les plus productives, on stocke la production dehors, dans un garde-manger, ou bien dans une pièce fraîche de la maison comme le coin garage. [...] On consomme la récolte immédiatement, ou on en fait des bocaux à manger tout le long de l'année quand la récolte est productive. [M5, duo de jardiniers, Aulnay-sous-Bois]

Très peu congèlent exclusivement leur production et il n'y a que cinq maisons qui stockent dans les deux techniques.

Ah bah oui c'est le problème des fruits et légumes hein pendant une période ça donne ça donne et puis après plus rien on est donc obligé de congeler la récolte ou en faire des dons à nos voisins. [M1, duo de jardinier-es, Argenteuil]

Alors les années où j'ai beaucoup de haricots verts, mais alors cette année il n'y a même pas eu de quoi en manger une ou deux fois. Mais d'habitude je congèle des haricots je congèle des tomates cuites ça

prend moins de place voyez comme ça après l'hiver on fait du riz avec les tomates, c'est bien ! Je congèle les potirons et là j'en ai qu'un, mais d'habitude j'en ai un peu plus, je congèle des courgettes quand ça se met à donner, ça donne, cette année ça peut donner hein, mais c'est partout comme ça, je pense, je congèle quoi encore, bah des fruits des fois, fin les baies noires, les cassis parce que ça c'est pas bon à manger comme ça donc je congèle puis je sors par petit bout parce que c'est plein de de vitamines de richesses, mais c'est pas bon donc il vaut mieux le faire passer, c'est joli par contre alors donc je congèle ça. [M3, jardinière, Argenteuil]

Nombreuses restent les maisons qui ne stockent pas leur production. Les motivations peuvent être liées au fait que la production est réduite et donc ils consomment (et donnent) tout de suite.

Nous, en tous cas, on ne cultive pas pour stocker ou quoi, c'est pour manger tout de suite frais. Et quand c'est frais... Si on a deux kilos de haricots pour nous c'est beaucoup, enfin c'est bien si y'en as trop, tu donnes quoi... Après si on en a plus on ne va pas les balancer, on va les manger quand même hein. [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]



DÉCHETS

Les dispositifs de gestion des déchets s'articulent autour d'un ensemble de pratiques et d'outils. On distingue d'abord deux types de déchets : alimentaires (reste de repas, épluchures) et verts (mauvaises herbes arrachées, plantes saisonnières, reste de tonte, etc.).

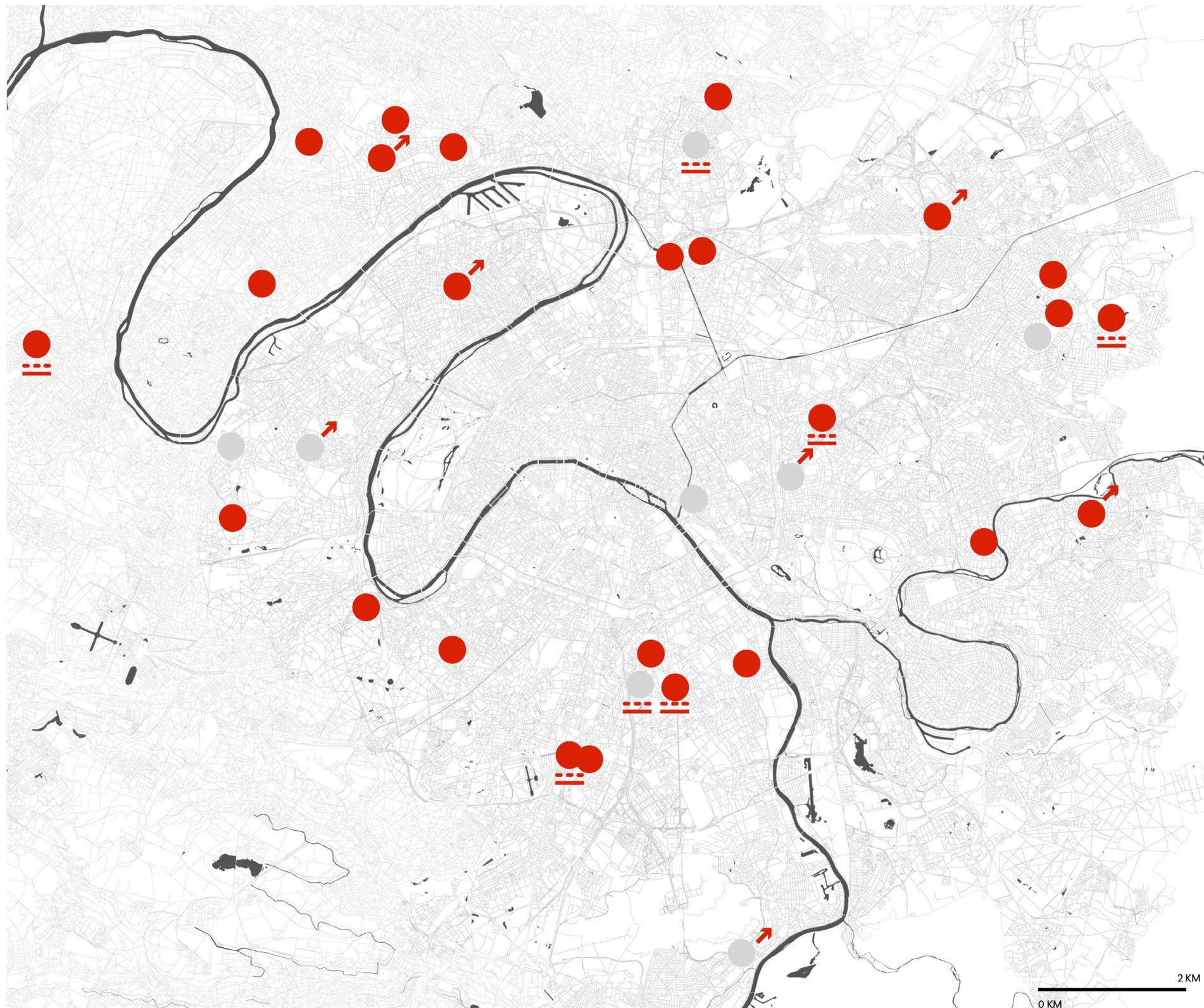
Différentes stratégies, comme la mise en place de compost (voir §), sont alors utilisées par les habitants et habitantes pour gérer ou valoriser leurs déchets organiques. Quelles sont les stratégies alors privilégiées par les jardiniers et jardinières pour gérer, évacuer, valoriser leurs déchets ménagers ?

Nous nous sommes intéressées en particulier à trois pratiques : outre la présence du compost, relevée dans 25 des terrains de l'enquête, nous avons également observé la présence ou l'accès à un broyeur. Cet appareil permet de réduire les déchets les plus importants, issus de la taille des arbustes pour les valoriser ensuite au sein de la parcelle sous forme de paillage ou de protection des sols. Cette pratique témoigne de la volonté de sept jardiniers et jardinières et valorise toutes les productions de leur jardin en interne. Enfin, nous avons relevé sept habitants ou habitantes utilisant les services de leur commune. Plusieurs d'entre elles proposent en effet un ramassage des déchets végétaux de mars à novembre inclus et après la période de Noël.

Dans quelles mesures la gestion des déchets appartient-elle à un cycle interne au jardin et est-elle révélatrice de pratiques de jardinage ? Revenons au compost. Ce système est utilisé en priorité pour gérer les déchets alimentaires — et donc réduire le poids ou le volume des ordures ménagères. Gérer un compost nécessite l'installation d'un dispositif (un bac, parfois fourni ou vendu par les mairies), et

LÉGENDE

-  ÉVACUATION DES DÉCHETS VERTS PAR LA COMMUNE
-  COMPOST
-  BROYAGE DES DÉCHETS VERTS



de rajouter une étape de tri supplémentaire. Gérer un compost est d'abord une contrainte, parce qu'il nécessite une certaine attention et une disponibilité à changer ses habitudes de la part des propriétaires.

J'ai essayé de faire un compost, j'en ai acheté un, mais par manque de temps il n'a pas été monté et nous ne l'avons pas utilisé. Du coup on met tous les déchets du jardin dans la poubelle verte, cela suffit et nous n'utilisons pas la déchetterie. Enfin ça m'arrive de mettre le marc de café dans les plantes ou les restes de thé. Et ça m'arrive aussi de mettre les déchets de tonte en paillage. [M21, jardinière, Stains]

On composte avec nos voisins sur le terrain du potager partagé depuis 2007. On a deux tas de compost sur lesquels on jette nos déchets organiques, mais personne ne s'en sert ensuite pour faire de l'engrais pour la parcelle, c'est dommage d'ailleurs. [M5, duo de jardiniers, Aulnay-sous-Bois]

On a un compost, car j'aime beaucoup l'idée. On le remplit en trois semaines avec tous les déchets organiques. Par contre on ne l'utilise pas vraiment pour enrichir la terre, elle n'en a pas tant besoin. On n'a pas appris de technique pour faire le compost. On met également du gazon tondu, des feuilles, le rendu est filandreux. On n'utilise pas vraiment de technique pour enrichir la terre du potager, on regarde plutôt ce qui fonctionne et ce qui ne marche pas. Comme tout se passe assez naturellement, on ne cherche pas à améliorer la terre. C'est lié, je pense, au fait que ça a toujours été de la terre en dessous et qu'il n'y a pas de construction ou de dalle en béton en sous-couche. Le compost a été fait dès le début, mais il a évolué. Maintenant c'est un bac en plastique sans fond. Les déchets sont en contact direct avec la terre. Il y a des petites fentes pour que ça respire et ça garde bien l'humidité. Au début, on avait juste fait un tas dans un coin du jardin, et ensuite on l'a déplacé. [M7, duo de jardinier-es, Clamart]

Le compost, dans son exploitation minimale, est donc simplement considéré comme un espace d'évacuation des déchets. Son utilisation se développe le plus souvent en un cercle vertueux de retour des déchets à la terre : l'amendement produit permet d'enrichir le sol (à la différence de l'engrais qui, lui, complète les déficiences des plantes). Le produit du compost n'est alors pas le seul déchet qui retourne au sol. Les broyats et autres déchets verts sont

également particulièrement valorisés pour devenir du paillage.

Tous les déchets végétaux, tout ce qu'on coupe est remis en vrac sur le terrain, reposé, soit broyé dans un broyeur, mais ça redescend sur le terrain. Rien ne sort du terrain. [...] Il n'y en a jamais assez [de déchet vert], plus on n'en met plus ça enrichit. Puis, on arrive à avoir une terre intéressante. Ça fait une dizaine d'années qu'on fonctionne vraiment comme ça, à pailler. Ce qui fait qu'on ne voit pas la terre. Il y a toujours du paillage, des écorces, des plantes. [M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

La gestion des déchets, dès lors que leur produit devient valorisable, prend une autre dimension. On assiste à la mise en place de précautions supplémentaires de la part des jardinier-es. Les déchets sont alors triés selon le système par lequel ils vont être valorisés. Pour être considéré comme de l'amendement de qualité, le compost ne peut pas être simplement une manière de gérer ces déchets.

J'ai un compost pour les déchets verts, les feuilles mortes que je ramasse, les mauvaises herbes que je mets au fond du jardin dans un pack en bois. Et j'ai un autre composteur d'orties que le voisin m'avait conseillé de faire parce que ce composteur c'est un mélange d'orties et d'eau qu'on laisse et après on récupère cette eau et on l'utilise pour arroser parce que ça peut aider à enlever les insectes qui viennent manger les feuilles de mes salades. C'est comme un pesticide naturel parce que je n'achète pas de pesticides chimiques donc là c'était une méthode pour faire fuir les insectes et sinon pour les limaces je les ramasse tous les matins, pour ça je n'ai pas encore trouvé de produits naturels pour les enlever ! [ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

La « mauvaise herbe », en particulier, ne doit pas atterrir dans un bac à compost destiné à fournir de l'amendement. Ce serait en contradiction avec l'objectif du jardinier ou de la jardinière, de diffuser ces contaminants, ennemis de la première heure d'un potager entretenu. C'est alors toute une stratégie, une attention, qui s'y développent (cf. § Luttes).

Essentiellement mes déchets, je les utilise principalement pour agrémenter mon compost de tout ce que je ne pourrais pas utiliser ; et même là j'ai un sac avec [des] très mauvaise herbe comme les boutons d'or qui me saoulaient énormément parce que ça



↑ COMPOSTS [M6, CARRIÈRES-SUR-SEINE]

pour le coup ça se répand méga vite et puis ça prend la place du reste et cetera. [...] Donc ça c'est dans un sac ça part à la déchetterie sinon tout le reste, ça va dans les zones de compost, je garde tout ce que je peux garder quoi. [on ne met pas dans le compost les boutons d'or] Non parce vous avez des graines dessus donc ça incite à ce qu'il y ait plus de graines donc j'évite ; après je ne dis pas qu'il n'y en a pas. [M19, jardinière, Saint-Germain-en-Laye]

Certaines techniques de culture défendent et développent des dispositifs complémentaires pour amender le jardin et valoriser un nombre plus conséquent de déchets — comme les cartons. (cf. § Techniques de culture)

La permaculture c'est laisser les plantes vivre comme elles veulent et voilà et puis faire, ah ça c'est une lasagne, je suis en train de faire une lasagne ça fait un peu dégoûtant, mais alors, c'est de la permaculture, vous mettez du carton dessus vous mettez du terreau ou des feuilles puis après vous mettez du carton et ça, plusieurs couches et après ça fait un très bon engrais ça serait comme du compostage. Compostage, vous connaissez ? [...] C'est un peu comme du compostage, mais là j'avais fait ça pour les tomates et elles poussent très bien. Donc du carton, des déchets ménagers, parce que je ne jette

aucun déchet vert, tout va dans le jardin. [...] Parce qu'on dit c'est un principe de tout ce qui vient de la terre doit revenir à la terre. [M24, jardinière, Vitry]

Cette attention à la valorisation des déchets se développe alors comme un savoir-faire, avec pour objectif d'obtenir des systèmes complets et vertueux, quitte à multiplier les différentes pratiques en allant jusqu'à les mettre en concurrence.

De base on a 3 composts. [...] Mais en gros nous, quand on cuisine, il y a ce qui va aux poules, ce qui va au lombricomposteur, ou ce qui va au compost. Donc, notre compost est là-bas. Bon alors là pareil il demande à être réaménagé un peu, parce qu'il y a du broyat et du terreau dessus. Mais en gros, tout ce qui est pas trop grand... Nous avons beaucoup de déchets verts... c'est-à-dire que si je tonds ou je désherbe, je donne aux poules et elles sont ravies. C'est fou ce que mangent les poules, vraiment c'est un recyclage des déchets verts incroyable. Sinon, si ça ne va pas aux poules, mais que c'est pas trop grand, dans le compost là-bas, et donc ça va se dégrader au fur et à mesure, et un jour ça retournera au potager. [M22, duo de jardinier-es, Villejuif]

Par contre il n'y avait pas de poule, ça, c'était une initiative de notre part, ça anime un peu le jardin d'une part, d'autre part ça nous fait des œufs frais, et ça participe à une espèce de cycle vertueux, on peut leur donner ce qu'on ne mange pas et on récupère les fientes pour fertiliser le potager. [...] on a un bac à compost à l'extérieur et un lombricomposteur, et les poules. Un lombricomposteur c'est comme un compost sauf que t'accélères le processus parce qu'il y a des vers qui mangent les déchets et les recrachent en compost. Dans le compost on met plutôt les déchets verts, qui se décomposent plus lentement et les déchets de la cuisine qui peuvent sentir on les met dans le lombricomposteur ou aux poules, parce que dans un lombricomposteur tu peux pas tout mettre. On peut passer plusieurs semaines sans sortir la poubelle. [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

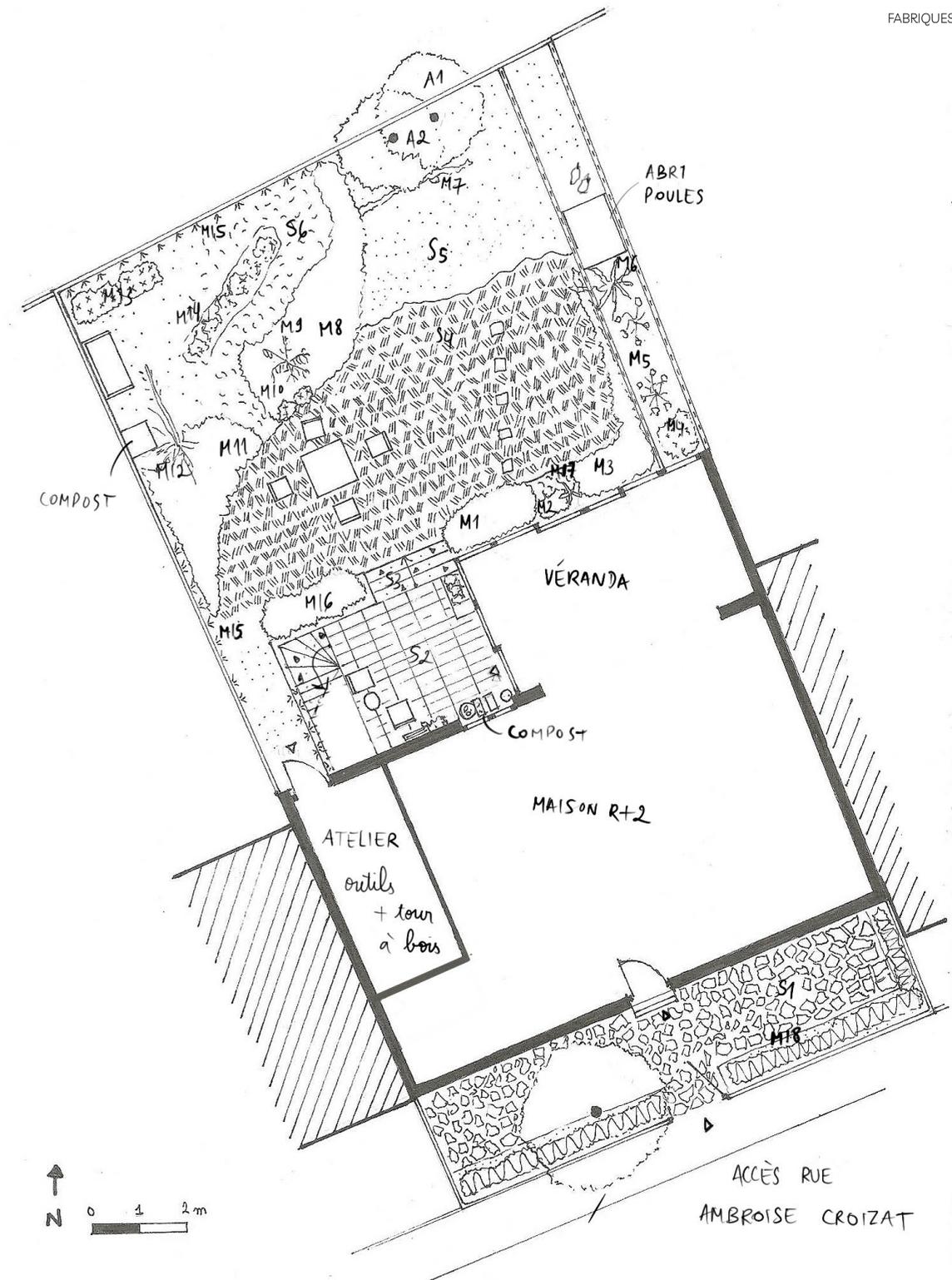
Les lombricomposteurs, par exemple, sont présentés comme des modèles particulièrement adaptés au milieu urbain, voire à l'appartement (absence d'odeur, contenant clos), permettant d'obtenir, entre autres, du lombrithé, un engrais liquide particulièrement performant pour les plantes. Son utilisation trouve quand même ses limites, car les lombrics ne sont pas en mesure de digérer un certain nombre d'aliments comme l'ail, les agrumes, les plats cuisinés, ce qui nécessite, alors, la multiplication des systèmes de compostages. D'autres déchets trouvent également leur chemin jusque dans les jardins : ils deviennent non plus des circuits de valorisation uniquement des déchets propres au jardin, mais aussi la revalorisation de certains déchets d'autres productions.

Le développement de nouveaux circuits, et l'attention de la société portée à la valorisation des déchets, en valorisent d'autres types qu'il est possible d'utiliser au sein des jardins, comme ici la drèche, un sous-produit du brassage du houblon, particulièrement riche en azote et utilisé comme amendement.

Hier soir j'ai été faire un truc incroyable. Il y a un jeune qui a monté une micro-brasserie sur Montfermeil et les résidus de brasserie c'est la drèche et la drèche c'est ce qui décante. C'est une espèce de levure. Et donc j'ai été à la fin de son brassin et de ce qu'il avait collecté et j'ai été chercher de la drèche pour mettre dans les jardins [M8, jardinier, Clichy-sous-Bois].

Faire un compost, valoriser ses déchets, témoigne d'un apprentissage et d'un ensemble d'attentions et de savoirs situés (Haraway, 1988). Ces connaissances autour du geste de composter peuvent devenir particulièrement techniques et savantes. Elles témoignent d'une attention spécifique à la fabrication du compost : rien n'est laissé au hasard. Composter témoigne d'une attention, d'une adaptation et d'expérimentations cumulatives qui sont affinées dans le temps.

Vous les voyez mes petits vers de fumier ? Ils sont adorables, hein ! Je les appelle mes NAC : nouveaux animaux de compagnie. Alors c'est ça. Alors vous voyez, je leur donne tous mes déchets. Voilà ça c'est de la peau de banane. [...] Mais quand on met les déchets, la salade, des épluchures de carottes, de pommes... Tout ça, il y a au moins 90 % d'eau. Vous voyez ce que je veux dire. C'est quand ça sèche après y a plus rien. Donc là bien sûr c'est humide. Alors je mets des boîtes à œufs aussi, voyez ça c'est une boîte à œufs. Ils les adorent, hein. Et puis le reste alors quand vous voulez un compost complet, il faut de la verdure 30 % du bois et les boîtes à œufs ou les petites brindilles 33 % on va dire et puis le phosphore qu'on a dans les peaux de banane. Donc il faudrait 1/3 de vert 1/3 de bois et 1/3 de banane et là vous avez un compost complet. Le vert il va faire pousser la plante, en vert et en tronc, le bois il va nourrir les racines et la banane elle va faire fleurir, c'est-à-dire produire les fleurs et les fruits. Donc comme ça vous avez un compost complet. Donc on referme parce qu'ils aiment pas le jour. Et puis on va regarder là : il y a encore des verts, mais là le compost est fait et il est extrêmement riche. Alors celui-là je le garde pour mettre au pied de mes tomates. [silence] vous avez un compost extrêmement riche parce que je. Je le soigne bien, je mets beaucoup de bananes. Je vais à la fin des marchés pour en récupérer, vous savez il y a toujours des bananes écrasées trop mûres tout ça : je récupère. Alors les gens ils me disent « y en a des plus belles » je dis « non non c'est pour mon compost je le prends les plus noires les plus moches si quelqu'un peut récupérer les autres tant mieux ! moi je vais quand même pas mettre des bananes toutes fraîches toutes belles dans mon compost ! [M3, jardinière, Argenteuil]



↑ RELEVÉ DE JARDIN [M22, VILLEJUIF]

A1 - THUYA
A2 - ARBRE MORT

M1 - AROMATIQUES
M2 - AROMATIQUE
M3 - VERVEINE CITRONNÉE, VALÉRIANE DES JARDINS
M4 - HOUX
M5 - ROSIER

M6 - RAISIN DU MEXIQUE
M7 - POTIRON
M8 - PHYSALIS, COURGETTE, AUBERGINE
M9 - AMARANTE, QUEUE DE RENARD
M10 - FRAISIERS
M11 - FLEURS ORNEMENTALES
M12 - SUREAU
M13 - FRAMBOISIER
M14 - TOMATES (VOYAGE, FI, EVLIVRADO)
M15 - LIERRE
M16 - ORNEMENTALES

M17 - ALOE VERA
M18 - LAURIER

S1 - OPUS INCERTUM
S2 - DALLES DE CARRELAGE
S3 - ÉTON
S4 - PELOUSE
S5 - TERRE
S6 - COPEAUX DE BOIS

ÉCONOMIES

Le jardin représente sans aucun doute une économie de la maison. On dépense pour, mais en même temps on épargne avec. Il n'est pas seulement une question d'argent, même si le jardin est dans certains de nos cas une source de dépense annuelle. Il s'agit aussi d'énergies, de forces-travail et de temps investi que nos jardiniers et jardinières donnent pendant l'année. Plus l'expérience est importante ou intense, plus les savoirs qui s'accumulent permettent de gagner du temps et de ne pas gaspiller de l'argent.



← JARDINIER FIER DE SON JARDIN [ME4, NOISY-LE-SEC]

S'investir, s'engager, s'impliquer dans l'entretien du jardin pourrait sembler une évidence pour qui a choisi d'habiter dans une maison avec jardin.

Elle l'est, mais non pas pour tous les membres (de la famille ou de la cohabitation) qu'y résident. Des rôles sont attribués dans les différentes tâches domestiques et le « dehors » demande un savoir-faire qui, pour ceux qui sont aux premières armes, peut être, les premières années, un peu lourd. Cependant, la passion et l'enthousiasme qui ont guidé l'achat et l'installation, doivent obligatoirement se poursuivre dans les années suivantes afin que le jardin puisse évoluer. Ce n'est pas évident pour tout le monde en particulier si, celui ou celle qui avait le rôle du jardinier ou de la jardinière, n'est plus là...

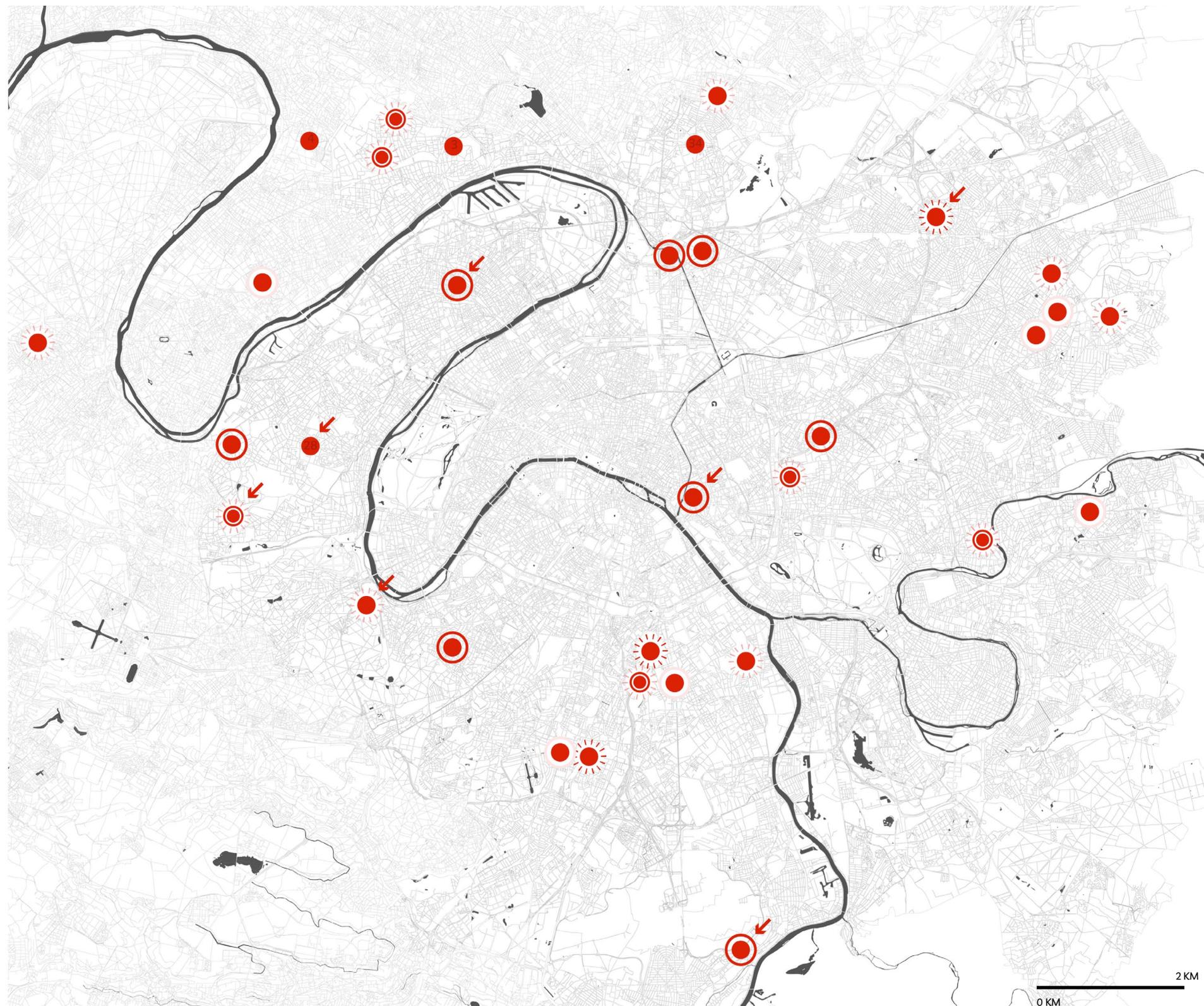
[Avoir une aide pour le jardin] Pas tellement ni par la famille ni par les voisins. Mais par des amis, des amis qui sont plus expérimentés que moi. Et si quand même, ce qui m'a vraiment relancé parce qu'à un moment j'étais un peu passive et j'avais vraiment baissé les bras. C'était même terrible parce qu'au printemps je me disais « ah non, ça recommence », tout pousse comme ça, y'en avait partout, c'était, je ne dirais pas envahissant, mais c'est foisonnant donc il faut gérer ça. Surtout quand j'étais toute seule, quand j'étais avec mon conjoint ça allait, c'est lui qui était chargé de la taille, mais comme je me suis retrouvée toute seule dans ce

jardin je me disais « ça y est, c'est reparti. [M15, jardinière, Meudon]

Ici, tout retombe sur une personne qui n'avait pas choisi — même si elle a toujours apprécié et profité — d'habiter dans une maison avec jardin. Aujourd'hui, il n'est pas question de changer de cadre. Entretien un jardin prévoit une certaine constance, une certaine endurance toute l'année. Certes, il y a des saisons moins actives, mais celles-ci, comme l'on verra, ne sont pas privées de travail si l'on veut bien préparer le terrain (et faire des économies). Le temps de l'investissement est un temps cyclique et non pas linéaire, composé d'anticipations et des préparations. S'investir dans l'entretien d'un jardin comme l'on verra dans ce chapitre est une question d'implication de personnes, du temps passé dans l'entretien et de construction de savoirs et de savoir-faire nécessaires à la bonne gestion du jardin.

IMPLICATIONS

Le jardin peut être l'affaire d'une seule personne, ou le terrain de jeu d'un couple, ou une activité collective d'une colocation ou d'une occupation familiale et intergénérationnelle. Le jardin demande de l'implication, mais celle-ci n'est jamais une donnée acquise *a priori*. Comme on a vu précédemment, si le choix de la maison est souvent lié à la présence d'un jardin, l'implication et la passion pour l'entretenir n'est pas quelque chose qui intéresse l'ensemble des habitants et habitantes, famille ou colocation, de la maison. Le jardin peut être, dans certains cas, le trait d'union intergénérationnel qui permet aux grands-parents de transmettre des savoirs et en même temps de profiter de la présence des petits-enfants pour faire quelque chose ensemble. Pleins sont les petits boulots des enfants dans le jardin qui petit à petit évoluent dans d'autres en rapport à l'expérience et aux savoir-faire cumulés et à la passion partagée. La moitié des jardins de notre échantillon sont entretenus par une seule personne dans des situations d'habiter variées, une bonne part se partage le travail dans le couple et dans très peu de cas (3 situations) le jardin est un enjeu collectif. Le recours à des personnes extérieures, des professionnels, est utilisé dans certains cas (7), même si la majeure partie voudrait s'en passer, mais les compétences ou les forces requises ne sont pas à la hauteur de la mission.



LÉGENDE

-  RECOUR INTERVENANT-E EXTÉRIEUR
-  SEULE
-  SEUL DANS FAMILLE OU COLOCATION
-  SEULE DANS UN COUPLE
-  BINÔME DANS FAMILLE OU COLOCATION
-  EN BINÔME
-  FAMILLE OU COLOCATION

TEMPS D'ENTRETIEN ANNUEL

Je sais pas un lieu vivant qui bouge sans arrêt, c'est jamais statique, presque, pas un jour sur l'autre, mais presque puis quand il pleut, quand il fait beau, mais une semaine après c'est plus du tout la même chose il y a poussé les plantes [M24, jardinière, Vitry]

L'entretien des jardins est une activité qui demande un investissement régulier, tout au long de l'année. Soumis au cycle des saisons, elles se succèdent avec plus ou moins d'intensité.

Pour en témoigner, chaque binôme d'élèves a construit un chronogramme. Il s'agissait de quantifier mensuellement l'intensité de l'activité dans le jardin. Une échelle temporelle relative a été privilégiée (de temps en temps, régulièrement, tout le temps). En effet, il ne s'agit pas de quantifier le temps passé dans un jardin, mais bien de rendre compte de l'intensité et de l'implication des jardiniers et jardinières selon leur propre appréciation.

Le choix initial a été de diviser l'année en mois pour offrir un cadre strict et une meilleure précision. Ce positionnement a été bien vite remis en question par nos interlocuteurs et interlocutrices qui utilisent plus facilement les notions de printemps, d'été, etc., ce qui ouvre à de nouvelles interrogations : quand commence l'été ? Au 21 juin, ou bien à la date exacte du solstice ? Se sent-on en été dès les premières vagues de chaleur de plus en plus précoces, et qui ont un impact sur les floraisons et sur les pratiques en plein air ?

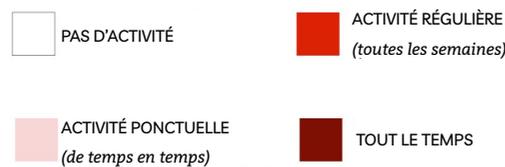
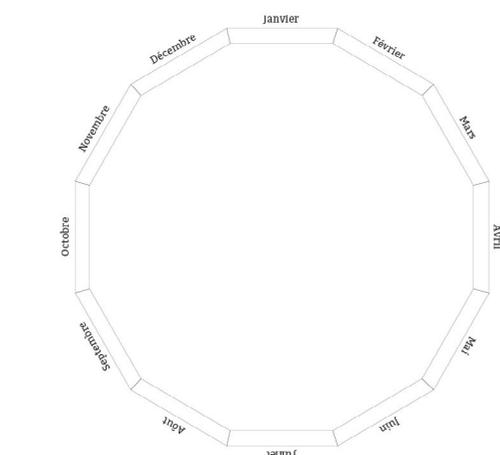
Que ce soit un espace dont on s'occupe toute l'année en continu ou avec des variations d'intensités, quels rapports au temps et aux saisons un potager impose-t-il, où se voit-il imposer par ses jardiniers et jardinières ?

Ce qui se dessine à travers les diagrammes,

c'est une inscription dans le temps des jardinières et jardiniers de leur jardin — et de la place que prend celui-ci selon les différentes périodes de l'année. Quelle que soit la saison, ils y sont présents et le jardin continue d'exister. Il ne « s'efface » que dans quelques situations, durant l'hiver de décembre à février. L'hiver est un temps d'arrêt pour le jardin, durant lequel celui-ci disparaît, s'efface, ralentit. Le potager est mort, puisque la majeure partie de nos jardiniers et jardinières n'engagent aucune culture hivernale.

L'hiver y a beaucoup de choses qui disparaissent. C'est pour ça que ça serait intéressant qu'on trouve rapidement parce que rapidement là tout ce qui est tomate ça va geler, ça va disparaître, les courgettes aussi. Le potager, ça disparaît pas mal l'hiver. C'est annuel. C'est à replanter l'année suivante. [M22, duo de jardinier-es, Villejuif]

LÉGENDE



Évidemment, en hiver, il y a une phase où c'est mort, en gros ça commence quand il commence à faire froid. Il y a toujours ce moment terrible où il faut rentrer les plantes et protéger avec du tissu les plantes qui sont à l'extérieur et ça, c'est chiant. Enfin moi j'aime bien, mais bon je comprends que c'est chiant. Et après ? Ben après enfin, dans les mois où il fait froid, on n'y va pas dans le jardin. Là, maintenant on a une compostière donc on y va pour mettre le compost dans la compostière, même en hiver bien sûr. Mais sinon oui l'hiver c'est mort. [M32, duo de jardinier-es, Montreuil]

L'activité souterraine des plantes (la fabrication de l'humus, les bulbes sous terre) semble ici ignorée. L'hiver est ainsi un temps de latence, dans lequel la présence des jardiniers est réduite au minimum, et durant lequel on se prépare au retour du printemps et au redémarrage. Il n'y a pas que le jardin qui disparaît durant ce laps de temps, mais aussi le jardinier ou la jardinière.

En fait maintenant là [mi-octobre] c'est un peu horrible parce qu'on dit bon bah ça y est c'est terminé ; dans une semaine on change d'heure ça y est c'est le froid, le gel et le vent. Globalement j'ai assez peu de potagers en hiver parce que ça pousse tranquillement et on a besoin de rien faire quoi, il s'arrose tout seul avec la pluie, ça désherbe tout seul. [M19, jardinière, Saint-Germain-en-Laye]

Le « redémarrage » du jardin — comme une machine que l'on relancerait — contient les espoirs des jardiniers et jardinières dans ce qu'on attend — dans les deux sens du terme — qu'il fabrique : des produits à consommer, un espace agréable pour passer du temps l'été, des massifs paysagers...

C'est saisonnier un jardin. Au printemps c'est énormément de temps. De remise en valeur, d'installation, de vider les plantes. L'été, c'est plutôt maintenir, entretenir. On va dire, le printemps, mise en place ; été maintenir, entretenir et fin d'été/automne, ça va être : récolter et préparer l'hiver et en gros l'hiver pour l'instant j'y consacre pas beaucoup de temps. Mais dans l'idée on peut quand même continuer à préparer le terrain pour l'année suivante. Pour l'instant le potager ne m'intéresse pas au potager d'hiver, mais ce serait intéressant quand même. Donc en fait on peut travailler toute l'année, mais le gros rush c'est quand même au printemps. C'est là où tout pousse donc il faut agencer telle

plante à telle place et aussi quand on fait un massif d'ornementales ou mêmes d'autres de vivaces on va dire, on essaie de leur mettre des bonnes conditions. [M22, duo de jardinier-es, Villejuif]

Le printemps et l'automne sont deux périodes d'activité intenses qui concentrent tout un ensemble de gestes de préparation et d'entretien du jardin avant les saisons comme l'hiver et l'été. Ces dernières sont plutôt des entretiens dans lesquels l'activité est liée à une maintenance plus qu'à une préparation. Ces périodes récurrentes d'une année sur l'autre constituent des passages invariants, des repères temporels à partir desquels s'organisent l'activité du jardin : le temps de l'élagage et de la taille des arbres, l'époque des semi... etc.

Et puis au moment des changements de saisons, y a quand même quelques gros week-ends par an, je dirai quand même 3/4 gros week-ends par an, où on en fait de façon plus intensive là... on est amené à vraiment tailler les arbres, à réduire des branches [...] Donc voilà je sais pas exactement, je sais pas combien de week-ends, mais y en a 3/4 peut-être 5 gros week-ends où on fait ça de façon un peu intense. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

Le printemps est une période intense de travail, durant laquelle les jardinières et les jardiniers se confrontent à la vitalité d'un jardin qui doit être dompté. Avec l'arrivée du printemps, c'est le début des luttes : celles qui visent à contenir le potager, à le rendre productif, à limiter les maladies.

Et après février-mars on fait des semences. On plante des graines, des semences, soit qu'on a fait nous-mêmes soit qu'on a acheté. Et on les met dans le jardin d'hiver, donc à ce moment-là, le jardin d'hiver c'est un bazar monstre, une espèce de jungle avec les plantes rentrées et les petits pots de semences. Et après, à partir du mois d'avril, on déballe les plantes qu'on a emballées, on constate les dégâts parce qu'il y en a. Et là, à partir du mois d'avril, j'y vais tous les jours pour arroser, pour regarder, pour..., même pour rien faire, des fois je suis là, plantée, je regarde. Je touche, je regarde. [M32, duo de jardinier-es, Montreuil]

Avec le début d'un temps consacré à l'entretien et au maintien du jardin dans un état de marche, revient un temps pour être dans son jardin, c'est-à-dire être au contact des plantes.



↑ SUCCESION DES SAISONS AU SEIN DU POTAGER [M12, L'HAÏ-LES-ROSES]

L'été est une période dans laquelle on peut profiter des fruits de son travail.

Dans notre jardin, on y est toute la journée l'été, à part quand il fait très chaud, hier on a encore mangé dehors. Le jardin c'est quotidien, quand on a un jardin on en profite. Moi je suis très souvent dehors, on a installé notre mobilier de jardin dehors. En hiver, on ne sort pas beaucoup dans le jardin, on met juste de la paille sur ce qui va geler et puis c'est en jachère. [M27, duo de jardinier-es, Bois-Colombes]

Le potager, c'est quand même devenu un truc important, il grandit d'année en année. Encore que l'affaire des punaises m'ait un peu découragé, je

me demande si je ne vais pas sauter une année. Et maintenant c'est les deux. Mais beaucoup de soin, il faut tout le temps regarder, si les feuilles sont en train de ployer. Si on ne veut pas faire un arrosage bête tous les jours. Ça demande vraiment une attention, il faut y passer tous les soirs, donc en été c'est du temps, une heure par soir quasiment. [M15, jardinière, Meudon]

Le retour au jardin s'accompagne d'un contact avec cet espace. Qu'est-ce que ça veut dire « être » dans son jardin ? Comment le jardin existe-t-il au quotidien dans les gestes de ses jardiniers et de ses jardinières ?

TEMPS D'ENTRETIEN HEBDOMADAIRE

Comment le jardin existe-t-il au quotidien dans les gestes de ses jardiniers et de ses jardinières ? Les chronogrammes ci-contre racontent le temps qu'ils consacrent au jardin tout au long de la semaine, selon le jour et le moment de la journée (matinée, après-midi, soir). Comme pour le diagramme annuel, l'intensité de l'activité est une donnée relative quantifiée par les jardiniers mêmes.

S'occuper du jardin reste un geste présent au quotidien, avec des intensités qui varient selon le moment de la journée : le soir reste un temps privilégié pour s'occuper du potager. Plusieurs jardiniers et jardinières restent en contact de leur jardin en pointillé, quel que soit le moment de la journée. Les pratiques du jardin peuvent également évoluer selon la présence ou non d'enfants, comme pour la maison 19, où le temps disponible à consacrer au jardin évolue d'une semaine à l'autre.

Au-delà de la quantité de temps passés, c'est la place donnée — et prise par ces temps qui nous intéressent, et qui traduit l'investissement quotidien pour une installation durable dans ces espaces.

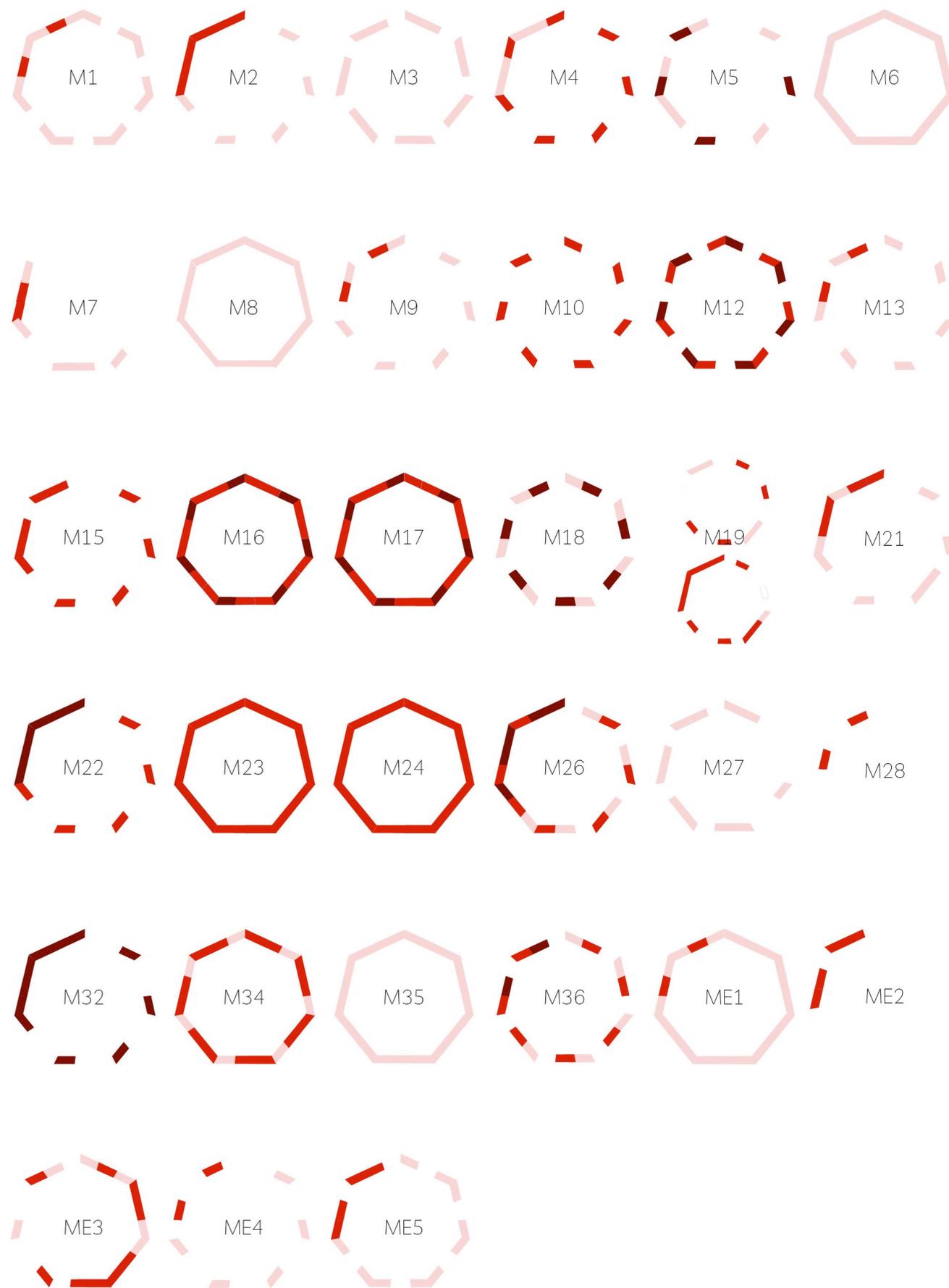
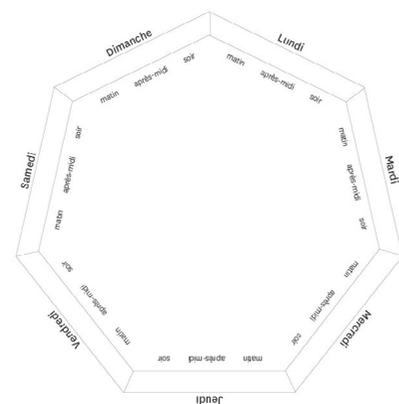
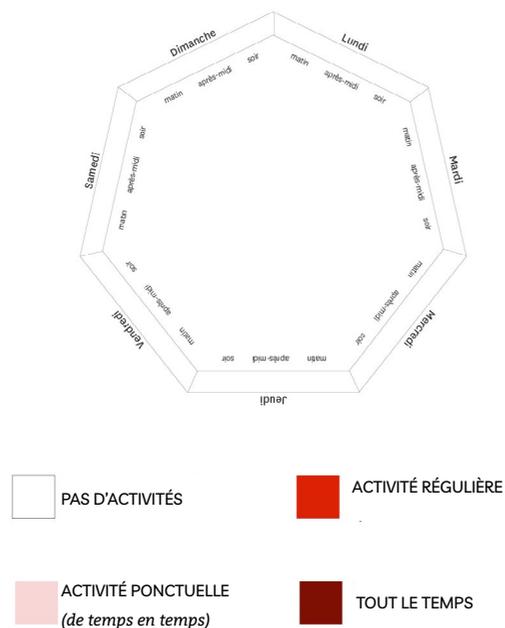
Le jardin à toujours était là, on la beaucoup modifié avec ma femme pour qu'on puisse mieux en profiter parce qu'on aime s'en occuper. Le jardin c'est notre petit coin de paradis quoi. La parcelle fait 56 m par 8,5 m, elle est toute en longueur, c'est assez impressionnant, mais le jardin ne paraît pas étroit du tout. Je crois que c'est nous deux, ma femme et moi qui étions moteurs pour entretenir le jardin par ce qu'on aime ça aussi. On s'en occupe les week-ends surtout, c'est là qu'on a le plus de temps parce que la semaine on travaille. [M1, duo de jardinier-es, Argenteuil]

Ce temps quotidien consacré au jardin n'est pas vu comme un labeur, mais comme un temps pour soi, un loisir. Être dans son jardin apparaît comme un moyen de se raccrocher au temps présent — hors des tracas quotidiens.

C'est vrai que souvent quand je rentre du travail ou, ou le matin, je fais même ne serait-ce que 10 minutes/un quart d'heure de désherbage, où on fait le tour du jardin, on coupe les fleurs qui sont un peu fanées et on se ressource vraiment, on oublie le travail et les soucis de la journée... c'est une façon aussi de ralentir, de reprendre un rythme plus sain. [...] on essaie de faire un petit entretien régulier, alors pas, peut-être pas tous les jours tous les jours, mais plusieurs fois par semaines, mais là c'est du tout petit entretien, c'est vraiment plus du désherbage, couper les fleurs fanées, vérifier que tout va bien. [...] C'est un espace où on se reconnecte avec la nature avec le vivant. Et on oublie les soucis, disons de la vie quotidienne, la vie en ville... C'est un espace où le temps se ralentit quoi ... [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

Il y a cependant toujours une fine limite entre le travail du jardin — les tâches qu'on y effectue ne sont pas toutes appréciées ou appréciables — il y a celles qu'on s'impose pour le

LÉGENDE



bien du jardin, parce que l'on s'est investi et qu'il faut aller jusqu'au bout.

Alors il faut savoir qu'en même temps ça me prend du temps, mais ça me ressourçe énormément : c'est vraiment un moment de bien-être quand je suis dans mon potager voilà même si c'est des trucs qui me saoulent. Quand je dis les trucs qui me saoulent à faire c'est les tâches qui sont un peu chiantes à s'y mettre, mais une fois que je m'y suis mise si je dois désherber un petit peu par-ci par-là au final je suis contente du résultat donc c'est cool et en temps j'ai voulu essayer d'estimer, mais c'est hyper variable. Il y a des périodes enfin cet été, ça m'a pris beaucoup de temps. En fait ce qui me prend encore plus de temps, ce n'est pas tant la production, mais c'est d'en faire quelque chose après (les conserves de ratatouilles, de soupes ou de confitures) et quand on voit qu'il y a la dose de tomates qui va bien là j'ai la dose de haricot qu'il faudrait que j'aille récolter parce que sinon ça va être perdu et c'est plus ce temps-là. [M19, jardinière, Saint-Germain-en-Laye]

L'implication de chacun est différente, faire son jardin prend du temps. On s'occupe du jardin comme on y travaille, la ligne étant fine entre les deux champs lexicaux.

Ça demande quand même un sacré boulot de garder un jardin bien propre. [M1, duo de jardinier-es, Argenteuil]

Je m'en occupe énormément. Ne serait-ce que si je mets des choses en terre, faut arroser. Donc je m'oblige à m'organiser pour arroser. Mais voilà, là on est au début de l'automne, et je n'ai rien fait depuis le retour de vacances. J'ai laissé un peu à l'abandon. [...] Quand je suis en télétravail, j'essaie de m'en occuper un peu plus. [travaille très loin 3+3h transports pour se rendre au travail] *Sachant que je veux faire aussi du sport, donc voilà. J'essaie de faire un petit peu de tout.* [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois]

Je dirais que le jardin représente 2-3h de travail par semaine, pour un jardin de 200 m² et un potager de 20 m². Il y a des gens qui aiment que tout soit maîtrisé, nous on le laisse pas mal vivre sa vie, on a une approche plus permaculturesque, nous c'est « le potager du paresseux. » [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Entre labeur et loisir, le jardin apparaît comme un espace où le temps de la nature reprend ses droits, et avec lequel les jardinières et les jar-

UNE SURVEILLANCE SCRUPULEUSE DES SALADES [M18, RUEIL-MALMAISON] →

diniers se retrouvent obligés de composer, de se maintenir, ou d'accepter de lâcher prise.

Il y a l'animal qui a besoin d'aller au jardin et il y a le jardin qui a des besoins. Et le jardin n'attend pas. [...] C'est beaucoup de temps. Mais bon c'est une obligation, mais c'est la vie et ce n'est pas un drame. Ce n'est pas une corvée. Il y a des jours on a envie d'autres moins, mais c'est comme partout...

[M12, jardinier, L'Hay-les-Roses]



SAVOIRS ET APPRENTISSAGES

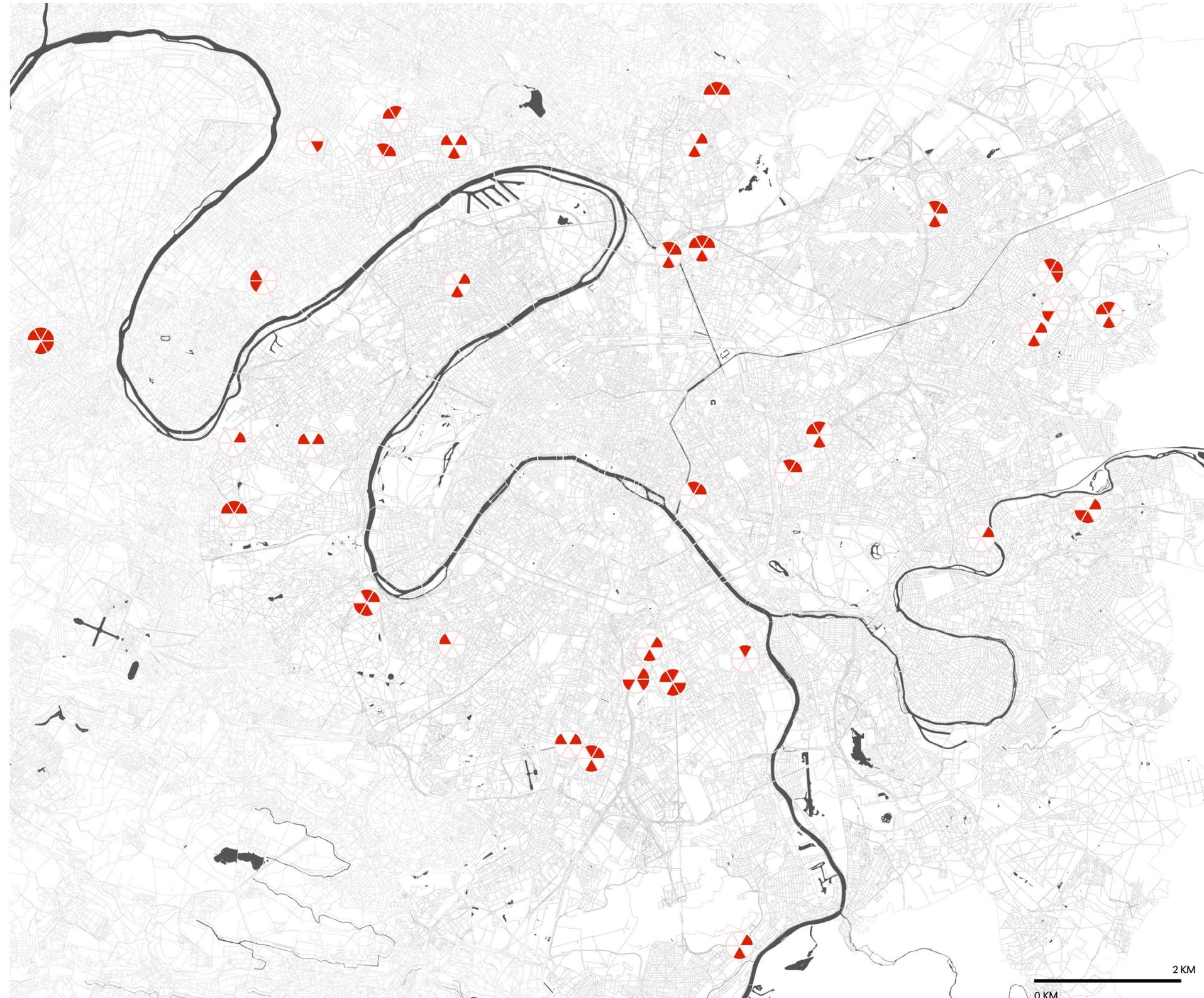
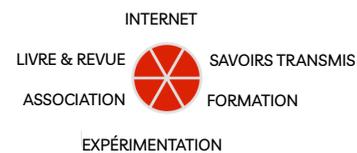
La construction des savoirs est un enjeu central comme on a vu par ailleurs, car cela permet d'acquérir de l'autonomie dans la gestion du jardin et permet aussi de faire des économies. Cette construction n'est jamais stabilisée, elle se construit petit à petit. Elle évolue dans le temps et se fabrique à travers l'agencement de sources de multiples natures comme l'on voit sur la carte : des livres de jardinage, des sites internet, des formations, des transmissions de savoirs intergénérationnels, mais aussi d'interconnaissances, d'associations. Le savoir jardinier est un savoir autodidacte, car toutes les informations recueillies doivent être mises à l'épreuve, tamisées, sur le terrain et ajustées selon les besoins. Le « manuel du bon jardinier » qu'il soit sur papier ou sur des tutoriels internet doit toujours être médié par un savoir contextuel du jardinier ou de la jardinière qui doit continuellement évaluer l'information et la traduire sur son terrain qui a des caractéristiques uniques.

Ma famille avait un potager, j'ai beaucoup appris quand j'étais enfant. J'avais aussi quelques cours à l'école. [...] Je vais très peu voir sur internet. Quand j'ai besoin de quelque chose je fais des tests et tant pis si ça ne marche pas. [ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

Les savoir-faire de chacun provenant du métier sont aussi mis à contribution, même si les différences sont grandes, on tisse des liens facilement et par les gestes on se retrouve.

[Mon mari] a fait pas mal de projets de land art donc des œuvres artistiques en pleine nature donc dans les forêts donc c'est vrai qu'il s'y connaît pas mal et puis sinon sur le tas en fait : en regardant sur Internet, en consultant des..., on a acheté pas mal, de livres de jardinage. Et puis voilà, petit à petit en fait : on apprend, mais il y a plein de choses qu'on sait pas. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

LÉGENDE



L'expérience passée a certainement un poids dans l'aisance avec laquelle on s'approche des questions et des problèmes. Toutefois pour aller plus loin on décide de se former pour dépasser ses limites et devenir plus pointu afin de mieux gérer le jardin.

Appris par nos parents respectifs parce que c'était de part et d'autre des passionnés de jardin donc on apprend comme ça. Puis, après en pratiquant et en étant en contact aussi de personnes plus pointues, de vrais techniciens. J'ai parlé des croqueurs de pommes donc là c'est une association qui est spécialiste de la préservation des pommiers et là on est allé en formation avec eux pour comprendre comment greffer. Donc là, c'est une expertise qu'on acquiert, qu'on a acquis il y a deux ou trois ans, c'est assez récent.

[M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

Cependant, on peut décider de se former non seulement pour être plus pointus dans certaines techniques, mais pour mieux cultiver de manière générale et pour aller au-delà de ce qu'on a reçu comme héritage familial ou culturel.

Moi je fais partie de ce que d'un petit groupe qui s'appelle Les Incroyables. Les Incroyables c'est un petit groupe qui a été créé, un groupe de permaculture qui a été créé par une Chinoise donc qui nous apprend comment cultiver. Parce que moi sinon j'allais cultiver comme en Afrique. Mais il faut que j'apprenne surtout les nouvelles méthodes, c'est pas tout à fait nouvelles c'est des méthodes anciennes qui ont été dépassées par l'agriculture comment dire industrielle alors donc on apprend à semer à respecter la terre le ver de terre même déjà à garder une petite partie du jardin pour vous voyez là comme il y a les fleurs c'est pour les abeilles c'est pour les

insectes pour les oiseaux c'est pour un peu la partie faune voilà. [M6, jardinière, Carrières-sur-Seine]

Outre apprendre par la lecture ou à travers la transmission orale entre les uns et les autres, un moyen pour avancer dans ses propres connaissances est aussi l'art de l'observation.

J'aime bien visiter les jardins, voir un peu ce que font les autres. C'est merveilleux. C'est merveilleux, car il y a toujours des choses à apprendre. [M12, jardinier, L'Haÿ-les-Roses]





← OBJETS DE JARDIN [M3, ARGENTEUIL]

Le jardin est un lieu d'investissements, mais aussi de dépenses si on ne sait pas le gérer correctement. Les premiers se révèlent, à un certain moment, comme nécessaires pour atteindre ses objectifs.

Ils répondent à une logique de la longue durée et doivent garantir l'amélioration soit du travail du jardinier ou de la jardinière soit du jardin. Ainsi on investit, quand l'on peut se le permettre, dans l'achat d'arbres, dans des machines ou des ustensiles de meilleure qualité ou dans du personnel professionnel pour des actions difficilement atteignables.

[Une jardinière d'une association] est venue pas mal chez moi et on jardinait ensemble. Je la payais, mais voilà, je commençais à mettre en place des choses. Elle avait des compétences pour savoir ou mettre les plantes par rapport au soleil, la terre. Mais aucune notion paysagère donc petit à petit je me suis retrouvé avec des framboisiers au milieu du jardin, y en avait un petit peu partout. [...] Et ça ressemblait plus à grand-chose. Et j'étais dépassé par l'ampleur de la situation, de la tâche. On peut arriver à la fin du week-end en ayant fait que ça et il reste encore la moitié. Mettre tout un peu à plat. [...] Donc j'ai fait venir une paysagiste parce que je n'avais pas envie d'avoir des gougnaftiers comme le mec qui m'a taillé mon marronnier. Il y a un nombre de personnes qui sont juste scandaleux. Je ne sais même pas s'il va s'en sortir ce pauvre marronnier. Ils me l'ont massacré. Vous ne confieriez pas votre santé à n'importe qui est là c'est pareil. Y a des gens qui n'y connaissent rien. Ils viennent taper aux portes pour

venir à coup de tronçonneuse. Et là je me suis dit, je veux faire ça bien, et elle ça a vraiment été Mary Poppins. [M15, jardinière, Meudon]

Toutefois à côté des investissements parfois nécessaires pour retrouver une forme ou une base générale du jardin pour pouvoir repartir avec de l'entretien ordinaire, apparaissent des formes de dépenses qui sont régies par des temporalités plus courtes, annuelles voir saisonnières, qui font ressembler le jardin à un espace à décorer plus qu'à cultiver. Ainsi centres commerciaux et chaînes de pépinières grand public se diffusent dans tout le Grand Paris pour satisfaire ces besoins décoratifs.

JARDINS CONSOMMATEURS

Parmi les dépenses, il y en a d'annuelles et d'autres qui sont plutôt des investissements sur la longue durée. Comme on peut voir sur la carte, la majeure dépense du jardin c'est l'achat des plantes, plants et graines. Toutefois, cette donnée est relative, car elle ne représente qu'un tiers de notre échantillon, ce qui signifie qu'une grande majorité de nos interlocuteurs et interlocutrices produisent leurs semis et leurs plants. Cette autonomie face au jardin gaspilleur d'argent est rappelée par Françoise Dubost dans le jugement de valeur que certains peuvent porter sur les dépenses des autres : « Au Creusot, les vieux se scandalisent encore que l'on gaspille en pelouse une partie du jardin. À Créteil, l'idée que le jardin doit rapporter cède tout juste la place à l'idée que le jardin ne doit rien coûter » (Dubost, 1997 : 109). Dans nos jardins nous ne sommes pas loin de cette même attitude.

Ah même pas l'eau parce que, regardez, toutes les récupérations d'eau que j'ai là, vous voyez, j'en ai partout ! [Puis, à propos des caisses de compost] Alors là je vais vous démonter celui qui coûtait rien, parce que je vous ai dit que moi pour mon jardin je dépensais rien du tout hein. Et puis là j'ai une copine qui est un peu handicapée qui m'a donné la sienne [Caisse pour le compost]. Alors celui-là, il coûte au moins 180 €. Ça fait pareil que des caisses de polystyrène, mais c'est plus chic. Alors là en plus celui-là il a même... il a même son tapis en paille de riz ou je sais pas quoi qui doit coûter une fortune. Moi je mets les sacs à patates, c'est pareil, vous voyez ce que je veux dire, on peut très bien jardiner sans dépenser un sou. [M3, jardinière, Argenteuil]

La quasi-absence de dépenses annuelles est une grande fierté du jardinier ou de la jardi-

LÉGENDE

ÉNERGIE / EAU	PLANTES ANNUELLES
SERVICE	MOBILIER ET AMÉNAGEMENT
OUTILS	PAS D'INVESTISSEMENT
«NORMAL»	PAS D'INFORMATION
IMPORTANT	



nière. Cela sous-entend avoir la maîtrise, l'expérience et les savoir-faire.

Zéro ! Oui enfin si quand la réserve d'eau est finie il faut taper sur le mètre cube à 4 € le m³, l'eau courante, mais c'est tout. C'est vraiment peu de chose, j'achète un peu de terreaux pour renouveler la terre. Je vais vous montrer un paquet de terreaux pas cher, à peu près 20 € dans l'année. J'achète ce paquet 20 litres, il en faut pas mal, mais cela coûte 1,29 €, ce n'est pas la meilleure qualité, mais c'est suffisant. [M16, jardinier, Noisy-le-Grand]

Pas grand-chose, pas grand-chose. En vérité 30 - 40 €, pas plus. Et sur l'investissement sur le long terme du jardin, donc tous les petits objets, les grillages, les échelles, etc. Ça ne représente pas de coûts exorbitants. C'est la nature, c'est elle qui domine, donc elle ne demande pas grand-chose. [M34, jardinier, Stains]

Il y a une partie pour l'achat des plants qui ne coûte pas très cher et les investissements ponctuels un peu plus chers comme couper les arbres et sur le long terme pas vraiment, car par exemple nous avons fait les bacs de potager nous-mêmes avec du vieux parquet recyclé. Le garage était déjà là quand on est arrivé. Les seuls aménagements du jardin sont les jeux pour les enfants et la cabane dans l'arbre. [ME2, duo de jardinier-es, Garches]

J'aime bien acheter. Le rosier par exemple et le citronnier par exemple. Je juge que je ne dépense pas beaucoup cependant parce que je favorise les échanges, le réemploi et j'essaie d'éviter de trop acheter. [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois]

Ensuite, pour certains, le jardin est comme une armoire et les plantes comme des habits. Au bout d'un moment il n'y a plus la place. Une idée de « remplir le jardin » qui montre l'enthousiasme des premières années et une certaine mesure qui naît avec l'expérience.

L'achat de terre : 200 € de terre par an. Plante, ça dépend si je vais à une foire de plantes ou non. C'est pas facile à dire j'ai jamais essayé de compter. Pas autant que dans la nourriture, mais plus que dans plein de choses je crois. _ Plus que dans les vêtements ? _ Oui bien sûr, mais en même temps maintenant que le jardin s'est rempli, vous êtes obligé de diminuer. C'est comme si votre placard est absolument rempli de vêtements, vous allez peut-être arrêter d'en acheter. Le jardin est plein à cra-

quer du coup, ça freine un peu aussi. Par exemple, le petit acerbe. Vous voyez le gros pot de la il y avait un [pommier] acerbe qui était âgé, mais il est mort, du coup j'ai acheté un nouveau petit acerbe. Ça coûte pas cher j'ai du payé 100 € pour un petit, mais un grand comme j'en avais ça peut coûter 2000-2500 € donc j'allais pas acheter un grand acerbe à ce prix-là. [M27, duo de jardinier-es, Bois-Colombes]

[investissement annuel] Je sais pas... 200 € ? Je sais pas, je dis un prix comme ça. Là j'ai acheté des petites pensées pour les mettre devant, mais ça, c'est rien. Si j'achète un rosier de temps en temps. Non, même pas 200 €, on va dire 100 €. Oui [c'est le système de troc qui fait tout]. Et puis là comme il est le jardin maintenant, je n'ai pas grand-chose à mettre. Si je vois une plante qui est sympa, je vais l'acheter ou je vais en trouver, je vais la prendre chez des amis, mais là c'est déjà bien fourni. Et puis à force elles n'en veulent plus hein. Je refuse, parce qu'il n'y a plus assez pour se nourrir, il y a trop de racines et tout ça. Si ce que j'achète ce sont des fraisiers, puisque j'ai des fraisiers aussi. Parce que les fraisiers j'ai du mal, donc je les renouvelle quand même tous les 2 ans. [M24, jardinière, Vitry]

Toutefois cette mesure n'est pas à l'ordre du jour pour plusieurs jardinières et jardiniers qui dépensent, s'ils le peuvent, sans limites. Il y a les dépenses pour les outils de bonne qualité qui évoquent plus des investissements et après il y a les dépenses en plantes. D'un côté, le jardin ornemental est le plus consommateur, car il s'apparente le plus à une idée de décor de la maison (de l'intérieur à l'extérieur). De l'autre le potager dont on pourrait évaluer les profits grâce à la production, mais qu'on refuse de faire, car cela montrerait encore plus que l'on cultive pour le loisir et non pas pour s'alimenter.

On ne suit pas vraiment le budget. Si on a besoin d'un truc, on va l'acheter. On s'équipe de très bons outillages plutôt un petit peu chers. On n'est pas dans le moins cher, mais finalement on le gagne largement parce que c'est des outils qui tiennent et c'est très agréable de travailler avec. Donc, on a plutôt un bon budget, mais pas d'outil mécanique donc ce n'est pas forcément très coûteux. Puis, on achète des graines, plein de graines parce que quand on va sur le catalogue de graines on achète ça puis ça aussi... C'est à l'envie par exemple, on avait envie de refaire le parterre d'iris donc on en a acheté une vingtaine, l'année d'avant c'était les agapanthes.

On a acheté plusieurs agapanthes, mais on était pas très sûrs de nous parce que c'est principalement en Bretagne que ça pousse puis finalement elles ont survécu. Et beaucoup de livres de jardinage, des choses un peu techniques, un peu précises. [M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

C'est très compliqué d'estimer notre investissement financier pour ce jardin, mais ça doit tourner autour de 300 € par an pour l'entretien et la culture du jardin. On investit peu dans les outils, mais beaucoup plus dans les plantes et les graines. On a particulièrement investi dans l'achat d'arbres à notre arrivée et dans l'arrosage automatique, on a dû investir au moins 10 000 € dans le jardin depuis le début [2006] je dirais. [M5, duo de jardiniers, Aulnay-sous-Bois]

Honnêtement là, j'en ai eu pour assez cher, là de refaire tout ça etc. j'en ai eu dans les 17 000 €. Voilà après ça sinon je prends pas en compte l'eau. J'ai jamais pris la peine de calculer la parcelle, ça me décourageait... Je pense que mes tomates me coûtent plus cher que si j'allais les acheter à l'épicerie. Si je prends en plus mon temps passé dessus. Et franchement je sais pas. Oui en temps et en argent même c'est clair, je sais pas parce qu'honnêtement les plants de tomate c'est pareil je pourrais bien sur faire moi-même les semis, les faire pousser etc., mais je passe mon temps à changer d'endroit... Voilà j'ai pas le temps, peut être quand je serais à la retraite. [M15, jardinière, Meudon]

D'autres, en revanche, mesurent attentivement leurs dépenses et évaluent le jardin presque annuellement, arrivant, eux aussi, à la conclusion qu'il ne sera jamais rentable. Mais pour eux ce n'est pas une question de loisir, comme on a vu auparavant, mais plutôt de qualité des aliments et de savoir ce qu'on mange.

Entre 100 et 200 € par an je dirais, sans compter l'eau, pour les pieds et les graines, avec l'eau il faut compter 50 € de plus peut-être. Les poules coûtent un peu moins de 100 € par an en bouffe. C'est beaucoup pour le plaisir, on sait que ça ne sera jamais rentable, mais aussi pour manger nos propres légumes et nos propres fruits qui sont très bons, ça crée de la biodiversité, les poules pareilles, c'est pas moins cher que d'acheter ses œufs, mais on sent vraiment la différence de goût. [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Prenons les tomates. Il fait cultiver des tomates d'origines anciennes ou des bios et moi je les achète

chez Truffaut. 6 pieds valent pratiquement 7 €. Un kilogramme de tomate coûte environ 2 €. Donc les plants me coûtent déjà 1 €50 par pied. Mais un plant me donne presque 60 kg de tomate. Mais bon ce n'est pas rentable. Mais ce n'est pas sujet. C'est pas du tout la même chose. C'est le jour et la nuit. C'est l'industrie. [M12, jardinier, L'Haÿ-les-Roses]

Et enfin, ceux qui décident de « compenser » ces dépenses avec une vie plus sobre.

Je pense que ça revient plus cher que d'aller les acheter. Je pense que ce n'est pas économique. Car j'achète aussi des engrais. Des engrais bio ! Avec les graines et tout, je dirais au moins 500 € par an. Ce n'est pas donné ! Mais comme on ne peut pas partir longtemps en vacances parce qu'il faut arroser le jardin, ça compense.

[M12, jardinier, L'Haÿ-les-Roses]

Lorsque l'âge ne permet plus de conduire une activité dans son propre jardin et qu'on désire continuer à rester là, si on n'a pas de la famille qui aide, celui-ci devient cher à maintenir et il devient une dépense annuelle à prévoir dans ses économies.

Je fais quand j'ai, j'ai un budget et je ne peux pas faire n'importe quoi, par exemple pour le devis de la pelouse, je ne peux pas vous donner les détails au mois, j'effectue des paiements à l'année... [...] Enfin, concernant le budget, la moyenne sur les 3 dernières années est d'environ 925 € par an déduction faite du crédit d'impôt pour service à la personne. Cela comprend le petit matériel, quelques petits aménagements, le renouvellement des plantes (troènes par exemple), quelques nouvelles plantes, les produits, la main-d'œuvre y a une part importante. [M28, jardinière, Suresnes]

APPROVISIONNEMENTS

« **L**es achats ne se font pas à la légère, on achète au plus juste prix et en utilisant des filières éprouvées, celles qu'on utilisait déjà pour les cultures utilitaires » (Dubost, 1997 : 110). Comme l'on voit sur la carte, c'est très varié même si la préférence pour les pépinières testées ou les grandes surfaces font la majorité.

L'approvisionnement printanier peut être un moment excitant, semblable au shopping compulsif où on se craint.

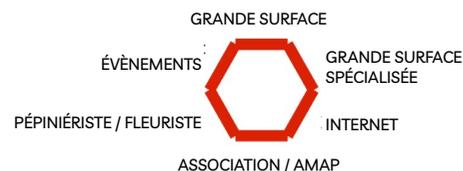
[Aller acheter des plantes] *Oui, oui, c'est une catastrophe. Aller dans un magasin de vêtements, c'est pas une catastrophe. Aller où il y a des journées de plantes à Saint-Jean de Beauregard, c'est maintenant à Chantilly. Aller là, c'est catastrophique pour moi parce que je peux acheter trop de plantes parce que j'ai des coups de foudre. Tu vois, il faut trouver une place pour les mettre parce qu'on plante au départ dans un jardin, on ne se rend pas compte qu'elles vont prendre de l'envergure et puis elles sont toutes serrées comme ça.* [M27, duo de jardinier-es, Bois-Colombes]

De l'autre côté, cette attitude peut se transformer, en raison du changement de la situation financière du foyer et d'une réflexion plus générale vis-à-vis de la société consumériste. De nouvelles stratégies doivent être envisagées pour continuer à profiter du jardin et pour préparer le potager chaque année.

Achats... pas trop parce qu'en fait, ça coûte de la thune [...] quand on quand on avait un peu plus d'argent, on avait tendance par exemple d'aller une fois par an chez Castorama, donc ça prenait, voilà, un après-midi, dans le week-end, dans les endroits, vous savez Truffaut, Conforama, Castorama et cetera, et on rentrait — on avait encore la voiture pleine de plantes achetées et puis bon, la situation économique a un peu changé pour nous et puis



LÉGENDE



0 KM

2 KM

aussi en réfléchissant on s'est dit que c'est aussi un peu de la consommation de faire ça. Et du coup les plantes qui sont là, c'est soit des anciennes plantes, des anciens temps quand on était un peu plus riches, soit des plantes qu'on a héritées par des voisins qui ont déménagé par exemple, il y en a 2 au moins. Et sinon, c'est des échanges de boutures qui ont grandi, qui ont poussé sans qu'on ne demande rien, c'est-à-dire qu'aujourd'hui on achète beaucoup moins de plantes qu'il y a 10 ans. Sauf des fois, on se fait des cadeaux en plantes, par exemple pour l'anniversaire. Oui, c'est sympa ou alors oui, ça m'arrive encore d'acheter des plantes, au marché, mais voilà, ce n'est plus l'expédition à Truffaut, avec la bagnole comme avant. [...] Et sinon, c'est un site qui s'appelle Kokopelli. C'est une pépinière dans le sud qui est spécialisée en semences qui n'existent plus aujourd'hui, qui ne sont pas très pratiquées par les marchés. Ce sont d'anciennes semences. Par exemple les tomates, il en existe des centaines, mais ce que tu trouves dans les magasins ce sont toujours un peu les mêmes. [...] Et aussi les copains, comme ils savent que j'aime bien tout ça, me font des fois des cadeaux pour mon anniversaire par exemple : je ne sais pas, des sachets de graines, des trucs comme ça. Au final, assez peu d'achats en magasin principalement en ligne maintenant. En plus des anciennes races, j'ai aussi beaucoup de plantes qui viennent d'Italie. Mes parents, quand ils étaient encore en forme et qu'ils venaient en voiture nous voir, me ramenaient des fois des plantes. C'est complètement débile, mais voilà. La plupart des plantes grasses que j'ai viennent d'Italie. [M32, duo de jardinier-es, Montreuil]

L'achat en ligne devient un outil central pour certains, car cela permet de se donner le temps de réfléchir aux besoins réels et accéder à des produits particuliers, sans être pris dans les coups de foudre compulsifs dans une grande surface.

Les semences y a du Kokopelli, pour les semences c'est des semences paysannes qu'on achète sur des sites internet, des sites spéciaux, qui sont issues d'espèces anciennes. Après on achète un peu chez Truffaut des pieds, genre des salades et tout. En fait, on se dépanne chez Truffaut et quand on fait le design du potager on commande sur internet sur des sites spécialisés de ce qu'on appelle des semences paysannes de particuliers. Les semences paysannes en gros c'est les anciennes espèces, et tu peux les reproduire à foison. [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Si l'achat en ligne est marqué par des caractéristiques particulières, semences d'autrefois ou bio, qui ne se trouvent pas en région parisienne, acheter pendant les voyages ou dans des pépinières ou des fêtes des plantes hors Île-de-France est aussi une stratégie qui répond tant à des questions purement économiques qu'à la recherche de la diversité.

On a aussi des gourdes parce que lorsque j'étais parti en Chine avant le COVID, j'ai ramené des graines de concombre et de gourde, c'est un légume chinois et j'ai essayé de les planter en France et ça a bien marché, on en a eu pas mal cet été. [ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

La famille de ma femme habite en Bretagne, quand on va leur rendre visite on en profite pour acheter ce dont on a besoin ou des plantes chez des pépiniéristes ou des magasins verts. [...] On les met dans des sacs ou dans les valises. Ça arrive aussi qu'on commande des plantes sur internet et qu'on se les fasse livrer. [...] C'est beaucoup moins cher. À Paris, tous les magasins coûtent très cher. Et puis ça permet aussi de ramener des plantes qui viennent de Bretagne et qu'on ne trouverait pas à Paris. On ramène aussi parfois des graines des États-Unis, parfois quand je rentre voir ma famille.

[ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

En général à la journée des plantes qui se déroule, là ces derniers temps c'était au château de Chantilly, et puis, avant, ça se déroulait aussi dans un autre château, mais c'est donc en général au mois de mai et au mois de... à l'automne. Et donc ça, c'est des pépiniéristes qui viennent de toute la France, ou même d'autres pays européens pour présenter leurs productions. Alors souvent là on achète des plantes — on craque — pour des plus belles plantes là-bas.

On va aussi chez un pépiniériste qui est pas très loin d'ici, qui s'appelle Chatelain. Et puis c'est vrai que quand on est en vadrouille en France, on aime bien en général faire une étape chez un pépiniériste, regarder un peu ce qu'ils ont, trouver des plantes un peu inhabituelles... [...] Donc ça nous rappelle aussi nos voyages : là c'est un frangipanier, sa sève, ça vient du sud de la France, ça aime vraiment la chaleur et bon il se plaît pas autant que dans le sud de la France, mais ça fait de jolies fleurs blanches qui sont très belles... Et puis bougainvilliers, ça aussi, ce sont des plantes qu'on retrouve beaucoup dans le sud. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

« Ailleurs » n'est pas seulement une question géographique, mais aussi temporelle. Ailleurs dans le calendrier, en contretemps des autres. Cela aussi répond à une double stratégie, la première régie par des savoirs qui connaissent le bon moment pour les planter et ne pas succomber à la folie consumériste printanière, et la deuxième financière, qui est strictement liée.

On a Truffaut qui est pas très loin donc on vient se fournir, ce serait un autre magasin Botanic on y serait allé aussi. Pour les arbres, je les achète là, car pendant un moment il faisait des arbres de locaux ; on a un pêcher de la plaine de Cresson du 91, on a un figuier d'Argenteuil, c'est des plantes traditionnelles locales. On a un poirier, un noisetier... Mais voilà c'est des plantes localisées et je les achetais en promo parce qu'en fait les gens d'ici, je pense qu'ils ont pas cette culture ou parce que c'est le printemps et l'envie de planter des arbres, mais c'est pas au printemps qu'il faut planter c'est en automne. Et en automne ils ont tendance à faire des promos donc ça m'arrangeait bien. [M36, duo de jardinier-es, Aubervilliers]

Enfin de petites tactiques régies par l'improvisation et les cas hasardeux permettent à certains d'accéder à certaines plantes ou à des occasions qu'ils jugent convénientes.

C'est pas très bien, mais je vais dans un jardin public, non, mais je ne prends jamais une plante, je prends une feuille que je mets dans de la terre avec une hormone de bouturage ça va prendre. [M27, duo de jardinier-es, Bois-Colombes]

Les antigaspi de Carrefour. À Carrefour ils vendent des plants, mais en fait au lieu de les balancer ils te les vendent 70 % moins cher. Alors tu les récupères en mauvais état ; l'orchidée là par exemple je l'ai récupéré en... [...] Oui c'est ça il y a les plantes des

parents ouais, des fois quand on y va à la bonne époque, par exemple pour les tomates si on y va début mai. [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

J'ai aussi téléchargé une appli qui s'appelle Phoenix et il y a Truffaut dessus donc des fois au lieu d'acheter des plantes plein prix ils font des paniers surprises. Ça permet même pour des petits revenus d'acheter, c'est 10 € le panier... Cette plante-là, j'en ai eu deux comme ça, alors c'est vraiment la surprise. Là, par exemple, ils ont un érable d'extérieur à 20 €. Des choses comme ça, des fois j'ai récupéré de l'oseille, du thym, la fougère africaine. J'avais qu'un tronc quand je l'ai récupéré et là elle est répartie, elle est superbe. [M36, duo de jardinier-es, Aubervilliers]

parents ouais, des fois quand on y va à la bonne époque, par exemple pour les tomates si on y va début mai. [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

FAIRE DES ÉCONOMIES

Économiser souvent coïncide avec un discours sur l'autonomie. Mais de quelle autonomie parle-t-on ? Pour certains le premier degré de l'autonomie est celui d'arrêter d'acheter les graines/semences et d'arriver à tout autoproduire. Il ne s'agit pas à ce stade d'une autonomie alimentaire, mais d'arrêter simplement un certain type de dépense.

Souvent il faut il faut acheter la graine chaque année, chaque année, chaque année. Tandis que là, moi, j'achète mes graines alors je les plante. Bon je récolte et puis je laisse une petite partie murir comme nous en Afrique c'était comme ça. Nous en Afrique on achetait par exemple nos cacahuètes, les arachides, le maïs, donc on récolte et puis on laisse une partie pour planter pour semer l'année d'après ça a toujours été comme ça. Donc ici quand on arrive, il faut acheter la graine tous les ans non, la dépendance au niveau de la graine c'est fou [M6, jardinière, Carrières-sur-Seine]

Certains visent à une autonomie alimentaire et construisent de petites stratégies pour l'atteindre au moins sur un certain type de production. Toutefois, ils sont conscients d'être loin du but et sont capables d'évaluer ce qu'il leur faudrait pour y arriver.

J'avais aussi conscience que le coût de l'alimentation allait augmenter et même si on n'est pas autonome en production de fruit, on est loin actuellement, mais ça nous permettrait de faire des économies [M36, duo de jardinier-es, Aubervilliers]

En légumes on n'achète pratiquement rien. Dans un idéal, il faudrait 50 m² de plus parce que là j'ai 50 m² de pris par mes cabanons. C'est difficile à dire, mais je dirais que ça représente l'alimentation de 2 personnes à 90 %. Des choux-fleurs par exemple je n'en fais pas, mais ma femme adore donc on est obligé d'en acheter. [M12, jardinier, L'Hay-les-Roses]

Lorsque l'autonomie est évoquée clairement, il s'agit toujours des produits cueillis, consom-

més ou transformés dans la période estivale, ce qui montre aussi que le potager n'est pas conçu pour produire sur les quatre saisons, et que l'autonomie est essentiellement saisonnière.

Ah bah les légumes je mange, j'achète pas vraiment de légumes. Cette année j'ai eu des abricots, ça c'est des fruits. J'ai eu des mirabelles et donc j'ai fait les confitures. Des fois je congèle aussi voilà. [M6, jardinière, Carrières-sur-Seine]

On n'a pas acheté une tomate de l'été ! Et on mange des tomates tous les jours nous l'été et on est 4.

[M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

Comme je vous l'ai dit, on cultive le potager surtout l'été et on a environ une dizaine de kilos de production. On a surtout beaucoup de courgettes, elles aiment beaucoup ce sol. On a aussi un peu de tomates, des concombres. Les courgettes, ça prend de la place donc ça prend beaucoup de place de production. En général, on consomme la plupart des légumes directement après la récolte, mais c'est déjà arrivé qu'on fasse des conserves pour l'hiver, avec les tomates ou les courgettes par exemple. On fait aussi des conserves dans le vinaigre pour faire des pickles, on achète aussi des légumes en plus parce qu'on a pas tout dans le potager. [M21, jardinière, Stains]

D'autres, en revanche, déclarent être autonomes seulement sur certains produits et non sur d'autres au-delà des saisons.

Avant ici il y avait des oignons et des échalotes, je les avais plantés en février et on les a récoltés fin juillet. Avec ça on a suffisamment de pomme de terre et d'oignons pour l'année. Ça nous permet d'être autosuffisants en féculent grâce aux pommes de terre. C'est une bonne chose pour le développement durable. [ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

Il n'y a pas assez de production pour la donner, nous on les mange, on a les mirabelles, les prunes,

les pommes à l'entrée, mais le pommier est très vieux et les pommes peuvent être farineuse, on a le merisier, mais je ne sais même pas si ça se mange, les ronces qui font des murs et on vient de nous offrir un fraisier. Le pommier doit donner 100, 200 pommes, y en a pleins qu'on jette. On a dû avoir une soixantaine de prunes, pareil pour les mirabelles, le tilleul j'ai appris qu'on pouvait faire de la tisane avec cette année, donc ça sera pour l'année prochaine. On avait du raisin, mais je l'ai viré, on a un noisetier juste là qui pour le coup fait peu de noisettes, le noyer est mort, nos trois mûres qui ne vont pas nous nourrir et le cerisier tout jeune. [M27, duo de jardinier-es, Bois-Colombes]

Un certain résultat de cette autonomie visée, mais non complètement atteinte pour maintes raisons est celui de se rendre auto-suffisants sur des produits a priori chers.

Donc moi ça c'est du démarrage. 4 ans c'est pas beaucoup, le figuier c'est la première fois qu'il a une centaine de figues. Et les coings j'en ai beaucoup beaucoup, et à ne plus savoir quoi en faire. Ils sont souvent abîmés : les coings c'est très dur, c'est très très dur, on peut pas les couper. Et puis le coing, ça se mange, mais... J'en laisse pourrir beaucoup sur le sol. [...] On en fait, on fait la compote de coing avec du poulet c'est bon des choses comme ça, mais le coing ça a un goût très particulier, assez acide, ça ne se mange pas à table comme ça. On ne peut pas le manger cru déjà. Non ce qui est rentable c'est les cerises, ça marche bien. C'est bon et puis les cerises, ça vaut une fortune. C'est ça qui compte aussi : les figues, ça vaut une fortune au kilo, surtout des bios c'est vite fait 9 € le kilo. Les cerises cette année étaient à un prix fou et je sais d'où elles viennent. [M24, jardinière, Vitry]

Toutefois, comme l'on a vu auparavant, arriver à faire des économies, voire viser à des autonomies, n'est pas le souhait de tout le monde. Cela prévoit un engagement majeur et la transformation du statut de loisir à celui de travail pour le potager. De plus, selon certains ou certaines, la qualité des légumes n'est pas garantie et les efforts risquent d'être inutiles.

J'aimerais bien, mais si j'avais une serre, on se trouverait dans un système qui me donnerait trop de travail. Je veux pas avoir de travail, je veux que ce soit un plaisir. Mais je veux pas mettre des graines l'hiver et après les remettre dans le jardin, ça voudrait dire que je ferai les légumes. Mais moi je suis à l'AMAP. Et en plus c'est beaucoup de travail et il y a personne qui est ravi quoi. Parce que mes carottes, elles seront beaucoup plus moches que celles qu'on achète. Si j'en fais pousser, elles vont être toutes moches, y aura plus de terre, personne ne les mangera. [M24, jardinière, Vitry]

Être loin de pouvoir même y penser, non pas pour les efforts qu'il faudrait faire, mais aussi pour la maigre production atteinte et vite consommée chaque année est quand même un discours récurrent.

On a obtenu une année un bocal d'olives. UN bocal d'olives. Les tomates, on les mange sur le coup, évidemment. Les citrons aussi, quand il y en a, on les mange. Les aromates, c'est tous les jours. C'est-à-dire que tous les soirs, en gros, là, tant qu'il y en a, je vais chercher des feuilles de basilic, j'en mets dans la salade. Et non, on n'a pas de truc de stockage, ce sont des quantités ridicules qu'on récolte. C'est à dire même les tomates quand on arrive à faire une salade pour 4 ou 5 personnes c'est génial. Si, ça arrive en été, mais pas tous les jours quoi. [M32, duo de jardinier-es, Montreuil]

Non, pas beaucoup [de ce que je plante]. Ah oui, les fruits, oui. Mais bon ils arrivent tous en même temps et puis je n'ai pas encore non plus une quantité énorme, énorme. Et puis vous savez c'est vite fait les cerises, ça se mange beaucoup, les pêches. C'est tout de suite mangé, surtout que ce sont des fruits d'été, donc les framboises vous n'avez pas le temps de les voir, il y a tout le temps quelqu'un pour venir les manger ou les cueillir. Et il n'y a pas grand-chose sur un framboisier, donc même s'il y en avait une dizaine... Et puis moi je mange beaucoup jardinant aussi. Par exemple, quand je jardinais, je mangeais des figues tout le temps, directement à l'arbre. [M24, jardinière, Vitry]

DYNAMIQUES

Les jardins ne sont pas seulement des lieux qui produisent des fruits et des légumes, où l'on trouve une variété très importante d'arbres et des fleurs décoratives et dont on peut mesurer la biodiversité pour remplir des tableaux d'« efficacité territoriale ». Les jardins sont aussi porteurs des dynamiques sociales qui, comme on verra plus tard, construisent aussi la valeur de ces sites. Ils ne se réduisent pas à des simples relations, mais, comme le dit le mot « dynamique », ils sont capables d'en engendrer.



← ARBRE SE DÉPLOYANT CHEZ LES VOISINS [ME3, VIRY CHÂTILLON]

Les jardins sont des acteurs non-humains qui agissent et créent des dynamiques. Une plante, une fleur, un potager peuvent susciter des relations, des rencontres et des discussions autour d'eux.

Ne plus les voir exclusivement comme objets avec une certaine passivité et dépendant de l'activité humaine, mais comme sujets capables de provoquer des interactions est fondamental pour en comprendre la valeur. Quel genre de relations engendrent-ils et à quelle échelle ? Tout d'abord, ces végétaux entament une relation fondée sur l'attente avec leurs jardiniers et jardinières. Mais qui attend ? Non pas les plantes... Comme le disait Vilém Flusser « Les Anciens le savaient, mais nous l'avons oublié : le geste de planter est la première phase du geste d'attendre. On plante et on attend. Le verbe latin *colere* et son substantif *cultura* ne signifient pas seulement "récolter" et "récolte", mais surtout "attendre" et "soin". Le mot latin *agricultura* ne signifie donc pas seulement planter et récolter, mais surtout prendre soin. Il s'agit donc du renversement de la position de guetter dans la chasse. Le chasseur et la collectionneuse guettent, c'est-à-dire qu'ils espèrent avec espoir et avec peur, que le hasard tombe dans les mailles de leur filet. Le planteur prend attention, c'est-à-dire qu'il prépare soigneusement un processus grâce auquel l'herbe pous-

sera nécessairement des trous qu'il a faits. Le geste de planter renverse le hasard [chasser et cueillir] en nécessité, la peur en Foi, la terreur en projet, l'aventure en propriété. Le chasseur est un hasardeux, le planteur est stratège : propriétaire et guerrier » ([1999] 2014 : 187). La deuxième échelle est celle des relations avec les membres de la famille. Les plantes peuvent favoriser des rapports intergénérationnels et des transmissions de savoirs et des fruits ou des fleurs peuvent devenir des dons qui tissent les liens dans la famille. La troisième échelle sort des périmètres familiaux et touche la sphère du voisinage. La croissance ou la défoliation d'un arbre peut entretenir un conflit, la floraison d'une plante peut déclencher des conversations et des relations amicales. Toutes ces relations sont dynamiques et construisent l'humus de la vie humaine.

Ce n'est pas un hasard que certains économistes aient proposé l'indicateur de capacité relationnelle qui mesure la qualité du tissu social et prenne les relations interpersonnelles comme autant de dimensions clés du développement humain (Renouard et Giraud, 2009).

ACTIVITÉS DU JARDIN

Qu'est-ce qu'on fait dans le jardin outre jardiner ? On tisse et on entretient des relations avec la famille, les amis ou le voisinage.

Quand on reçoit du monde c'est plus agréable et puis même pour nous, avoir un beau jardin c'est une valeur sociale [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

C'est un espace privé extérieur où l'on se pose pour profiter du cadre, pour pouvoir accueillir des festivités ou des soirées entre amis. Il est souvent conçu par les propriétaires pour qu'une partie soit disponible pour ce genre d'activités. À la belle saison, la maison « s'élargit » gagnant des « pièces extérieures ». Saisir la durée de la « belle saison » pour les habitants et habitantes de ces maisons ferait sûrement comprendre la valeur que cet espace extérieur assume vis-à-vis de celui intérieur...

Moi, c'est un espace à la fois de vie et de travail. Je suis là. Je prends mon café le matin quand il fait beau bien sûr. Sinon, je lis. J'écris. Je reçois des amis, la famille, un barbecue. Voilà un espace de vie, de plaisir. [M34, jardinier, Stains]

Certaines festivités se conçoivent à une époque de l'année qui permet de les organiser à l'extérieur pour jouir de l'espace et du cadre et pour éviter des dépenses de location de lieux...

On a fait notre mariage dans le jardin, beaucoup de soirées avec beaucoup de gens. Sinon c'est bain de soleil et barbecue. [M28, jardinière, Suresnes]

Profiter du cadre se fait bien évidemment de manière immersive, étant dans le jardin, mais aussi dans un lieu plus haut qui puisse avoir une vue.

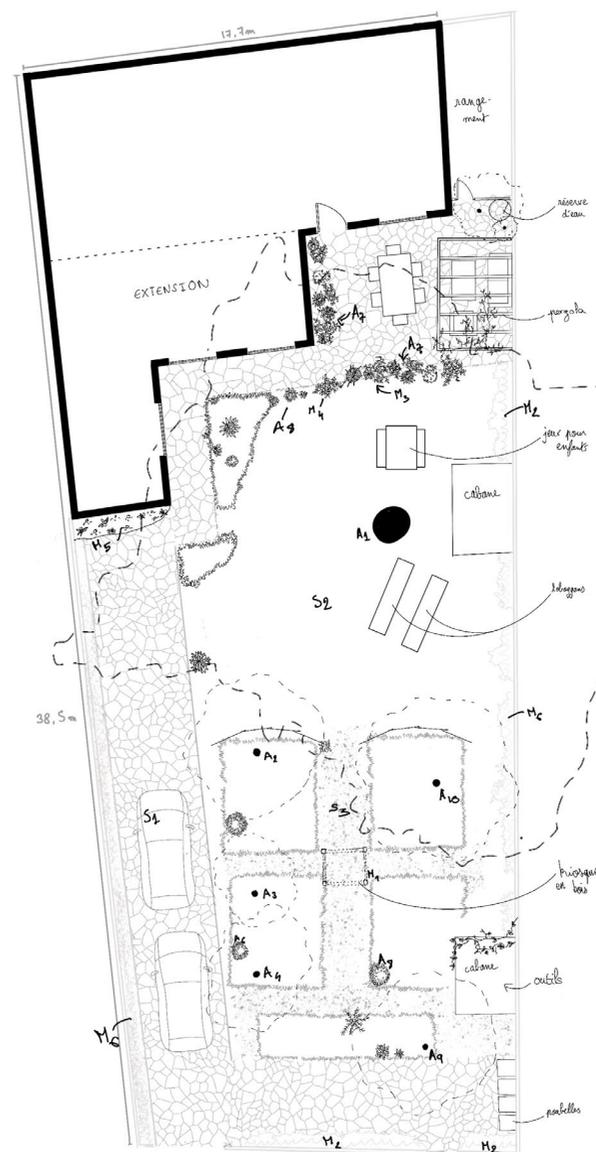
Si j'ai envie de lire par exemple, je reste sur la terrasse, je ne sors pas forcément dans le jardin. Des fois, je descends dans le jardin, mais quand je suis là sur la terrasse, je suis comme dans le jardin [...] Personne n'y va [dans le jardin], enfin très rarement, mais tout le monde se met sur la terrasse et regarde. Tout le monde nous dit « Oh la terrasse ». C'est parce

qu'ils sont grands aussi. [M24, jardinière, Vitry]

Le jeu est sans aucun doute une des activités centrales dans la conception de cet espace extérieur. Pouvoir faire jouer les enfants et donner un espace extérieur capable d'accueillir les besoins de ce moment de la vie est pour beaucoup de nos interlocuteurs et interlocutrices un déclencheur pour l'achat d'une maison. Ces activités nécessitent beaucoup d'espace à un certain âge, mais pour une durée relativement limitée. Ensuite, petit à petit, le jardin se transforme suivant l'âge des enfants, et les envies et les passions des parents peuvent trouver de la place. Retourner en arrière, quand l'on est grand-parent et que le jardin est devenu le lieu d'épanouissement, c'est beaucoup plus compliqué. Et ainsi naissent des vétos, « Pas de foot », mais aussi des escamotages et des ruses pour faire apprécier le jardin aux enfants.

C'était beaucoup plus sauvage quand les enfants étaient là. C'est des filles, du coup ça ne jouait pas au foot. C'est sûr quand les petits-enfants viennent, il y a plein de garçons et ils n'ont pas le droit de jouer au foot dans le jardin parce que les ballons de foot... Et j'ai un peu mauvaise conscience. Mais je dis : non pas dans le jardin ! On les amène au parc, au bout de la rue ici pour jouer au foot. [M27, duo de jardinier-es, Bois-Colombes]

Mes petits enfants c'est pas pareil, eux ils vont dans le jardin. Mais le problème des jardins pour les petits enfants c'est que les garçons veulent juste jouer au foot. Alors voilà, on joue au ping-pong. Il y a une table de ping-pong en bas, et il y a un billard. Alors on essaie de leur dire qu'il y a des fruits. Quand même les enfants, ça leur fait plaisir de récupérer. Ils adorent quand c'est des framboises, des petites choses qui sont pas hautes. Donc ça apporte quand même à la famille. Vous savez quelques fois on a l'impression qu'on n'apporte pas : ma grand-mère elle ne pensait pas qu'un jour j'aimerais les jardins grâce à elle. [M24, jardinière, Vitry]



↑ RELEVÉ DE JARDIN [M5, AULNAY-SOUS-BOIS]

MAISON PRINCIPALE
A1 - CÈDRE
A2 - BOULEAU
A3 - CHÈNE
A4 - TILLEUL

A5 - PALMIER
A6 - OLIVIER
A7 - ÉRABLE
A8 - AGRUME
A9 - PRUNIER
A10 - POMMIER

M1 - GLYCINE
M2 - THUYA
M3 - HORTENSIA

M4 - SAUGE
M5 - ROSIERS
M6 - HAIE VIVE DE LAURIER

S1 - PAS JAPONAIS
S2 - PELOUSE
S3 - TERRE

JARDIN ANNEXE :
A1 - JEUNE POMMIER
A2 - SAPIN
A3 - CHÈNE
A4 - CERISIER
A5 - LAURIER

S1 - PRAIRIE
S2 - PELOUSE

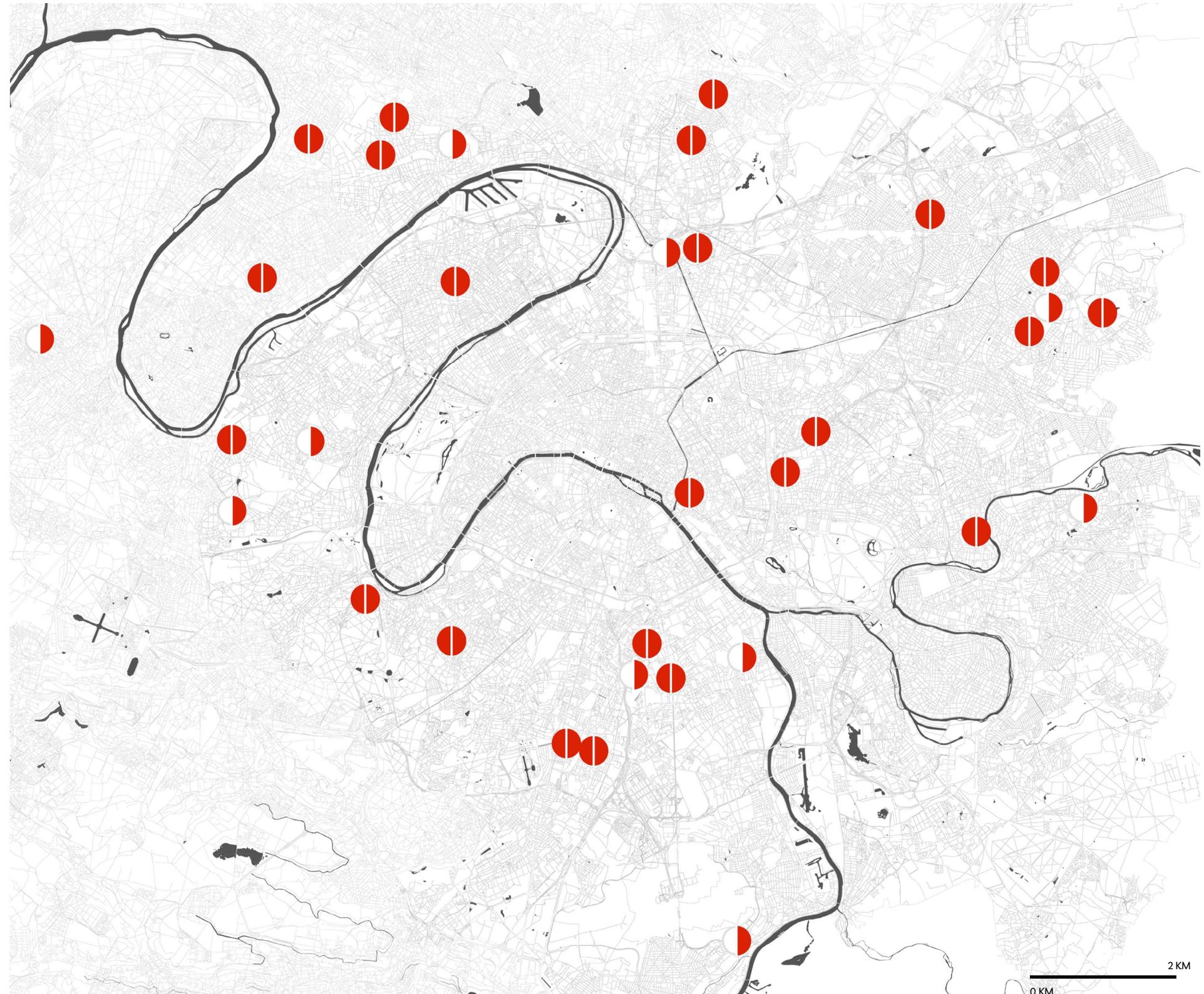
SOCIABILITÉS

Avec l'existence et l'entretien d'un jardin potager apparaît la possibilité d'échanger des dons : c'est tout un ensemble de dynamiques qui se mettent en place autour des jardins, avec ce voisinage ou sa famille.

Cette carte montre les dynamiques d'échanges soit avec sa famille, soit avec le voisinage (pris à l'échelle du quartier) — ici n'est représentée que la question de la présence des échanges qui peuvent être de toute nature : donné ou reçu, matériel (bouture, plants, légumes) ou immatériels (services) comme l'on voit dans les cartes successives.

Si tous les jardins pratiquent les échanges avec leur voisinage, ce n'est pas le cas avec les familles, comme le montre cette carte. En particulier, ce n'est pas parce qu'on échange avec sa famille qu'on ne donne pas à ses voisins ou voisines.

Les dynamiques d'échanges liées aux jardins, que nous développerons juste après, contribuent à faire exister et rendre visible le jardin et son jardinier dans un tissu urbain et social proche.



LÉGENDE

FAMILLE  VOISINAGE 

0 KM

2 KM

SOCIABILITÉS VOISINES

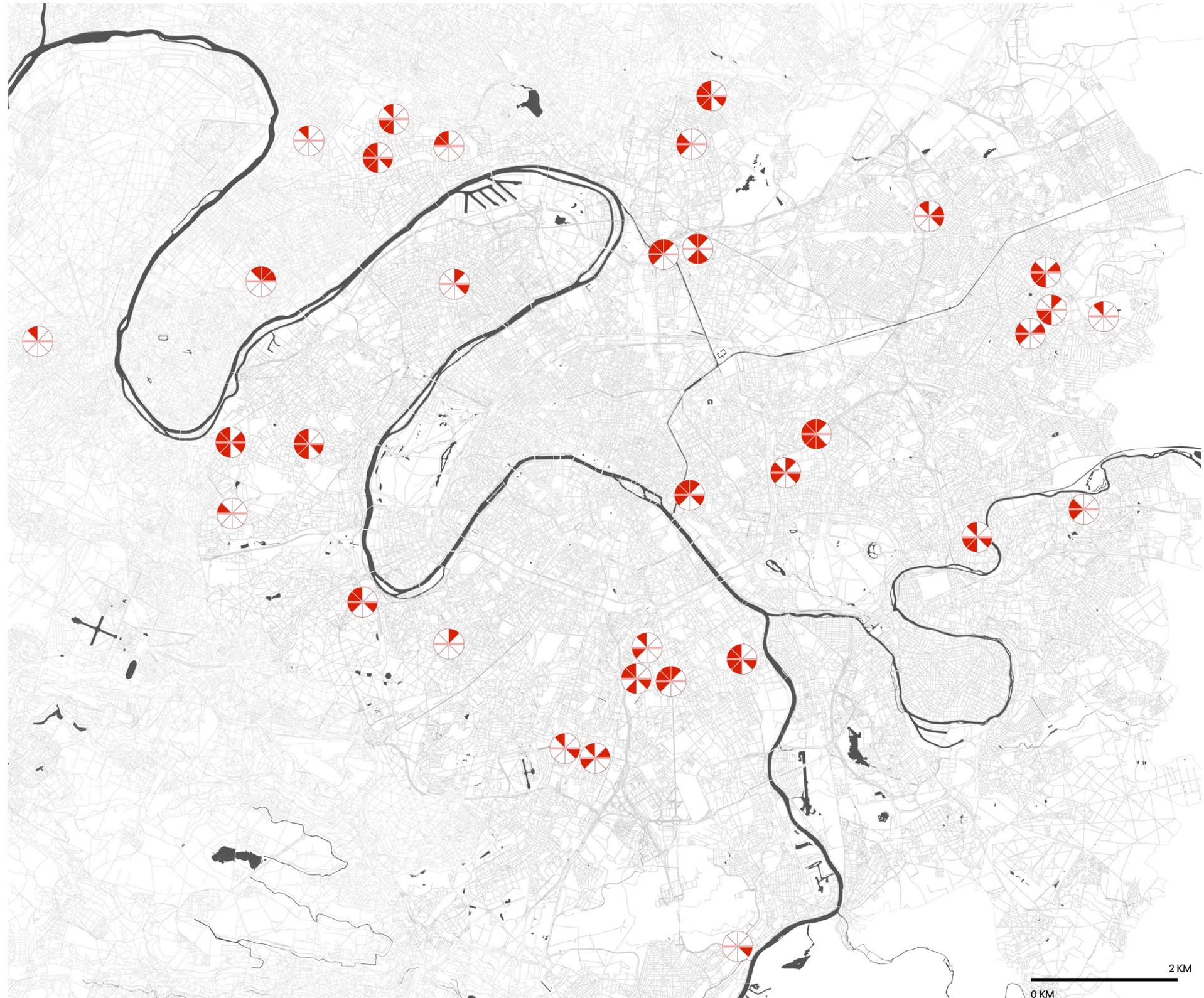
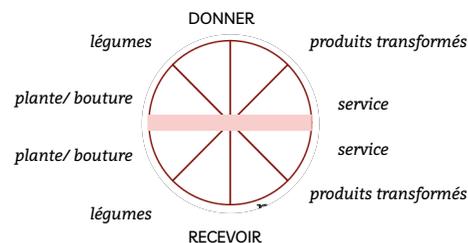
Le voisinage. Grand sujet. Éloignés et si proches. Les voisins et voisines partagent entre eux des points de vue, des goûts, des gènes, de bonnes relations, des conseils, des souvenirs, des plantes, des barrières, et de l'entretien... Le sujet de discussion ou de conflit est le plus souvent le jardin que la maison. Mille sont les formes dans lesquelles ces relations peuvent se construire et/ou détruire.

Avoir de bonnes relations avec toute la mi-tyenneté n'est pas évident, il y a des exceptions, certes, qui sont toutefois soumises à des durées qui ont à faire avec la durée de vie de chacun et sa présence sur place.

Chaque voisin à un jardin et on a une bonne entente avec eux, surtout ceux de part et d'autre de la parcelle. L'un des voisins était l'ancien propriétaire de la maison, on partage de fruit et légumes du potager. Notre voisin a aussi un jardin avec de la culture et il nous a déjà donné des graines, et le figuier juste derrière c'est un autre voisin qui nous a fait des boutures donc voilà c'est plutôt sympa dans le quartier. On a pas de problème avec le voisin de ce côté-là, vous avez on se parle, on s'invite même de temps en temps donc non le vis-à-vis de nous dérange pas au contraire. [M1, duo de jardinier-es, Argenteuil]

Ça va, ça ne se passe pas mal. Quand on a acheté ça, j'ai dû faire une clôture et j'ai fait une barrière pour communiquer les un chez les autres. Il y a un cadenas, mais on a une clé chacun. En cas de visiteurs inopinés comme ça, c'est fermé à clé. Là, c'est pareil, il y a une barrière. Ceci dit, c'est un peu spécial. La personne qui était là ne s'en occupait pas donc c'est moi qui allais y couper du bois. La vieille tradition du coin, c'est que 9 fois sur 10 les gens s'entendaient bien et les jardins communiquaient les un avec les autres. Mais maintenant, les nouveaux habitants, ça change un peu. Avant l'Haye-les-Roses c'était ou-

LÉGENDE



vrier. *Donc des petites gens, petits emplois... Maintenant c'est coté et ce n'est plus l'esprit d'avant...* [M12, jardinier, L'Hay-les-Roses]

Des simples points de vue sur le jardin peuvent surprendre voir frôler trop l'intimité.

L'acte de cultiver n'est pas spécialement pour nous un acte de sociabilité, c'est plus dans notre cas une normalité, comme ranger sa chambre par exemple. Ça peut être un sujet de conversation, mais dans notre cas, c'est plus un geste intime. Seul notre voisin de droite partage cette activité avec nous, car ce sont eux qui nous ont abordés pour faire passer leurs branches, alors que nous on aurait tout aussi bien parlé d'autre chose. [M7, duo de jardinier-es, Clamart]

Toujours en gardant de bonnes relations, on peut ne pas partager des points de vue sur le genre de jardin que le voisin ou la voisine entretient.

Notre maison et la sienne, c'était à l'origine une seule et même maison qui était divisée en 2 au 19e siècle. Mais elle en fait, elle aime bien les jardins beaucoup plus rectilignes, plus propres que nous. C'est quand même 2 jardins assez différents, c'est assez frappant quand on les visite. Par exemple, elle nous a donnés... quand elle a des plantes qu'elle trouve trop envahissantes, qu'elle arrive pas bien à contrôler, elle pense à nous les donner. Donc là, on a reçu cette très jolie clématite, qui est un peu qui part un peu dans tous les sens... mais voilà. Alors c'est drôle parce que comme on s'est dit, si on la déterre, ça risque de la tuer : en fait, elle est plantée chez elle, mais elle vient de faire ses fleurs chez nous. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

Ils nous ont offert un olivier parce qu'ils avaient plus de place pour le garder. Mais ils ont une autre manière de faire le jardin, qui est juste une autre manière, mais du coup avec un petit arrosage automatique, beaucoup plus minimaliste on va dire. Moi j'aime bien le côté invasion des plantes. [M22, duo de jardinier-es, Villejuif]

Les barrières mitoyennes condensent en elles-mêmes ces relations (ou conflits) et traduisent tout de suite très concrètement les positionnements de chacun ou de chacune.

Ils [l'oncle et la tante — les premiers propriétaires de la maison] étaient très amis avec les voisins puisqu'ils étaient même... ma tante était la marraine de la fille des voisins [...] donc ils avaient ouvert la barrière. [...] On entretenait de très bonnes

relations avec cette dame et puis elle est décédée. Les enfants avaient déjà acheté le pavillon. Mais à ce moment-là ils ont remis la barrière c'était même un peu avant [...] La barrière est moche derrière, bon il y a des endroits où c'est moche et j'ai trouvé que c'était le meilleur moyen voilà [montre les plantes] sauf que quand le voisin ne l'entretient pas [la haie]. Donc ça fait ça fait à la fois un cache-misère et en même temps bon si les gens veulent être isolés bon... [M28, jardinière, Suresnes]

À côté j'ai des voisins pas sympas du tout. Avant c'était une vieille dame adorable. C'était vraiment charmant quand j'ai acheté cette maison, y avait une espèce de trucs qu'on trouve à la campagne [...]. Une palissade qui était vraiment champêtre. C'était absolument charmant. Bon par contre on voit tout. Il y avait des vignes qui débordaient. La première chose qu'ils ont faite, ils ont tout dégagé, ils ont mis une bonne petite barrière. C'était un peu dommage. Comme j'ai mon potager devant je n'interviens pas. Ça m'aurait arrangé de cacher ça avec de la végétation. Mais en fait c'est assez favorable au potager d'avoir cette surface qui renvoie la chaleur. C'est vrai que c'était extrêmement poreux, mais on s'en était bien accommodé pendant des années. Ça avait vachement de charme. Et ça devait être là depuis la nuit des temps. Là vous verrez c'est le truc standard qu'on trouve partout en banlieue. [M15, jardinière, Meudon]

Les barrières et leurs matérialités sont des dispositifs très efficaces tant pour définir de manière claire et non poreuse les limites de chacun, que pour cacher la vue quand celle-ci n'est pas la bienvenue d'un côté et de l'autre.

On a commencé par rendre la clôture opaque depuis la rue. J'ai mis du bois dans le grillage pour cacher la vue. Au début, ça ne plaisait pas vraiment aux voisins. [ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

Il y a eu une époque des voisins qui étaient là et qui nous en voulaient parce qu'on avait fait une expérience avant d'avoir le jardin d'hiver : on avait construit une serre juste pour une saison avec du bois et du plastique (dans le jardin longitudinal) et les voisins n'étaient pas contents, ils ne trouvaient pas ça beau. Ça les dérangeait de voir notre truc en plastique qui partait du mur et qui montait un peu comme ça. (verticalement, au-dessus du mur de séparation du terrain) et qui nous ont fait chier disant qu'on avait qu'à avoir des plantes de la région plutôt que des oliviers et des palmiers comme ça on n'était pas obligé de mettre du plastique. Enfin bon,



↑ LIMITES POREUSES [M7, CLAMART]

des conneries, des conflits d'âges quoi. [M32, duo de jardinier-es, Montreuil]

Cependant, dans certains cas, ces barrières restent poreuses et ont la capacité de mettre en œuvre des pratiques et de relations très vertueuses.

Il y a un jardin qui fait 200 m² et deux maisons qui font en tout un peu plus de 200 m² aussi. On partage le jardin entre les deux maisons, on partage le potager, les arbres fruitiers, les poules... [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Les poireaux ici c'est ceux de Jean Michel, notre voisin. Sur leur terrain, j'y ai mis des petites fleurs bleues. C'est aussi moi qui s'occupe de ces rosiers-là. On s'entraide en fait, on s'entraide sur les choses qu'on ne connaît pas. Ce qui fonctionne, on se le transmet. Sur quoi on avait partagé déjà ? Ah oui, voilà, en début de saison au début du printemps y'en à un qui commence avant l'autre du coup on se donne des challenges, des petites choses de voisins c'est rigolo c'est sympa. [M10, jardinière, Clichy-sous-Bois]

En 2007 on a décidé d'exploiter la parcelle en face de chez nous et d'en faire un potager commun. Le propriétaire n'a jamais fait construire et on a

son accord pour entretenir le terrain. Donc on est quelques voisins à se le partager. — Globalement il y a une très bonne entente, enfin on n'est pas non plus très proches, mais on s'entend bien. Et pendant le COVID on a beaucoup partagé avec ce potager... [M5, duo de jardiniers, Aulnay-sous-Bois]

Les modalités de dépassement de ces limites régissent le type de relations de confiance entre voisins et voisines.

On a commencé à échanger parce que notre jardin est collé au leur. Chez eux, il n'y a pas moyen de dégager des branches sans passer par la maison, donc ils ont eu l'idée d'évacuer les déchets verts par notre jardin, et c'est comme ça qu'on a fait connaissance. Pour l'instant, on leur laisse juste notre couloir pour dégager des choses, mais on ne se laisse pas encore les clés de nos maisons respectives quand on part ni pour arroser en cas d'absence. [M7, duo de jardinier-es, Clamart]

Après les barrières, l'autre grand chapitre des (mauvaises) relations entre voisins, ce sont les arbres. Leur présence et leur gestion. Comme on l'a vu précédemment, ils ont une grande valeur (matérielle et symbolique) pour ceux

qui les possèdent, mais peuvent représenter un vrai gêne pour qui habite à côté : de l'ombre imposée, des déchets végétaux qui tombent toujours au-delà de la barrière... Comment faire avec cette présence imposante qui souvent devient aussi un patrimoine ?

Par contre nos voisins de droite ici, là, on est en froid avec eux à cause du Cèdre. Il est centenaire alors il débordé de partout, mais un cèdre, ça se taille pas ! Et eux ils voudraient que je le taille, parce que ça leur met plein d'aiguilles sur leur terrain, et ça leur cache un peu de lumière. Mais taillé ou pas, avec le vent, les aiguilles elles iraient quand même chez eux alors... Et puis je veux dire qu'il était là avant nous cet arbre, on va pas commencer à tout arracher pour quelques aiguilles... Alors depuis qu'on est en froid, ils ont arrêté de cultiver dans la parcelle d'en face, c'est dommage. On ne s'adresse plus du tout la parole. [M5, duo de jardiniers, Aulnay-sous-Bois]

Là-bas il y a des arbres et il y a une construction [du voisin] qui me gêne, car elle me fait de l'ombre donc je ne cultive pas de légumes là-bas. [M12, jardinier, L'Hay-les-Roses]

Parfois en fait c'est dans les zones pavillonnaires le problème le plus souvent qu'on se pose c'est avec la hauteur des arbres trop élevés qui cachent un peu le soleil dans le jardin. C'est gênant pour mon potager, par exemple le papy d'à côté il veut pas couper son arbre du coup ça cache la moitié de la journée le soleil sur mon potager. Sinon il n'y a pas d'autres problèmes à part ce problème d'arbre. [ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

Un frêne, c'est un bel arbre. Je ne le taille pas, car j'aime bien comment il se développe tout seul. Ça embête certains voisins, car il donne sur la rue et ça les gêne.

[ME4, duo de jardinier-es, Noisy-le-Sec]

Il y a ce truc-là... [parlant du thuya à l'est] qui est chez le voisin, vous voyez quand les branches tombent sur mon toit cela peut faire passer des rongeurs sur mon toit, et il le taille jamais. Ça déjà été source de conflit avec eux, car il est très imposant, la moitié sur votre jardin. [M16, jardinier, Noisy-le-Grand]

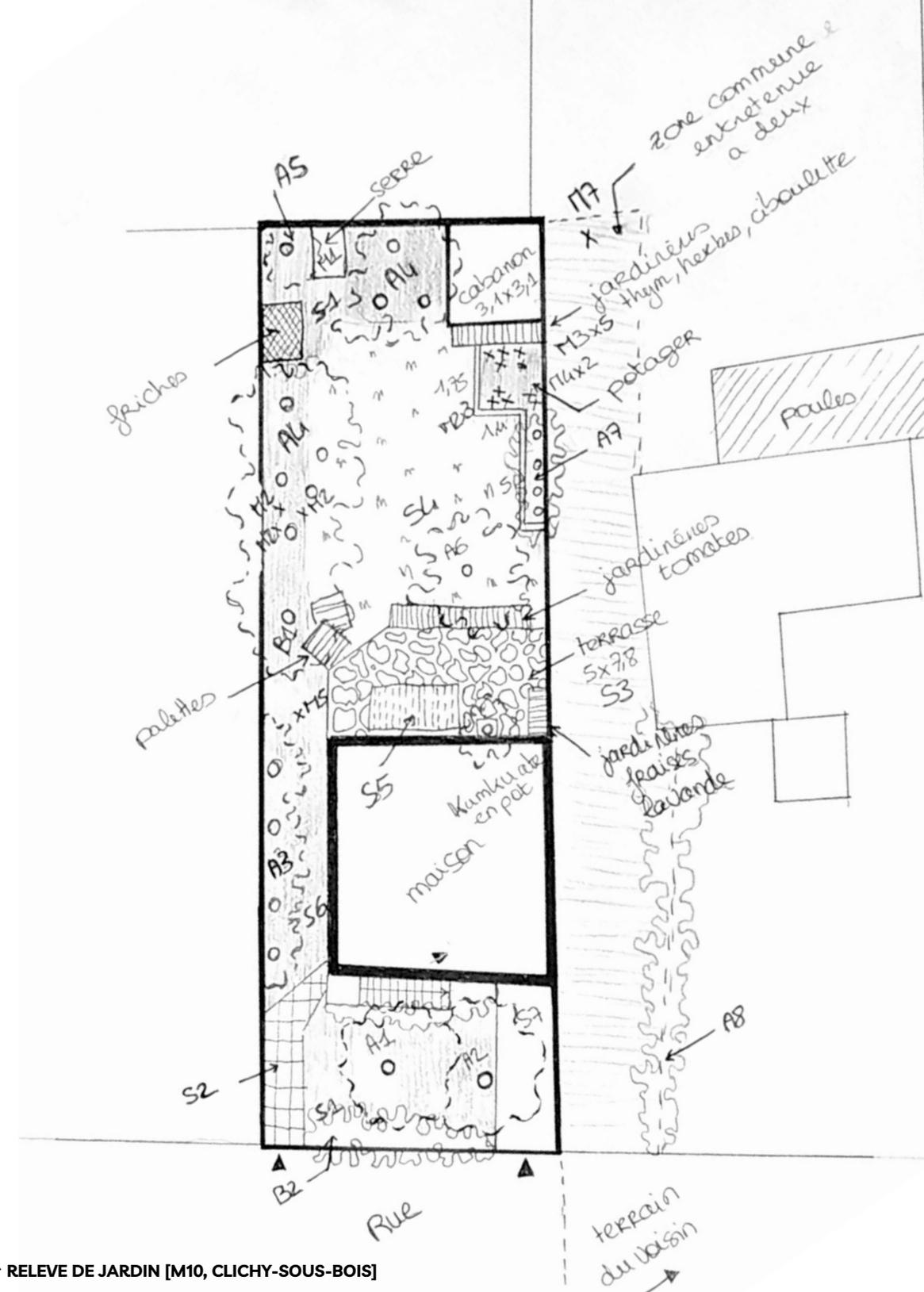
Afin de dépasser les conflits, des petites stratégies peuvent aussi être mises en œuvre dès qu'un nouveau voisin arrive et s'installe.

Alors des conflits non, mais c'est vrai que dès qu'on est arrivé, les voisins du fond nous ont, tout de suite, demandé de façon assez ouverte de couper ce qu'on avait derrière puis après ça s'est autorégulé. Mais, au début, quand on est arrivé, ils nous ont sautés sur le poil dès la première semaine. C'était une haie de thuyas qui leur faisait une ombre horrible donc c'était vraiment très moche. Ça tombe bien on les a coupés et après on a plus du tout eu de soucis. [M23, duo de jardinier-es, Villejuif]

Les gênes peuvent être aussi d'autres nature et toucher aux sensibilités de chacun : des odeurs, des bruits... Gérer la mitoyenneté entière n'est pas une affaire simple, car en essayant de plaire aux uns, on peut faire des mécontents chez les autres. C'est une question d'entretenir ces relations, en prendre soin avec patience, avec des équilibrages et rééquilibrages continuels.

Tu sais ici on est très indépendant donc il n'y a pas de soucis. Seule la voisine n'aime pas trop lorsqu'on taille la haie. Et avant le compost était côté rue et cela posait des problèmes aux voisins qui se plaignaient de l'odeur dans la rue. Nous avons donc déplacé le compost vers la haie plutôt que côté rue. [ME2, duo de jardinier-es, Garches]

Et quand on est revenus mi-août, en fait ils étaient partis en EHPAD. Faut dire que c'étaient des personnes âgées et puis que là ben... Mais c'est dommage parce que le peu de relations et de communications qu'on avait, ben ils étaient quand même assez sympas, ils étaient contents de voir qu'on faisait le jardin. Et la dame m'avait proposé si je voulais ramener des roses pour ma mère. Elle était contente. Donc non plutôt bonne relation. Mais voilà ça a été assez vite. Et avec les autres voisins... Maintenant c'est mieux. Mais ça a commencé pas super parce que bon voilà après 2 ans de COVID, confinement, bah voilà on a quand même eu envie de faire une soirée. Et ils n'ont pas été très indulgents sur le bruit. Enfin voilà quand à 22 h on te dit « ah c'est pas possible le bruit... ». Bah enfin bon faut quand même un équilibre des choses. Ça fait 2 ans qu'il n'y a pas eu de soirée... Donc c'est pas parti de la meilleure des manières. Mais finalement, on arrive à rattraper. [M22, duo de jardinier-es, Villejuif]



↑ RELEVÉ DE JARDIN [M10, CLICHY-SOUS-BOIS]

A1 - PIN
A2 - CERISIER DU JAPON
A3 - HAIE DE SAPIN COUPÉE QUI REPOUSSE
A4 - HAIE CHAMPÊTRE
A5 - LILA
A6 - CERISIER
A7 - HORTENSIA
A8 - ROSIERS

M1 - SALADES
M2 - TOMATES
M3 - FRAMBOISE
M4 - COURGETTES
M5 - POMMES DE TERRE
M6 - POIREAUX
M7 - CITROUILLE

B1 - BUISSON ARDENT
B2 - BUISSON BAS

S1 - TERRE
S2 - CARRELAGE EXTÉRIEUR
S3 - ARDOISE
S4 - PELOUSE
S5 - PELOUSE SYNTHÉTIQUE
S6 - PLANTES BASSES
S7 - BÉTON



ÉCHANGES & CIRCULATIONS

← PRÉPARATION DES PLANTS DE TOMATES [M4, ARGENTEUIL]

Les dynamiques que les jardins entament sont relationnelles et elles sont constamment nourries par des échanges matériels et immatériels entre les personnes.

Des biens sont échangés pour remercier, pour entretenir une relation, pour donner un signe d'amitié, pour dédommager quelqu'un... Des semis, des plants, des boutures, des fleurs, des fruits, des pots de compote ou de confiture, des plats cuisinés circulent dans le territoire et peuvent atteindre des distances insoupçonnées. Ces circulations et ces distances se justifient et se diversifient en fonction de la proximité géographique, généalogique ou de liens d'amitié des résidents (Zonabend, 1980 : 82) « Dans les zones pavillonnaires urbaines à dominante populaire, se tisse le même réseau de voisinage et de parenté qui permet l'échange, à travers le don et le contre-don, des produits de jardin. Qui plus est : l'apparition récente du jardin d'agrément ne modifie pas ce trait fondamental » (Dubost, 1997 : 111). Ces dons ne prévoient jamais une contre-prestation immédiate et identique, ils entretiennent un fil relationnel ou compensatoire qui relie les personnes. Pour des services rendus, des outils prêtés, ou une bonne parole dite à quelqu'un... voilà la monnaie d'échange et de remerciement, le contre-don (Mauss, [[1924] 2012], qui donne la juste valeur à l'action ac-

complie. L'argent dans ce type de relations n'a aucune place, il est même inconvenant et mal placé. C'est le soin, le travail et le temps employé pour fabriquer le don, ou le contre-don, qui lui donne sa juste valeur.

« Les denrées du jardin, les produits de la basse-cour, les moissons sauvages jamais ne se vendent, jamais ne s'achètent, ils se donnent, s'échangent [...] La production horticole doit être excédentaire, il faut pour entrer en relation de réciprocité avec d'autres maisonnées disposer d'un surplus. [...] La circulation horticole renforce la cohésion du groupe et forge, en partie, les mécanismes de la société villageoise. [...] Ces gestes de "porter" de la nourriture en toutes occasions, profanes ou religieuses, solennelles ou ordinaires, apparaissent comme des véritables rituels de commensalité » (Zonabend 1980 : 92-95). Le monde paysan laisse de traces dans le périurbain contemporain, là où on pense qu'il a complètement disparu, il se réaffirme non pas spatialement, mais par les pratiques et les gestes qui s'apprennent et se transmettent entre membres de la famille, mais aussi entre voisinages.

LE JARDIN COMME MONNAIE D'ÉCHANGE

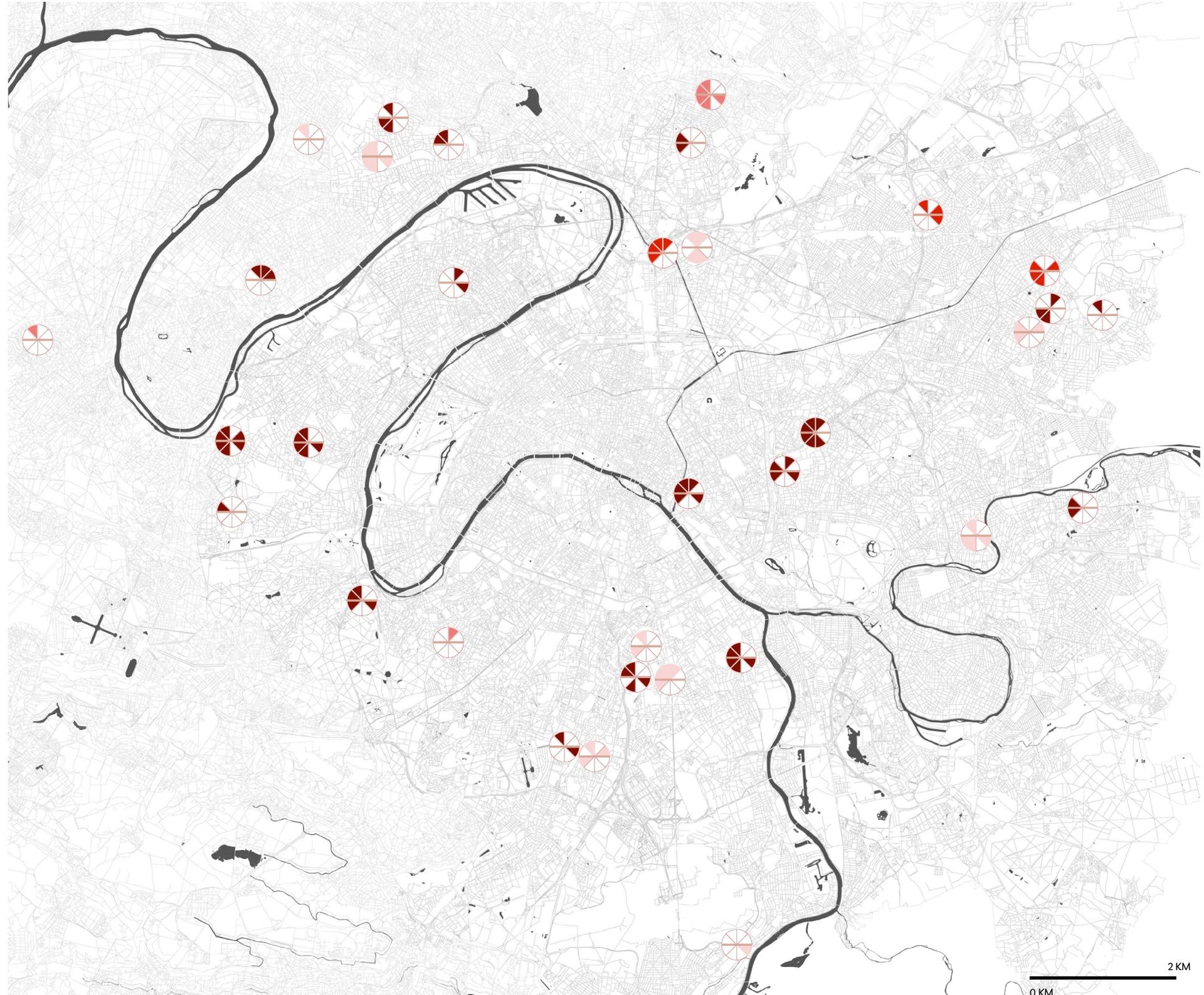
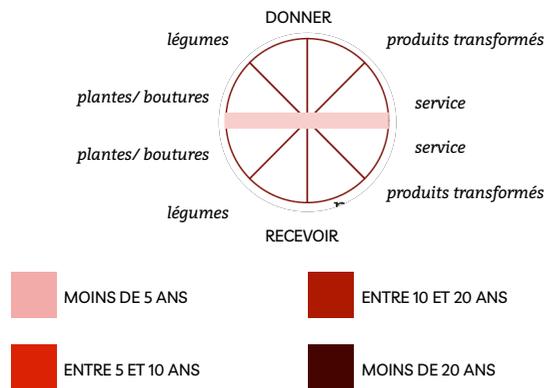
On fait des échanges inégaux. [Rire] Ils profitent un peu...

[M12, jardinier, L'Haÿ-les-Roses]

Le surplus du jardin — arbres, fleurs, fruits et légumes, mais aussi du compost — devient la monnaie de ces échanges pour entretenir des liaisons de voisinage, d'amitié ou familiales. Comme l'on voit sur la carte, rares sont les maisons qui ne pratiquent pas, au moins un peu, cet art qui caractérise autant ces milieux et donne de la valeur aux relations sociales.

Quand on a trop de légumes par exemple, mais ça ne sont pas des échanges formels, c'est plus pour entretenir une bonne relation avec le voisinage. On se rend des petits services, ils viennent arroser et surveiller quand on n'est pas là parce qu'il y a beaucoup de cambriolages en ce moment [...], même parfois on s'échange de boutures. Les voisins limitrophes et ceux d'en face de la rue éventuellement des voisins plus lointains [une centaine de mètres] lorsqu'on est amis d'avant. Mais on échange pas avec tout le monde et pas forcément à la même fréquence, car on ne se voit pas forcément en même temps d'une haie à l'autre et puis certains ont un potager plus grand ou moins grand que le nôtre donc bon... [M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

LÉGENDE



Tout d'abord, l'échelle de circulation de ces produits suit des logiques qui ne sont pas exclusivement géographiques, mais surtout relationnelles.

Congèle, bocaux, confitures, compotes. Pleins de travail que vous ne voudriez pas faire. J'en donne à mes enfants, petits-enfants. J'ai 50 pieds de tomates tous les ans donc je fais de l'exportation à Lyon et un peu partout dans la famille. [M12, jardinier, L'Haÿ-les-Roses]

Ce qu'on décide d'échanger, ensuite, peut suivre des stratégies de différente nature : se défaire au plus vite d'une grosse production afin de rien jeter, recevoir en retour des produits que l'on ne cultive pas...

Oui une fois on a fait de la compote, mais sinon nous notre jardin c'est uniquement pour consommer du frais. Ça permet de faire des choses hors du quotidien, de recevoir des choses qu'on ne cultive pas.

[M2, duo de jardinier-es, Athis-Mons]

Oui un peu, en compote. Mais les figes, je ne les garde pas, tout le monde en prend. Et puis quand on va dans une association, on a une réunion, on apporte des fruits, ça se mange comme ça les figes. Tout est mangé, ou on les apporte chez des amis, ça fait joli. Les pommes, ça se garde, mais le reste non. Les figes au bout de 3 jours, elles ne sont plus bonnes si on les cueille bien mûres. Ce sont les fruits qui sont cueillis pas mûrs qu'on peut garder. [M24, jardinière, Vitry]

Les légumes par exemple, on a beaucoup de tomates et de courgettes donc on en donne parfois au voisin d'en face. On donne très peu d'aubergines parce que les aubergines on en a pas beaucoup. C'est plus les tomates et les courgettes. Et lui, il nous ramène surtout des fruits. Des pommes, des figes aussi parce que nous nos figiers ils sont encore trop jeunes, on les a plantés récemment donc ils ne donnent pas encore de fruits. Il nous donne aussi du raisin parce qu'on en a pas. Ah oui on partage aussi nos petits légumes chinois parce qu'ils ne connaissent pas. Ils ont bien aimé les concombres et les gourdes, on en trouve pas en France des gourdes. [ME3, duo de jardinier-es, Viry-Châtillon]

Il s'agit toujours du surplus, de l'abondance tant importante dans le monde rural et complètement absente dans le récit du monde urbain où, n'apparaissant pas, ne peut être l'efficace monnaie d'échange qui permet de faire face à la précarité des moyens. Cette monnaie peut être de n'importe quelle nature et on la gère d'une année à l'autre.

Alors donc vous voyez cet arbre-là qui a poussé en 15 ans, c'était un bâton comme ça, vous vous rendez compte ce que ça pousse, c'est effrayant alors je fais plein de boutures j'ai plein de trucs il y a beaucoup de gens qui me demandent des boutures alors après j'ai un carnet parce que je me rappelle plus à qui j'ai promis ce qu'ils aiment bien vous savez là ça va reflurir là les orangers du Mexique alors ça sent bon alors les gens en veulent et ils me demandent toujours ça à un moment je peux pas faire de bouture alors je note puis après je perds la feuille comme tout le monde. [M3, jardinière, Argenteuil]

Quand il y en a qui poussent, à ceux qui en veulent bien sûr. Les p'tites boutures, on donne des boutures, on donne des graines régulièrement aussi. Quand on se voit. [...] Je ne sais pas, ça se fait comme ça, tout seul. [...] Par exemple pour les noyaux, c'est une amie qui me donne des pêches parce qu'elle en a peut-être 100 kilos. Et quand on a compris que c'était avec ses noyaux qu'elle avait tout ça, alors on a pris des noyaux. Elle nous a fait pousser des petits arbres chez elle pendant 6 mois, les noyaux n'ont pas tous pris, c'est normal, et après elles les a donnés. Donc il y a plein de gens à Villejuif qui ont les mêmes pêcheurs. Il y a 15-20 ans, les gens échangeaient beaucoup plus qu'aujourd'hui. [M24, jardinière, Vitry]

On a filé pas mal de semences, on en a filé à un ami qui s'est installé à Saint-Ouen qui a démarré un petit potager, mais aussi à d'autres potes qui se sont installés dans le sud de la France, en Ardèche, à ta sœur qui a créé une terrasse sur l'île Saint Louis dans le centre de Paris. [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Aujourd'hui, le compost prêt ou les compostantes pour le mettre en route deviennent aussi un don. Il s'agit bien de déchets transformés, ou des lombrics, qui aujourd'hui prennent de la valeur par rapport aux enjeux environnementaux qui construisent de plus en plus le grand récit collectif.



↑ BOUTURES ET SEMIS [M8, CLICHY-SOUS-BOIS]

D'ailleurs ça fait longtemps qu'il l'a pas fait. Il faudrait, faudrait le tourner, car il est bien bien rempli de compost... Ouais après on l'utilise et puis on le donne aussi parce que là on en a trop. En fait on en a trop et on en donne à des voisins qui en ont pas assez, qui n'en ont pas. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

[On donne] les lombrics composteurs, pour démarrer un compost. Il en faut pour enclencher le processus puis après ils se multiplient d'eux-mêmes, et c'est compliqué d'en trouver des vers, ça coûte cher pour rien alors que ça pourrait très bien être gratos. [M13, duo de jardinier-es, La Courneuve]

Si le réseau de connaissances n'est pas assez suffisant ou s'il a été déjà largement servi, une autre manière pour faire avec le surplus est de mettre la production à disposition de réseaux plus larges comme celui du monde associatif ou celui des groupes informels d'intérêt.

À l'AMAP, on a un troc aux graines qui a lieu une fois par an à peu près. Plutôt au niveau du printemps, fin du printemps. Donc on amène soit nos graines, soit nos semis et on peut comme ça échanger. Donc c'est valable à l'AMAP. Mais c'est aussi valable à Montfermeil, parce que j'ai gardé beaucoup de liens avec Montfermeil. C'est la ville juste à

côté d'ici. Et ils le font aussi. En fait, c'est avec des personnes qui étaient adhérentes, enfin qui étaient dans le stage sur la permaculture. Et on a créé un groupe, comme ça on est informé quand il y a des initiatives. On est informées des choses qui sont faites par la ville de Montfermeil. Et j'y participe. [M9, jardinière, Clichy-sous-Bois]

[une association] permet aux gens de se rencontrer, d'être moins seuls. Par exemple à l'association de quartier quand ça marchait très bien, on faisait tous les ans la fête des tartes. Chacune apportait une tarte et on notait les tartes et tout. On s'amusait énormément. Ou des lotos, des choses comme ça. Et puis pour garder les enfants, quand l'association marchait bien, on gardait les enfants des voisins. Moi quand je rentrais chez moi, comme j'étais présidente j'avais toujours un pot de confiture. Quand quelqu'un faisait de la confiture, il le disait aux autres. Pour apporter des fruits ou venir en faire aussi. [...] on se donnait des bocaux aussi. [M24, jardinière, Vitry]

Pour toucher le plus de monde possible et ne rien jeter de la production foisonnante, le dernier recours est de la mettre à disposition, en libre-service, sur l'espace public de la rue ou

celui de la toile. Il s'agit dans ce cadre du « don pur » sans aucune attente de contrepartie, car il s'agit d'inconnus.

La menthe a colonisé le bassin, et on avait trop trop trop de menthe. Et donc là en fait, on l'a mise dans la rue, dans un bac en disant aux gens « servez-vous » et très très vite ça a disparu, en fait les gens viennent se servir. Donc c'est vrai qu'au niveau de la rue on a des bonnes relations de voisinage, on a créé un groupe WhatsApp et puis donc si on a des plantes à donner comme ça, on a tendance à se les offrir les uns les autres. [ME5, duo de jardiniers, Montreuil]

On essaie quand les gens ont besoin ou je mets des annonces sur le Facebook local en disant « voilà j'ai trop de trucs si vous en voulez », pour les gens qui ont soit un jardin partagé ou pour les gens du coin. Donc c'est pas une association, mais ça va être plutôt des pages de proximité, parce qu'il y a des plantes qui prolifèrent bien. [M36, duo de jardinier-es, Aubervilliers]

La contrepartie de tous ces dons est souvent des services que l'on se fait mutuellement et sur lesquels on compte d'une année à l'autre.

J'avais demandé à un paysagiste de venir pour couper les deux arbres, le lierre qui est problématique, pour soit mettre des graviers soit des pas japonais. Mais c'était hors de prix. Mon beau-frère a dit « d'accord, 2000 € c'était trop », alors il est venu avec sa tronçonneuse, il a passé la journée, en échange je l'ai nourri et voilà. [ME1, jardinière, Montfermeil, jardinière, Montfermeil]

L'été c'est le moment critique : il faut arroser, suivre les potagers, entretenir et cueillir, mais aussi, si l'on peut, partir en vacances. Comment faire pour ne pas renoncer au repos, sans risquer de perdre tout le travail ? Chez certains se construit une géographie très précise des plantes et des fruits à cueillir qui permet de gérer, à partir de forme d'entraide, de petites portions de territoire.

Des fois on a un voisin, on lui arrose l'été, on s'échange quand nous on part il le fait pour nous. Y'a de tout dans son jardin ! mon mari en est malade. Il a 5/6 poireaux là, il en a 2 là... Y'a un mélange ! C'est ça vie, il est heureusement plus que sympa ! On se connaît depuis longtemps, il habite juste à côté. Quand je fais le fumier, je lui en donne. C'est important le voisinage. Les voisins de

cette maison-là, ils ont vendu récemment, ça fait bizarre ! Ils ont acheté en 76, nous 70. Les enfants se connaissent bien. On a toujours leurs clés d'ailleurs, parce que quand ils partaient en vacances on s'occupait de tout, de leurs arbres fruitiers, des prunes [...] Ces autres voisins-là ils sont gentils, ils ont eux des poires, des pommes et des abricots, j'en ai fait de la confiture. Aussi j'en ai fait de framboise et de rhubarbe, pas cette année la rhubarbe n'était pas bonne. Mais je lui ai donné ! J'ai eu des coings par d'autres gens je lui ai donnés aussi. On partage ! Faut se rendre service mutuellement ! Et on a de la chance de bien s'entendre avec eux. Même pas besoin de grillage. [M18, duo de jardinier-es, Rueil-Malmaison]



CONCLUSIONS

Trois questions ont guidé ces pages et nos incursions dans les jardins visités : Quels rôles ces jardins privés jouent-ils dans notre société ? De quels récits sont-ils porteurs ? Quelle valeur ont-ils et pour qui ?

Dans les mots et les pratiques de l'échantillon choisi, les jardins sont souvent les lieux où mettre à l'œuvre et faire l'expérience, avec de toutes petites choses, des convictions, des idées et des engagements envers l'environnement. Un des rôles qu'ils incarnent très souvent est celui de laboratoire où tester des techniques nouvelles ou anciennes, essayer des cultures et des essences plus locales, nouer un nouveau rapport avec la terre considérée de moins en moins comme une surface ou faire de trous pour planter, mais plutôt comme un sujet à part entière du jardin, un organisme à étudier et soigner.

Ces laboratoires permettent aussi aux jardiniers et jardinières d'expérimenter à des échelles et des registres différents des formes d'autonomie. Par rapport à la biographie, aux disponibilités de temps et aux besoins et finalités de chacun, l'autonomie peut être dépliée sous différentes formes : celle alimentaire qui est encore rarement atteinte sinon en période estivale pour certains ou, pour d'autres, dans certains aliments (les tomates par exemple). Cependant, elle est constamment visée, même symboliquement, par tout à chacun, avec des attentes plus ou moins importantes. Quand elle est atteinte, la présence de surplus s'accompagne de la mise en place de pratiques de transformations des produits du jardin. Le stock fabriqué devient alors un moyen de prolonger son autonomie (même partielle) hors saison, ou bien devient un cadeau aux amis et à la famille. Ensuite, on est autonome si l'on est capable d'assurer l'autoproduction des composantes qui servent à la préparation de la terre (amendement, engrais), des cultures (aux semences ou plants) et à la subsistance du jardin à travers la présence des récupérateurs d'eau. Toutes ces actions expérimentent et mettent en marche des formes de recyclage et de réemplois des déchets très performants. « Ne rien jeter » est un mantra pour les jardinières et jardiniers qui héritent des traditions ou des expériences rurales et familiales, mais aussi pour d'autres plus urbaines particuliè-

rement critiques d'un certain mode de vie gaspilleur jugé désormais dépassé.

Dans ce cadre, le souhait est celui de ne pas/plus dépenser de l'argent pour le jardin en acquérant les compétences nécessaires et en dédiant le temps qu'il faut à ces activités. Ceci prévoit un investissement personnel et une implication indéniable qui font encore peur à certains, mais qui en ont convaincu d'autres. On (s') investit — en temps, en argent (pour les outils, les arbres) pour justement ne plus avoir à dépenser. Même les grandes surfaces de jardinage, que l'on voit se multiplier dans la périphérie ces dernières années, n'existent pas uniquement comme des lieux de consommation, mais aussi des espaces de transmission de conseils et de savoirs. L'autosuffisance visée est accompagnée par une pratique déterminante pour la valeur et le rôle social du jardin qui est celle du troc et de l'échange. Les jardiniers et jardinières ont besoin d'échanger des informations, des savoir-faire, des semences, des plants, des boutures, des outils, des services dans la finalité de se soustraire d'une logique marchande et réificatrice du jardin.

Les jardins jouent le rôle fondamental de vecteurs de relations sociales. À partir de leurs cultures, techniques, problèmes, éléments et produits, chaque jardinier ou jardinière tisse un réseau dense de relations qui articulent différentes échelles géographiques et de liaisons familiales, d'amitiés ou de connaissances. Faire son jardin n'est pas, même si cela peut paraître paradoxal, une action solitaire, mais une activité qui, à un moment ou à un autre, fait entrer en relation des personnes. L'autre — voisin, parent proche ou lointain, ami, passant — profite (ou subi) à différents degrés des choix que le jardinier ou la jardinière effectuent. Des formes de sociabilités et d'échange transforment étonnamment des territoires périphériques en l'apparence renfermés sur eux-mêmes derrière des barrières fleuries. Une société, qui à des degrés plus ou

moins importants, est capable d'échanger et de partager sans être régie exclusivement par des logiques lucratives d'achat-vente. Une société du troc, du don et de l'entraide qui doit s'entretenir continuellement et patiemment par des petits gestes, des mots, des fleurs laissées sur la porte, des boutures d'une plante aimée, d'un pot de confiture. Le même entretien et soin attentif pour le jardin se transposent souvent aux relations humaines.

En réalité, vivre dans ces territoires signifie aussi adhérer à des formes de modes de vie, à des pratiques et à des sociabilités qui peuvent être pour certains et certaines difficiles et pour d'autres, inattendues. Il semblerait dans ce récit être face à une revanche, au XXI^e siècle, de la tradition et de la sociabilité rurale sur l'anonymat aliénant des grandes villes. En réalité, cette culture n'a jamais réellement quitté ces territoires. Elle est restée souterraine et plus silencieuse par rapport à l'urbaine plus criante et de surface. La liaison avec le monde rural, familiale ou amicale, se retrouve et est vite revendiquée dans chaque portrait. Cela montre comment ces microcosmes, ou à une plus grande échelle, ces quartiers, sont des interfaces qui n'opposent pas les deux mondes, rural et urbain, mais qui les laissent s'interpénétrer avec des formes plus ou moins attendues. Le monde rural ne se manifeste pas visuellement et foncièrement, mais dans les pratiques qui survivent, silencieuses et discrètes, et qui réapparaissent avec plus de force aujourd'hui face à un monde en crise.

Mais qu'est-ce qui fait valeur ici ? Dans la logique capitaliste qui régit depuis le XVIII^e siècle, grâce à l'invention du cadastre et de la valeur foncière conséquente, la transformation de la terre en marchandise (Lefebvre, [1974] 2001 ; Harvey 2012), ces jardins sont des espaces considérés vides, mesurables et qui n'ont pas la même valeur foncière que les maisons. Tout ce qui est présent dans cet espace n'est pas (ou rarement dans le cas

d'arbres centenaires) comptabilisé. Les activités et les investissements de toute nature de chaque maison contribuent, même si l'action et les choix ne se font ni directement sur l'espace public ni de manière concertée, à la construction de la valeur, incommensurable aussi, des paysages du Grand Paris (de Biase, Rossi *et al*, 2016).

Cependant, comme on a vu, c'est souvent la présence d'un jardin ou d'un potager qui, plus que la maison, fait déclencher un achat. Il s'agit donc d'une valeur non monétisable, mais affective et symbolique, capable d'influencer profondément un investissement financier. Cet espace ouvert et cultivé assume dans les années pour tout jardinier ou toute jardinière, une valeur incommensurable, car il est le résultat d'années d'efforts, d'investissements, et d'expérimentations avec le vivant. Il devient aussi un espace-temps capable de redéfinir les rôles à l'intérieur du groupe habitant le pavillon (famille ou cohabitations) et de tisser et d'entretenir des relations sociales avec le voisinage.

La valeur que ces jardins ont pour leurs propriétaires ressemble beaucoup à celle étudiée et théorisée par James Ferguson pour le bétail dans la société pastorale au Lesotho, en Afrique Australe (Ferguson, 1985, 1994). Une valeur, qu'il définit de « mystique », en ne faisant pas référence à des formes coutumières traditionnelles ou religieuses, mais au fait qu'elle est incomparable dans l'attribution de valeur classique opérée par la société marchande et la monnaie. Hors schéma, hors système. Certaines choses — les plus importantes — ne peuvent pas être réduites à des marchandises à acheter et à vendre. Quelles seraient les règles, comme le dit Ferguson, par lesquelles les jardiniers et jardinières investiraient autant d'énergie (et d'argent) pour des espaces qui n'ont pas de correspondance reconnue au niveau monétaire et foncier ? Selon une observatrice ou un observateur extérieurs, ces surinvestissements n'auraient aucun sens, mais en même temps, cette

même personne apprécie énormément s'asseoir dans un jardin fleuri pour manger avec des amis ou profiter des tomates ou des compotes de la voisine. Ces « valeurs » (sentimentale, symbolique par exemple) influencent grandement la « valeur » marchande des choses. Un jardin peut avoir beaucoup de valeur sentimentale, mais très peu de « valeur d'échange ». Une photographie en lambeaux de la grand-mère, par exemple, portant sa broche en argent préférée, est inestimable et considérée comme telle pour les descendants qui la regardent, elle assume une « signification » (Engelke, 2018).

Un processus de reconnaissance de ces valeurs non monétaires (Honneth, 2000, 2007), serait nécessaire pour comprendre et entreprendre une réflexion sur l'avenir de ces territoires qui ne peut plus répondre aux seules logiques de croissance et d'efficacité spectaculaires. Certaines de ces logiques jardinières, discrètes et silencieuses, décrites dans les pages précédentes, pourraient, même de manière indirecte, inspirer de nouvelles dynamiques urbaines.

Apprendre à faire face aux crises, faire avec les moyens que l'on a sans forcément dépenser trop, s'intéresser, se former et investir pour trouver des solutions écoresponsables sont trois parmi d'autres *items* du changement d'un récit collectif qui est en cours. Des paroles qui racontent que des simples pratiques jardinières dans des espaces privés peuvent participer pleinement à la construction d'une narration collective d'un territoire. Les jardins potagers deviennent des contenants [*carrier bag*], porteurs d'une nouvelle narration inédite de nos relations collectives avec nos territoires (Le Guin, [1989] 2020 : 199). Une éducation civique et environnementale, qui responsabilise les citoyens et citoyennes, est en train de se construire silencieusement sans que personne ne l'ait imposée. Petit à petit, avec les forces et les moyens disponibles de chacun. Ces jardins sont porteurs d'un récit

collectif qui n'est ni spectaculaire ni héroïque comme il serait souhaité par les investisseurs ou les pouvoirs publics, avec des chiffres à l'appui. Il s'installe discrètement dans notre société par des gestes et des choix ordinaires de toute petite échelle qui peu à peu changent les modes de vie.



BIBLIOGRAPHIE

Berque, A., Bonnin, Ph., Ghorra-Gobin, C. (2006). *La ville insoutenable*. Paris : Belin.

de Biase, A. (2014), *Hériter de la ville. Pour une anthropologie de la transformation urbaine*. Paris : éd. Donner Lieu.

de Biase, A. et Rossi, C. (2016), *Paysages en récit, pour une approche anthropologique de l'atlas des paysages de la Seine-Saint-Denis*, Paris : LaaRecherche.

de Biase, A. (2023). « C'est déjà l'été ici à Barbès ! », in Ammar et al., *Écrits de marché*. Paris : éditions Boa.

Blanc, J., Lizet, B., Dubost, F. (dirs) (2015), « Villes vivrières », *Revue d'ethnoécologie* : 8.

Bonnin, P., Clavel, M. (2010). « Introduction. Quand la nature s'urbanise », *Ethnologie française*, 40, 581-587.

de Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien, Arts de faire*, Tome 1. Paris : Gallimard.

Deville, D., (2023). *La société jardinière*. Paris : éditions Le Pommier.

Dubost, F. (1997 [1984]). *Les jardins ordinaires*. Paris : L'harmattan. Coll. Logiques sociales.

Engelke, M. (2018). *Pensare come un antropologo*, Torino: Einaudi.

Ferguson, J. (1985). « The Bovine Mystique: Power, Property and Livestock in Rural Lesotho ». *Man*, 20, 647-674.

Ferguson, J. (1994) *The anti-politics machine: 'development,' depoliticization, and bureaucratic power in Lesotho*. University of Minnesota Press.

Flusser, V. (2014 [1999]). *Les gestes*, Nouvelle éd. augmentée. Bandol, Paris : Al Dante.

Gojard, S et Weber, F. (1996). « Les potagers en France aujourd'hui. », in Cadeborce, B. et Pierson, P., *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers, 1896-1996 : la Ligue française du coin de terre et du foyer*. Paris : Créaphis. 141-149.

Le Guin, U. (2020, [1989]). « Le fourre-tout de la fiction, une hypothèse », *Danser au bord du monde : mots, femmes, territoires*, Paris : Éditions de l'Éclat. 197 - 204.

Haraway, D. (1988), « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*. 14:575.

Harvey D. (2012), *Paris, capitale de la modernité*, Paris : Les prairies ordinaires.

Haumont N. (1966), *Les pavillonnaires. Étude psycho-sociologique d'un mode d'habitat*. Paris : Centre de Recherche d'Urbanisme et Institut de sociologie urbaine.

Honneth, A. (2000). *La Lutte pour la reconnaissance*. Paris : Le Cerf.

Honneth, A. (2007), *La Réification : Petit traité de théorie critique*. Paris : Gallimard.

Julien, F. (2005). *Conférence sur l'efficacité*. Paris : PUF.

Lefebvre H. (1974 [2001]). *La production de l'espace*, Paris : Anthropos.

Léger, J-M., Mariolle, B. (2018). *Densifier/dédensifier. Penser les campagnes urbaines*. Marseille : Editions Parenthèses.

Mariolle B., Delaville D. (2014). *Les pratiques et expérimentations de densification douce en France*, Programme « Densification douce » du PUCA(2013-2018).

Mariolle, B., Lizet, B., Linglart, M., Mayer, P., Jambu, M.-A. (2016). « L'architecte, l'habitant et la nature : comment construire la connivence ? », *Les Carnets du Paysage*. n° 26 : 168-191.

Mauss, M. ([1924] 2012). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Paris : PUF.

Raymond H., Haumont N., Raymond M.-G., Haumont A. ([1966] 2001), *L'habitat pavillonnaire*. Paris : L'harmattan.

Renouard, C., Giraud, G. (dirs.) (2009). *Vingt propositions pour réformer le capitalisme*. Paris : Flammarion.

Weber, F. (1998). *L'honneur des jardiniers : les potagers dans la France du XXe siècle*. Paris : Belin.

Zonabend, F. (1980). *La mémoire longue. Temps et histoires au village*. Paris : PUF.

CRÉDITS

COUVERTURE · M23, VILLEJUIF © M. SERVIEN ET A. TERRENOIRE
 P 6 · M7, CLAMART © A. CAMUS ET J. SORRENTINO
 P 8 · M19, SAINT GERMAIN EN LAYE © A. CREUZE ET V. MENAGE-GEY
 P 13 · M7, CLAMART © A. CAMUS ET J. SORRENTINO
 P 15 · M18, RUEIL-MALMAISON © L. MAUGER ET J. PECQUET
 P 19 · M1, ARGENTEUIL © M. FERTOUT ET E. LAGET
 P 22 · ME4, NOISY-LE-SEC © M. MARTINAT ET R. QUILLARD
 P 33 · M12, L'HAY-LES-ROSES © S. BARBAROUX ET A. FEUFEU
 P 34 · M3, ARGENTEUIL © O. HACQUET ET M. LAHLOU
 P 39 · M1, ARGENTEUIL © M. FERTOUT ET E. LAGET
 P 43 · M5, AULNAY-SOUS-BOIS © AP. CONSTANT ET H. DOUIN
 P 56 · M18, RUEIL-MALMAISON © L. MAUGER ET J. PECQUET
 P 59 · M16, NOISY-LE-GRAND © M. RANGON ET N. SOULIER
 P 64 · M18, RUEIL-MALMAISON © LOUISE M. ET J. PECQUET
 P 67 · ME4, NOISY-LE-SEC © M. MARTINAT ET R. QUILLARD
 P 69 · M6, CARRIÈRES-SUR-SEINE © L. MAGNE ET L. LOPES MARTINS
 P 73 · M24, VITRY © L. LIBON ET L. SAM
 P 75 · M9, CLICHY-SOUS-BOIS © P. BOURLON ET D. COLLET
 P 77 · ME5, MONTREUIL © K. THIRUNAVUKKARASU ET E. LANDAIS FEDERICI
 P 79 · ME3, VIRY CHÂTILLON © M. SCHIFANO ET S. XIA
 P 85 · M9, CLICHY-SOUS-BOIS © P. BOURLON ET D. COLLET
 P 87 · M4, ARGENTEUIL © C. REYNIER ET L. ROSSI
 P 89 · M19, SAINT GERMAIN EN LAYE © A. CREUZE ET V. MENAGE-GEY
 P 93 · © LAA
 P 97 · M6, CARRIÈRES-SUR-SEINE © L. MAGNE ET L. LOPES MARTINS
 P 99 · M22, VILLEJUIF © L. LE GARREC ET K. MU SEK SANG
 P 102 · ME4, NOISY-LE-SEC © M. MARTINAT ET R. QUILLARD
 P 109 · M12, L'HAY-LES-ROSES © S. BARBAROUX ET A. FEUFEU
 P 113 · M18, RUEIL-MALMAISON © L. MAUGER ET J. PECQUET
 P 118 · © LAA
 P 119 · M3, ARGENTEUIL © O. HACQUET ET M. LAHLOU
 P 132 · ME3, VIRY CHÂTILLON © M. SCHIFANO ET S. XIA
 P 135 · M5, AULNAY-SOUS-BOIS © AP. CONSTANT ET H. DOUIN
 P 141 · M7, CLAMART © A. CAMUS ET J. SORRENTINO
 P 143 · M10, CLICHY-SOUS-BOIS © E. MENG ET J. MERAN
 P 144 · M4, ARGENTEUIL © C. REYNIER ET L. ROSSI
 P 149 · M8, CLICHY-SOUS-BOIS © J. FLOTTES ET G. BARREAU
 P 151 · M6, CARRIÈRES-SUR-SEINE © L. MAGNE ET L. LOPES MARTINS
 P 157 · M19, SAINT GERMAIN EN LAYE © A. CREUZE ET V. MENAGE-GEY
 P 160 · M7, CLAMART © A. CAMUS ET J. SORRENTINO

LAA RECHERCHES
LABORATOIRE ARCHITECTURE ANTHROPOLOGIE
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE LA VILLETTE
23 RUE ARDENNES - 75019 PARIS
WWW.LAA.ARCHI.FR

A photograph of a green door with a window, a stone wall, and a blue watering can on a cobblestone path. The door has a window showing a wooden chair inside. The stone wall is made of irregular, light-colored stones. The cobblestone path is made of reddish-brown stones. A blue watering can with a long handle is in the foreground. A green plant with large leaves is on the left. The text is overlaid on a white rectangular background.

En plein dérèglement climatique, dans une violente crise économique aggravée par la pandémie COVID 19, et dans le cadre de la construction des nouveaux imaginaires liés aux pratiques écoresponsables et de territoires frugaux, cette enquête vise à comprendre, quelle place les jardins de maisons individuelles ont dans ce contexte et de quel récit sont-ils porteurs, quels rôles peuvent-ils jouer dans une réflexion territoriale et enfin de quelles valeurs, anciennes, mais aussi nouvelles, sont-ils le paradigme.